

CLAIRS SENTIERS

PAGES CHOISIES ET LECTURES SUIVIES

Cours Elémentaire 1re année

LIBRAIRIE ISTRA

André ADENIS
DIRECTEUR
D'ÉCOLE NORMALE

Pierre COUSTEIX
DOCTEUR ÈS LETTRES
INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE

CLAIRS SENTIERS

PAGES CHOISIES ET LECTURES SUIVIES

Cours Elémentaire 1re Année
Classe de 10e des Lycées et Collèges

Illustration de P. Fangeaux

~

LIBRAIRIE ISTRA

PARIS - 7e
7, RUE DE LILLE



STRASBOURG
15, RUE DES JUIFS

PRÉFACE

Ce choix de lectures est destiné aux élèves du Cours Elémentaire 1re année. Composé dans le même esprit que le premier recueil de la collection Clairs Sentiers, cet ouvrage se propose aussi le même but : donner à l'enfant le goût de la lecture, en lui laissant la joie de découvrir des textes vivants en rapport avec ses intérêts. Chaque page fournit aux jeunes élèves l'occasion d'utiliser avec plaisir et profit l'instrument merveilleux dont ils viennent de faire la conquête : la lecture.

Les textes sont courts, car le livre s'adresse à des débutants, hier encore aux prises avec les difficultés du déchiffrage. Les pages choisies, groupées par centres d'intérêt, sont accompagnées de lectures suivies tirées des contes et récits: Afin de donner une base plus sûre à la lecture courante — souvent mal affermie après l'interruption des grandes vacances — nous avons prévu une révision méthodique des sons pendant le premier trimestre.

Les questions font appel à la mémoire et à l'intelligence; elles visent à provoquer un effort de réflexion et d'expression. Viennent ensuite des exercices indispensables de construction de phrases, sous leurs formes simples, en rapport avec la page lue.

Nous exprimons notre gratitude à la Librairie Istra. Tout a été mis en œuvre dans la présentation et l'illustration pour que ce nouveau recueil de « Clairs Sentiers » inspire aux jeunes élèves du Cours Elémentaire 1re année, dès le début de leur scolarité, l'ardent désir de lire.

OCTOBRE

L'école

Camarades et amis

L'automne

Contes :

Pinocchio - Hansel et Gretel

La rentrée

1. C'est un beau jour que celui de la rentrée, presque un jour de fête. Dans la rue, les écoliers s'interpellent, se disent bonjour. Ils sont propres et soignés. Beaucoup ont des tabliers neufs, un peu raides. Tous se hâtent vers l'école. Le portail franchi, les moins timides vont dire bonjour à leurs maîtres.

2. A l'école de Charmes quelques fillettes ont apporté des fleurs à leur maîtresse qui les a embrassées. Monsieur et madame Devarenne ont regardé les enfants en souriant. Leur adjointe, qu'on appelle Mademoiselle, s'est occupée des plus petits.

3. La cloche a annoncé l'entrée en classe. Les élèves se sont mis en rang, sans désordre. Comme la classe était belle, ce matin-là! Tout reluisait, tout brillait. Georges a remarqué tout de suite une belle carte neuve, et Jeanne, un vase posé sur le bureau et plein de fleurs.



M. Reynier et G. Bouquet.
La Famille Forestier.
S.U.D.E.L., Editeur.

Questions: 1. Pourquoi le jour de la rentrée est-il presque un jour de fête ? Est-ce un jour de fête pour tous les petits écoliers ? 2. Que font les élèves en arrivant à l'école? 3. Qu'est-ce que Georges a remarqué dans la classe? Et Jeanne?

Exercice: 1. Ecrivez les noms des objets dont vous vous servez en classe pour écrire, lire... 2. Apprenez les voyelles: **a, e, i, o, u, y.**

Le premier jour de classe

1. Madame Devarenne n'élève jamais la voix. Mais, le premier jour, elle a parlé encore plus doucement et, aussitôt, chacun a su ce qu'il devait faire. A l'appel de son nom, chaque élève s'est placé à la table désignée par la maîtresse.



2. De beaux cahiers, des livres neufs reposaient en piles sur une petite table. Deux grandes élèves ont été chargées de les distribuer. Ensuite la maîtresse a montré comment on doit s'y prendre pour les couvrir de papier bleu. Elle est passée dans les rangs pour aider les maladroits, puis elle a collé elle-même une étiquette en haut et à droite de chaque livre, de chaque cahier. Ensuite, chacun

s'est appliqué à écrire son nom de sa plus belle écriture.



3. Ceci fait, madame Devarenne a frappé un petit coup de règle sur le bureau. Toutes les têtes se sont levées : « Mes enfants, a-t-elle dit, nous commençons ensemble une nouvelle année. Il faut qu'elle soit bonne. Vous me promettez, n'est-ce pas, de travailler de tout votre cœur ? Tous les yeux ont brillé et toutes les bouches ont répondu oui.

M. Reynier et G. Bouquet.
La Famille Forestier.
S.U.D.E.L., Editeur.

Questions : 1. Comment madame Devarenne parle-t-elle en classe ? 2. Quelles sont les premières occupations des élèves ? 3. Que promettent-ils à leur maîtresse ?

Exercices écrits : 1. Où s'est placé chaque élève à l'appel de son nom ? Répondez par une phrase. 2. Copiez sur votre cahier : « Je travaillerai de tout mon cœur. »

Révision des sons : ou

1. Cherchons des mots dans la lecture : **doucement, toutes** les **bouches.**
2. Complétez et lisez : un j . . r, un c . . p, c . . vrir.

Mon ami Garrone

1. Plus je le connais et plus je l'aime. Tous mes camarades ressentent la même sympathie, excepté les méchants, parce que Garrone s'oppose à leurs actes de méchanceté. Chaque fois qu'un grand veut taquiner ou maltraiter un petit, le petit appelle Garrone et le grand est forcé de rester tranquille.

2. Garrone, ayant été malade pendant deux ans, est entré un peu tard à l'école. Aujourd'hui il est le plus grand et le plus vigoureux de sa classe. Avec cela il est bon : tout ce qu'on lui demande, canif, crayon, gomme, papier, il le prête ou le donne de bon cœur.

3. Pendant la classe il ne bavarde jamais, ni ne fait jamais aucun bruit. Quand je le regarde, il me sourit des yeux comme pour me dire : « Nous sommes amis, n'est-ce pas Henri ? ».

4. Le maître regarde Garrone avec bonté, et chaque fois qu'il passe près de lui, il lui donne sur la joue une petite tape affectueuse. Je l'aime bien, mon ami

Garrone! Je suis content de serrer sa grosse main dans la mienne.

D'après Ed. de Amicis :
Grands Cœurs.
Librairie Delagrave.



Mots expliqués. - ***Sympathie:*** amitié.

Questions: 1. Pourquoi Henri aime-t-il Garrone? 2. Comment Garrone montre-t-il qu'il a bon cœur? 3. Pourquoi le maître lui donne-t-il une petite tape affectueuse sur la joue?

Exercices écrits: 1. Cherchez la phrase qui montre le mieux que Garrone et Henri sont deux amis. Copiez cette phrase. 2. Quels objets Garrone prête-t-il en classe?

Révision des sons: **en an**

1. Lisons: les méch**an**ts, p**en**d**an**t deux **an**s, H**en**ri.. 2. Complétez et lisez: gr..d, je dem..de, cont..t. 3. Ecrivez: la rampe, je tremble, emmener (trouvez la règle).

Les bottines jaunes

1. Chardin est bien fier aujourd'hui. Il arrive à l'école avec des bottines éblouissantes, des bottines neuves, jaunes, bien lacées, bien cirées.

2. Il dit à sa maîtresse :

— C'est mes souliers des dimanches. Ceux de tous les jours, maman les a portés chez le cordonnier.

Les pieds dans les bottines, Chardin marche dans la classe avec précaution, comme s'il marchait sur des œufs.

3. Brusquement, Chardin pousse un cri de désespoir. Ses belles bottines viennent d'être sournoisement arrosées d'encre. Chardin sanglote.

La maîtresse s'écrie :

— Qui a fait cela ?

Vingt doigts désignent Miche, qui est pâle et ne proteste pas.

4. Miche est le coupable. Il s'avance vers le bureau de la maîtresse sous les huées de ses camarades. Silencieusement, ses larmes jaillissent, roulent sur ses joues maigres.

D'après G. Duhamelet.
La rue du Chien-qui-pêche.
Librairie Bloud et Gay.



Mots expliqués. - ***Fier :*** content, orgueilleux. ***Eblouissantes :*** la lumière se reflète sur les bottines neuves. ***Désespoir :*** douleur, chagrin. ***Sournoisement :*** en cachette, en dessous. ***Huées :*** cris d'indignation, de colère.

Questions: 1. Pourquoi Chardin est-il fier ? 2. Pourquoi Chardin a-t-il mis ses souliers des dimanches ? 3. Que signifie: « comme s'il marchait sur des œufs » ? 4. Pourquoi Chardin est-il désespéré ? 5. Miche le coupable est dénoncé aussitôt par ses camarades: fallait-il le dénoncer? 6. A quoi reconnaît-on que Miche regrette ce qu'il a fait?

Exercices écrits: 1. Ecrivez sur votre cahier du jour la première phrase. 2. Comment Chardin marche-t-il ? Répondez par une phrase.

Révision des sons: **eu, œu**

1. Cherchons des mots dans la lecture: des bottines n**eu**ves, des **œu**fs. 2. Complétez et lisez: le f. . . ; un bœuf, des b. . .fs; un . . .f, des œufs; heureux, un nœud.



Simone, allons au verger

Simone, allons au verger
Avec un panier d'osier.
Nous dirons à nos pommiers,
En entrant dans le verger :
Voici la saison des pommes.
Allons au verger, Simone,
Allons au verger.

Rémy de Gourmont.
Divertissement.
Mercure de France.

Mots expliqués. - ***Verger*** : jardin ou terrain planté d'arbres fruitiers. Un panier d'osier : un panier tressé avec les tiges flexibles de l'osier (variété de saule).

Questions : 1. A quelle saison de l'année correspond la saison des pommes ? Et la saison des cerises ? 2. Quels arbres peut-on trouver dans un verger ?

Conseils pour la diction : Une grande personne — le papa ou la maman — invite Simone à venir au verger. Elle lui parle simplement et avec douceur au début, puis l'engage plus vivement à la suivre, dans les deux derniers vers. La diction doit traduire ces sentiments. Le ton restera simple et affectueux, un peu plus ferme à la fin.

Révision des sons : ier, ien

1. Lisons : un panier d'osier, nos pommiers. 2. Complétez et lisez : soul..., tabl..., un chien, rien, b....

Les feuilles tombent

Les feuilles tombent peu à peu
Les feuilles sont déjà par terre...
En grand silence, en grand mystère,
Les feuilles tombent peu à peu.

Les pommes tombent sur les feuilles
Et brillent comme des joyaux,
Par les crépuscules royaux,
Les pommes tombent sur les feuilles.

Lucie DELARUE-MARDRUS
Occident.
Fasquelle, Editeurs.



Mots et expressions: Les feuilles tombent en grand ***mystère,*** c'est-à-dire sans faire de bruit comme si elles ne voulaient pas se montrer. Brillent comme des ***joyaux:*** les pommes à la peau lisse brillent comme des bijoux. Les crépuscules ***royaux:*** à l'heure où le soleil se couche, c'est-à-dire au crépuscule, le ciel à l'horizon prend de magnifiques couleurs.

Dessin: Des pommes et des feuilles mortes.

Révision des sons: **ill**

1. Lisons: **feuilles**, **brillent**. 2. Complétons et copions: les f...es, une grenou...e, la gr...e.

Pinocchio

1. Un étrange morceau de bois

1. Maître Cerise était un vieil artisan, ainsi nommé à cause de son nez rouge et luisant comme une cerise mûre.

2. Ayant pris un jour un beau morceau de bois pour en faire un pied de table, il commença à le scier. A peine avait-il commencé qu'une toute petite voix sortit du bois et murmura :

— Ne scie pas trop fort, tu me fais mal !

3. Maître Cerise était au comble de la stupéfaction, lorsque son ami Joseph entra. Il venait lui demander un morceau de bois pour faire un pantin. La même petite voix sortit encore du bois et dit alors :

— Oh oui ! Je voudrais bien devenir un pantin.

4. Maître Cerise bien que fort étonné, n'en marchanda pas moins le morceau de bois avec Maître Joseph. Ils se disputèrent un peu, puis tombant finalement d'accord, Maître Joseph emporta le morceau de bois et, arrivé chez lui, entreprit aussitôt de le tailler.

(à suivre)

Mots et expressions. - ***Stupéfaction :*** grand étonnement. Maître Cerise ***marchanda*** le morceau de bois avec Maître Joseph: ils discutèrent sur le prix. ***Pantin :*** sorte de jouet articulé représentant un personnage amusant dont on peut faire remuer les membres.

Questions: 1. Pourquoi avait-on appelé le vieil artisan « Maître Cerise»? 2. Pourquoi Maître Cerise était-il au comble de l'étonnement? 3. Que désirait faire Maître Joseph?

Exercices: Complétez et copiez la phrase suivante: Une petite voix... du bois et...: « Ne ... pas trop fort, tu me ... mal ».

Utilisez les verbes sortir, murmurer, scier, faire.

Révision des sons: **oi**

1. Cherchons des mots dans la lecture: **bois**, **voix**, **voici**, les **doigts**.
2. Ecrivons: un cri de joie, un feu de j....



2. La naissance de Pinocchio



1. Le pantin que fabriqua Maître Joseph était une merveille. Il était entièrement articulé. Il avait des yeux animés, mais son seul défaut était son nez un peu trop long. Maître Joseph essaya plusieurs fois de le raccourcir, mais, n'en pouvant venir à bout, il le laissa tel quel et appela le pantin « Pinocchio ».

2. Pour le terminer, Maître Joseph lui fit des mains, mais à peine étaient-elles finies que Pinocchio lui arracha sa perruque et, lorsque les pieds furent achevés, Pinocchio ouvrit la porte et s'enfuit.

3. Las de le poursuivre, Maître Joseph le fit arrêter par les gendarmes qui le ramenèrent tout penaud, par le bout du nez.

Comme un petit grillon lui reprochait sa mauvaise conduite, le méchant Pinocchio lui lança un marteau qui écrasa le pauvre grillon contre le mur.



4. Pour punir Pinocchio, Maître Joseph le fit coucher sans le faire dîner; mais, la nuit étant tombée, le pantin s'évada de nouveau. Après avoir erré longtemps, ne trouvant rien d'amusant à faire, il rentra et se coucha.

(à suivre)

Mots et expressions. - ***Perruque :*** coiffure de faux cheveux. ***Penaud :*** honteux. Le pantin ***s'évada :*** il se sauva. ***Errer :*** marcher à l'aventure.

Questions: 1. Pourquoi le pantin fabriqué par Maître Joseph était-il une merveille? 2. Quel était son seul défaut? 3. Comment voyez-vous que Pinocchio est méchant? 4. Que fait Maître Joseph pour punir Pinocchio?

Exercice: Que fit Pinocchio quand ses pieds furent achevés? Ecrivez votre réponse.

Révision des sons: **au, eau**

1. Lisons: un déf**au**t, nouv**eau**. 2. Complétez: le cout..., b...coup. 3. Relevez les mots contenant au ou eau dans le 3e paragraphe.

3. Pinocchio au théâtre.

1. Le lendemain, Maître Joseph lui acheta un livre de lecture et l'envoya à l'école. En cours de route, Pinocchio entendit les accents d'un orchestre et, arrivé sur la grande Place, il vit un théâtre de marionnettes qui donnait une représentation.

2. Pour payer sa place, le vilain Pinocchio vendit son livre de lecture, mais son entrée sur la scène provoqua un tel désordre que le patron du théâtre attrapa le pantin et le pendit à un clou par son fond de culotte.

3. La représentation terminée, Pinocchio fit des excuses. Le patron lui pardonna et Pinocchio grimpa dans sa barbe afin de le remercier en l'embrassant gentiment.



4. Le patron du théâtre, qui était un brave homme, lui conseilla alors de retourner chez Maître Joseph et remit cinq pièces d'or à Pinocchio. Celui-ci remercia encore et, ayant pris congé de toutes les marionnettes, il partit en direction de sa maison.



(à suivre)



Mots et expressions. - Les ***accents*** d'un orchestre: la musique jouée par l'orchestre. Théâtre de ***marionnettes :*** théâtre où l'on montre des marionnettes, c'est-à-dire de petits personnages en bois ou en carton que l'on peut faire remuer, gesticuler, à l'aide de la main ou de ficelles.

Questions: 1. Où Maître Joseph envoie-t-il Pinocchio ? 2. Que lui a-t-il acheté? 3. Quelle vilaine action commet encore le pantin? 4. Cependant à la fin de la lecture ne se montre-t-il pas plus gentil ? Comment ?

Révision des sons: on, om

1. Lisons: **son** livre, le patr**on**, **son** f**on**d de culotte, t**om**ber. 2. Trouvez des mots contenant om: c. . .père. . .

4. Pinocchio devient un vrai petit garçon

Après des aventures malheureuses au pays des jouets, Pinocchio décide de rentrer à la maison.

1. Fatigué de toutes ces aventures et désireux de toujours se bien conduire à l'avenir, il prit un bateau sur lequel il eut la joie de rencontrer Maître Joseph qui n'avait pas cessé de le chercher de son côté.

Ils eurent ensemble le malheur de faire naufrage et faillirent être avalés par un cachalot, mais Pinocchio prit Maître Joseph sur son dos et il nagea courageusement jusqu'à ce qu'ils atteignent sains et saufs la terre ferme...

2. De retour à la maison, Pinocchio se mit à travailler avec ardeur et se fit aimer de tous par sa franchise et sa bonne humeur.

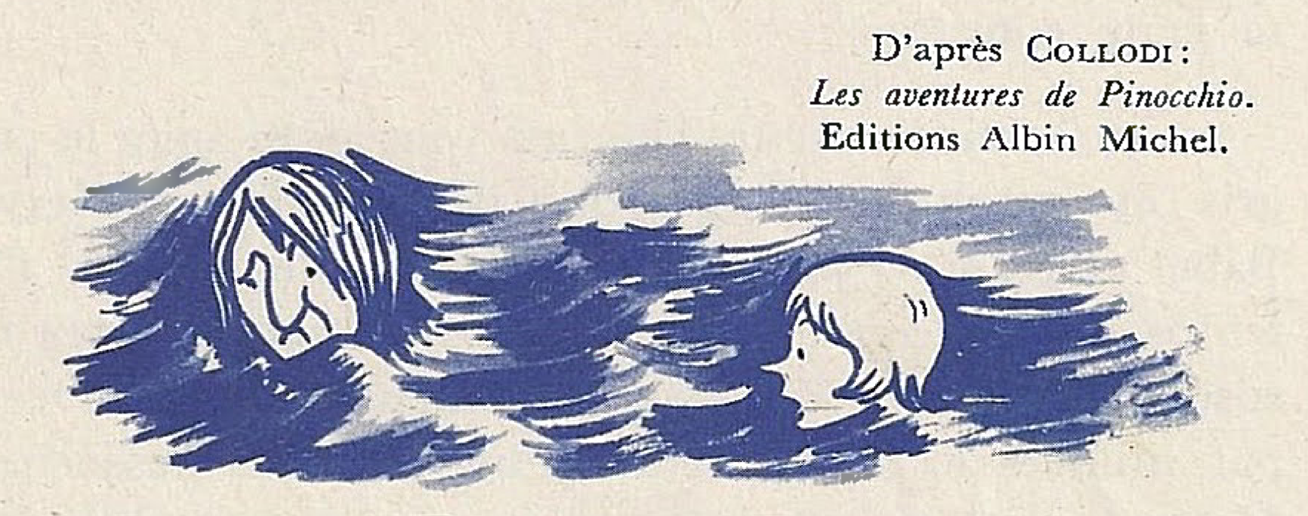
Ayant appris que la Fée aux Cheveux bleus était malade et dans une grande misère, Pinocchio lui porta toutes ses économies et quelques douceurs.



3. Dans la nuit, la Fée lui apparut en songe et, après l'avoir remercié de son bon cœur, elle lui promit un grand bonheur.

En effet, le lendemain matin dès son réveil, Pinocchio se transforma en un vrai petit garçon, tout habillé de neuf et délivré de tous les défauts qui avaient valu tant d'aventures désagréables au méchant pantin. Celui-ci était redevenu un jouet de bois, désormais privé de vie pour toujours.

D'après COLLODI :
Les aventures de Pinocchio.
Editions Albin Michel.



Mots et expressions. - ***Cachalot :*** grand animal qui peut atteindre 25 mètres de long et vit dans les mers ; il ressemble à la baleine. Ils atteignent, ***sains et saufs,*** la terre : c'est-à-dire sans accident, sans mal.

Questions : 1. Pourquoi Pinocchio décida-t-il de rentrer à la maison ? Qui rencontra-t-il sur le bateau ? 2. Comment Pinocchio montre-t-il qu'il est courageux après le naufrage ? 3. Comment se fit-il aimer de tous à son retour à la maison ? 4. Quel grand bonheur lui arriva-t-il enfin ?

Exercice : Pinocchio accomplit plusieurs bonnes actions. Quelle est celle qui vous paraît la meilleure ? Cherchez la phrase qui exprime cette bonne action et copiez-la.

Révision des sons : g et c devant a, o, u

Lisons : fatigué, la gare, économies, conduire, cuve, cacao.

g et c devant e, é, i, y : g = j, c = s.

Lisons : décide, douceur, remercié, naufrage, nagea, songe, girouette.

Feuilles mortes

1. Voici l'automne...

1. Voici l'automne. Le vent qui souffle dans le bois fait tournoyer les feuilles mortes. Les châtaigniers sont déjà dépouillés et dressent dans l'air leur noir squelette.

Voici que tombent les feuilles des hêtres et des charmes. Les bouleaux et les trembles sont devenus des arbres d'or, et seul un grand chêne garde encore sa verte couronne.

2. La matinée est fraîche; un vent aigre agite le ciel gris et rougit les doigts des petits enfants. Pierre, Babet et Jeannot vont ramasser les feuilles mortes. Du temps qu'elles vivaient, les feuilles étaient pleines de rosée et de chants d'oiseaux; maintenant elles couvrent par milliers le sol de leurs petits cadavres desséchés. Mortes, elles sentent bon. Elles serviront de litière à Riquette, la chèvre, et à Roussette la vache.

3. Pierre a pris sa hotte; c'est un petit homme. Babet a pris son sac; c'est une petite femme. Jeannot les suit avec la brouette. Ils ont descendu la côte en courant. A l'orée du bois ils ont rencontré les autres enfants du village, qui viennent aussi faire provision de feuilles mortes pour l'hiver. Ce n'est point un jeu: c'est un travail...



D'après ANATOLE FRANCE :
Nos enfants.
Autorisé par
Calmann-Lévy, Editeurs.



Mots et expressions: Le *squelette* d'un châtaignier, c'est le tronc et les branches, on voit bien ce squelette noir parce que l'arbre est dépouillé, c'est-à-dire qu'il a perdu ses feuilles. Un *vent aigre:* un vent froid qui pique. A l'orée du bois: à l'entrée du bois.

Questions: 1. Comment voyez-vous que l'automne est arrivé? 2. Que font les enfants? A quoi serviront les feuilles?

Exercices écrits: 1. Relevez et copiez une phrase que vous trouvez jolie. 2. Relevez les noms d'arbres dans le 1er paragraphe et écrivez-les.

Prononciation: Tournoyer, squelette.

Révision des sons: ai, ei, è, ê

1. Lisons: f**ai**t, les chât**ai**gniers, l'**ai**r, h**ê**tres, **ai**gre, pl**ei**nes, la ch**è**vre.
2. Complétons et copions: vr.., la f..te, la n..ge.

2. Le ramassage des feuilles mortes.



1. Voilà les enfants à l'œuvre. Les garçons font leur tâche en silence. C'est qu'ils sont déjà des paysans et que les paysans parlent peu. Il n'en est pas de même des paysannes. Nos petites filles font marcher leur langue tout en remplissant les paniers et les sacs.

2. Cependant le soleil qui monte réchauffe doucement la campagne. Des toits du hameau s'élèvent des fumées légères comme des haleines. Les enfants savent ce que disent ces fumées. Elles disent que la soupe aux pois cuit dans la marmite.

3. Encore une brassée de feuilles mortes et les petits ouvriers prendront la route du village. La montée est rude. Courbés sous le sac ou penchés sur la brouette, ils ont chaud et la sueur leur monte au front. Pierre, Babet et Jeannot s'arrêtent pour souffler.

4. Mais la pensée de la soupe aux pois soutient leur courage. Poussant et soufflant, ils arrivent enfin.

Leur mère, qui les attend sur le pas de la porte, leur crie: «Allons, les enfants, la soupe est trempée.» Nos amis la trouveront excellente. Il n'est si bonne soupe que celle qu'on a gagnée.

D'après ANATOLE FRANCE: *Nos enfants.*
Autorisé par
Calmann-Lévy, Editeurs.



Mots et expressions. - A *l'œuvre:* au travail. Une *haleine:* un léger souffle. Une *brassée:* ce qu'on peut tenir et emporter dans les bras.

Questions: 1. Les petits garçons travaillent-ils de la même manière que les petites filles? 2. Les enfants sont-ils contents de voir les fumées? Pourquoi? Que leur disent donc les fumées?

Exercice écrit. Relevez la phrase qui décrit le mieux l'attitude des enfants au travail et copiez-la.

Révision des sons:

ç = s devant garçon, leçon, çà, reçu;
gu: langue, bague, une guêpe, la fatigue.

Hansel et Gretel

1. La cruelle marâtre

1. A la lisière d'une grande forêt vivait un pauvre bûcheron avec sa femme et ses deux enfants, Hansel et Gretel. Cette femme n'était pas la mère des enfants, et elle était très méchante avec eux.

2. Ils avaient toujours été très pauvres, mais une fois il survint une grande famine dans la contrée et le bûcheron ne pouvait plus donner aux siens de quoi manger. Le pauvre homme se chagrinait nuit et jour.

Enfin il dit à sa femme: «Que faire? Nous allons à coup sûr mourir de faim...»

3. — J'ai un projet, répondit la marâtre. Demain nous irons conduire les enfants au plus épais de la forêt et nous les y laisserons. Nous pourrons allumer un feu, leur donner un morceau de pain, puis nous nous en retournerons. Ils ne retrouveront jamais le chemin de la maison, et nous en serons débarrassés.

— Je ne puis faire cela à mes enfants, répondit le bûcheron en sanglotant. Cette idée me fend le cœur.

Mais la cruelle marâtre le força à y consentir.

4. Or Hansel et Gretel, qui étaient dans la pièce voisine, avaient tout entendu.

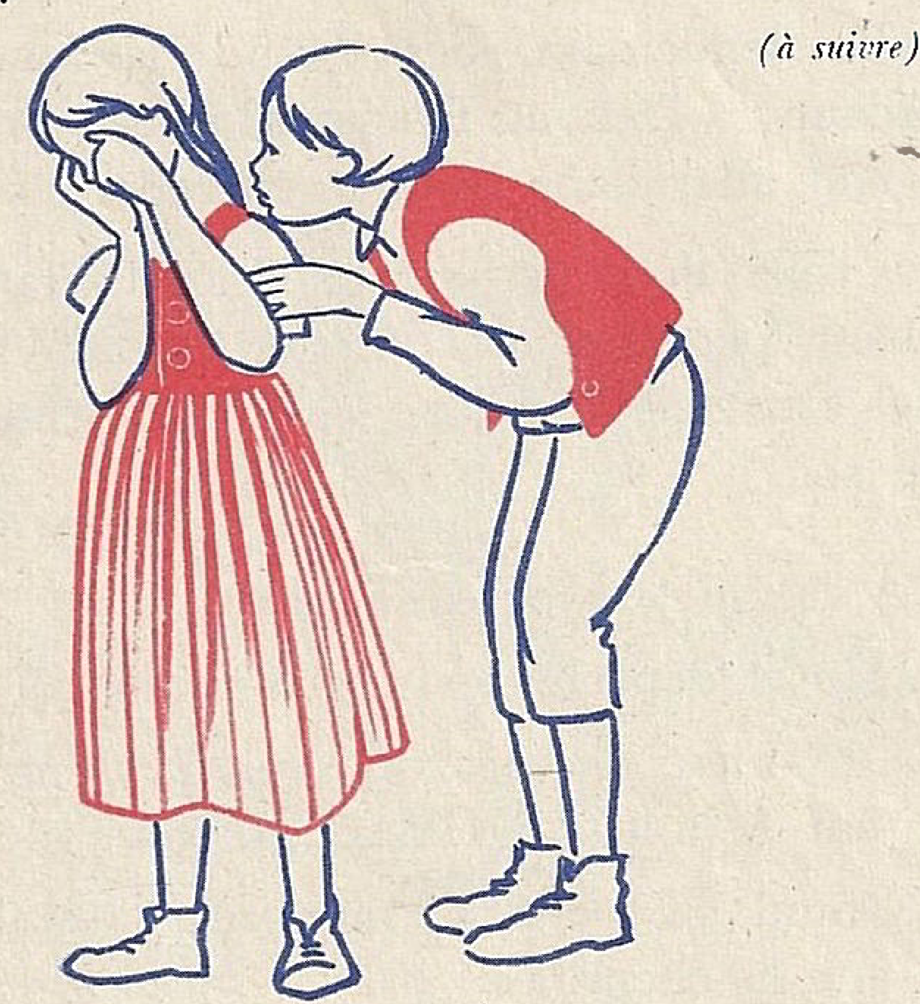
La petite Gretel se mit à pleurer et dit:

— Nous sommes perdus, Hansel...

Son frère lui répondit :

— Aie confiance, Gretel. Nous saurons bien nous tirer d'affaire.

(à suivre)



Prononciation: Hansel, Gretel.

Mots et expressions: La *lisière* de la forêt: le bord de la forêt. Une *marâtre:* une mauvaise mère.

Questions: 1. Où habitaient le bûcheron et sa femme? 2. Pourquoi le bûcheron eut-il du chagrin quand survint la famine? 3. Quel projet forme la marâtre? 4. Quels sentiments éprouvent le bûcheron, Hansel et Gretel?

Exercice: Cherchez, puis copiez une phrase qui montre le bon cœur du bûcheron.

Révision des sons: tr, vr, gr

1. Lisons: **Gretel**, **marâtre**, **grande**, **pauvre**, **contrée**. 2. Complétons et lisons: La ...êle cou...e le sol.

2. Les cailloux blancs

Pendant la nuit Hansel a ramassé des cailloux blancs, puis il est revenu au lit sur la pointe des pieds . . .

1. Le lendemain, dès l'aube, la marâtre réveilla les enfants: «Debout fainéants!» leur cria-t-elle. «Il nous faut aller dans la forêt chercher du bois . . .

Les voilà donc partis dans la forêt, Hansel et Gretel marchant par derrière. Gretel portait leur pain et Hansel s'arrêtait à chaque pas pour semer un caillou sur le sol.

2. A la fin son père l'appela:

— Hansel, dépêche-toi! Qu'as-tu donc à te retourner?

— Oh! rien, je regarde seulement mon petit chat blanc sur le toit, dit Hansel. Il veut me dire adieu.

— Grand sot! cria la marâtre. C'est le soleil qui brille sur la cheminée.

3. Et ils repartirent plus vite cette fois. Mais Hansel eut encore soin de semer des cailloux tout le long du chemin. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu de la forêt, le père fit un grand feu. Et la marâtre leur dit:

— Asseyez-vous près du feu pendant que nous irons couper du bois. Nous reviendrons vous chercher.

4. Les enfants attendirent longtemps. Puis leurs yeux se fermèrent et ils s'endormirent.

A leur réveil il faisait nuit. Gretel se mit à pleurer Mais le brave petit Hansel la consola.

— Attends que la lune soit levée, lui dit-il. Nous retrouverons notre chemin en suivant la trace des petits cailloux.

C'est ce qu'ils firent.

(à suivre)



Questions: 1. Pourquoi la marâtre réveille-t-elle les enfants dès l'aube? 2. Que faisait Hansel en marchant? 3. Que dit la marâtre pour tromper les enfants? 4. Quel sentiment éprouve Gretel en se réveillant? Comment Hansel la console-t-il?

Exercice: Cherchez et copiez une phrase qui montre que la marâtre est menteuse.

Révision des sons: **ail, eil, euil**

Attention! Devant ill **ai et ei** ne se prononcent pas de la même façon.

C**ai**lloux, rév**eil**, sol**eil**, trav**ail**, écur**euil**, faut**euil**.

3. La maison de pain d'épice

La marâtre emmène à nouveau les enfants dans la forêt pour s'en débarrasser. Hansel sème des miettes de pain pour retrouver son chemin...

1. La nuit tomba. Gretel se mit à pleurer, mais Hansel lui dit: «Ne pleure pas Gretel. Nous saurons bien retourner à la maison, en suivant les miettes de pain que j'ai répandues.»

Hélas! ils ne purent pas retrouver les miettes de pain. Les oiseaux les avaient mangées. Ils marchèrent toute la nuit et la matinée du lendemain.

2. Enfin ils aperçurent un bel oiseau blanc. Son chant était si doux qu'ils le suivirent. Tout à coup ils virent devant eux une petite maison de pain d'épice, avec des fenêtres en sucre candi. Ils y coururent bien vite.

Hansel se mit à manger un morceau du toit et Gretel un morceau de la fenêtre.

3. Ils entendirent alors une voix qui disait:

— Grignoti, grignoton!

Qui grignote à ma maison?

— Ce n'est pas le vent, répondirent les enfants. Et ils continuèrent à manger.

A ce moment la porte de la maison s'ouvrit et une vieille femme sortit, appuyée sur son bâton. Les deux enfants furent très effrayés, mais la vilaine vieille leur parla avec douceur.

— Entrez! entrez! leur dit-elle. Vous devez avoir faim et être fatigués... Et elle les introduisit dans sa maison.

(à suivre)



Mots et expressions. – ***Sucre candi:*** sucre à demi transparent employé pour la fabrication des bonbons. La vieille les ***introduisit*** dans sa maison: elle les fit rentrer.

Questions: 1. Pourquoi les enfants ne purent-ils retrouver leur chemin? 2. Pourquoi suivirent-ils l'oiseau blanc? 3. Que firent-ils lorsqu'ils aperçurent la petite maison? 4. Pourquoi furent-ils très effrayés quand ils virent la vieille?

Révision des sons: **in, ain, ein**

Lisons: chem**in**, p**ain**, lendem**ain**, enf**in**, f**aim**, le p**ein**tre.

Devant une voyelle **an, am, en, em, in, im, on, om perdent leur nasalité:** jambe, jamais; matin, matinée; vil**ain**, vilaine; f**aim**, famine.

4. L'ogresse

1. La vieille invita les enfants à se mettre à table. Ils avaient si grand faim qu'ils mangèrent tout ce qui leur fut servi. Leur repas terminé, la vieille les coucha dans de bons lits douillets.

Mais la douceur de la vieille était feinte. C'était en réalité une ogresse qui mangeait les petits enfants. Aussi, tandis que Hansel et Gretel dormaient, elle pensait déjà au régal qu'elle aurait.

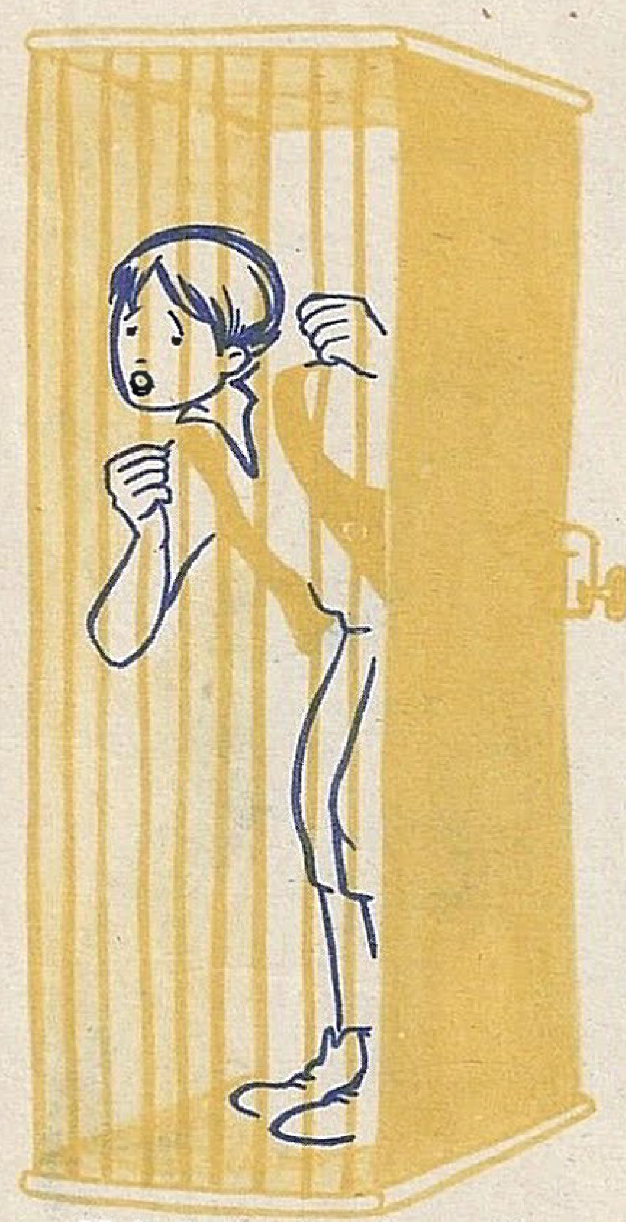


2. Le lendemain matin, elle éveilla Hansel et le mit dans une cage. Il eut beau la supplier de le laisser en liberté, rien n'y fit. Puis elle éveilla Gretel et lui donna de l'ouvrage.

— Je vais vous manger tous les deux, lui dit-elle. Mais d'abord tu vas tâcher de m'aider.

Aussi la pauvre Gretel devait-elle porter l'eau, couper le bois, laver et balayer la maison.

3. Gretel avait peu à manger, le meilleur étant réservé à Hansel que l'ogresse trouvait trop maigre. Chaque matin, elle lui demandait de passer son doigt,



pour sentir s'il était assez gras, car elle n'y voyait guère. Mais Hansel lui tendait un vieil os, de sorte qu'elle croyait qu'il n'engraissait pas.

A la fin elle décida de le manger tout de même.

Gretel, malgré ses larmes, dut préparer le feu et remplir la marmite.

(à suivre)

Mots et expressions. - Une douceur *feinte :* la vieille faisait semblant d'être douce et gentille, alors qu'elle était très méchante. Des lits *douillets :* des lits très doux.

Questions: 1. Pourquoi la vieille cachait-elle au début sa méchanceté? 2. Mais le lendemain sa férocite se découvre. Comment? 3. De quelle manière Hansel arrive-t-il à la tromper?

Exercice: Complétez et copiez la phrase suivante: le lendemain... elle... Hansel, et... dans une cage.

Révision des sons: **eur, our, oir**

1. Lisons: **leur**, douc**eur**, meill**eur**. 2. Complétons et copions: le j..., le s..., bons..., une fi...

5. Hansel et Gretel retrouvent leur père

1. La vieille dit à Gretel :

— Entre dans le four, Gretel, pour voir s'il est assez chaud.

Mais Gretel répondit :

— Je ne sais comment faire pour y entrer.

— Sotte, s'écria la vieille. La porte est assez grande. Vois, j'y pourrais entrer moi-même !

Elle se baissa et mit sa tête dans le four.



2. Gretel aussitôt s'élança, la poussa vivement dedans et clac ! elle referma la porte.

Puis Gretel tira Hansel de sa cage.

— Hansel, nous sommes libres ! cria-t-elle. La vieille ogresse est morte !

Ils emplirent leurs poches de bijoux qu'ils trouvèrent dans les coffrets de la vieille et partirent à travers bois, confiants de retrouver leur chemin.

3. Mais, après avoir beaucoup marché, ils se virent encore perdus, ne se reconnaissant nulle part.

Juste au moment où ils abandonnaient tout espoir, ils entendirent un cri de joie. C'était leur père qui venait à leur rencontre.



— Hansel ! Gretel ! criait le père, en se précipitant vers eux. Je vous ai tant cherchés !

4. Il les emmena à la maison, et les enfants apprirent que leur cruelle marâtre en était partie pour toujours.

Et grâce aux bijoux qu'ils rapportaient de chez la vieille, ils connurent l'aisance et le bonheur jusqu'à la fin de leur vie.

D'après GRIMM : Hansel et Gretel.
Les petits livres d'or.
Editions Cocorico.

Questions: 1. Gretel a fait preuve d'intelligence et d'esprit de décision. Comment ? 2. Les enfants ont-ils retrouvé facilement le chemin de leur maison ? 3. Pourquoi furent-ils heureux lorsqu'ils furent rentrés chez eux ?

Exercice: Cherchez la phrase qui exprime le mieux la joie du père et copiez-la.

Révision des sons: **s = z**

1. Lisons: la rose, une cerise. 2. Cherchons et copions deux mots dans le § 4 (deux exemples de s = z).



NOVEMBRE

La famille - Parents et enfants

Contes :

Le petit esquimau

La « mée » Cambouine et les trois voleurs

Qu'on est heureux dans sa maison!



1. Georges et Jeannette sont bien heureux dans leur maison: c'est si bon d'avoir un papa et une maman qui vous aiment et une mignonne petite sœur toujours souriante.

2. L'heure de la journée qu'ils préfèrent est l'heure des repas: c'est le seul moment où toute la famille est réunie, où l'on peut parler tranquillement, où papa n'est pas dérangé, où maman peut se reposer un peu. Aussi, le soir, après dîner, Georges et Jeanne se font toujours un peu tirer l'oreille pour aller se coucher.

— Encore un petit moment, disent-ils, encore un petit moment.

— Non, non, vite au lit; si vous veillez, vous n'aurez pas assez dormi et vous serez fatigués demain matin.

3. Il n'y a qu'un jour où Madame Forestier permet à ses enfants de prolonger la soirée. C'est le jour où Rosine, la vieille couturière, vient faire les raccom-



modages. Cela arrive une fois par mois ; ce jour-là, Rosine prend ses repas à la maison et, après souper, elle conte, à sa manière, de vieilles histoires d'autrefois.

M. REYNIER et G. BOUQUET.
La Famille Forestier.
S.U.D.E.L., Editeur.

Mots expliqués. - Georges et Jeanne se font un peu *tirer l'oreille* : ils n'obéissent pas tout de suite.

Questions : 1. Pourquoi Georges et Jeannette sont-ils heureux dans leur maison ? 2. Quelle heure de la journée préfèrent-ils ? Pourquoi ? 3. N'y a-t-il pas un jour où ils peuvent se coucher plus tard ? Lequel ?

Exercices écrits : 1. Répondre oralement, puis par écrit, à la question nº 2. 2. Quelle heure de la journée préférez-vous ? Pourquoi ?

Clindindin

1. Deux amis.



1. Il y avait une fois deux amis, un monsieur gai comme un enfant et un petit garçon sérieux comme un homme. Le monsieur s'appelait Papa et le petit garçon s'appelait Clindindin.

2. Papa était très occupé, mais, dès qu'il avait un instant, il venait retrouver Clindindin dans sa chambre, et c'était lui qui se mettait à quatre pattes, qui raccommodait les joujoux, qui inventait des farces, qui contait des histoires, et qui s'amusait à tirer la chaussette de Clindindin. Houp! Et Clindindin tout à coup avait un pied nu sans chaussette.

— Oh! faisait Clindindin scandalisé. Papa!

3. Il se pinçait la bouche, tâchait de ne pas rire. Mais ce Papa était terrible avec ses farces. Le rire finissait toujours par éclater, et c'était un fou rire qui ne s'arrêtait plus.

Maman entrait dans sa belle robe et disait :
— Mais quel bruit vous faites !

(à suivre)



Mots et expressions. - Papa *raccommodait* les joujoux : il les réparait. *Scandalisé :* veut dire généralement très étonné et indigné, mais Clindindin était plus amusé qu'indigné ; il trouvait très drôle ce que faisait Papa.

Questions : 1. Comment s'appelaient les deux amis ? 2. Pourquoi peut-on dire que le Papa était « gai comme un enfant » ? 3. Qu'est-ce qui prouve que Clindindin n'était pas vraiment scandalisé ?

Exercice écrit : Copiez et complétez : « Papa raccommodait les ..., inventait des ..., contait des ... et s'amusait à tirer la ... de ...

2. Chonchon, le petit ours.



1. Mais Clindindin avait un autre ami encore. Cet ami n'était pas un monsieur, pas une dame, pas un enfant, pas un joujou, pas une bête. Il était bien difficile de dire ce qu'il était. Il s'appelait Chonchon.

2. Chonchon avait d'abord été un petit ours de peluche fauve pareil à tous les petits ours de sa couleur. Mais le temps l'avait bien changé. Il avait perdu ses oreilles, un œil, et presque tout son poil... N'allez pas croire cependant qu'il était laid. Il n'était pas joli mais il n'était pas laid.

3. Clindindin lui parlait, le consultait sur mille choses. Chonchon ne répondait jamais. Il fixait de son œil unique un coin de mur ou du plafond, et c'était tout. Mais toujours Clindindin devinait sa pensée et faisait la réponse pour lui, si bien que la conversation était tout de même très animée et passionnante.

4. Il y a une chose, Papa, que je ne m'explique pas, disait quelquefois Clindindin. Quand je fais parler Chonchon et que je lui fais dire qu'il a du chagrin, tout de suite il prend un air d'avoir vraiment du chagrin. Et quand je lui fais dire qu'il est content, tout de suite il prend un air d'être vraiment content!



— Il est très fin, disait Papa.

(à suivre)

Mots et expressions. - ***Peluche :*** étoffe qui ressemble au velours mais avec des poils plus longs. Clindindin ***consultait*** Chonchon: il lui demandait son avis.

Questions: 1. Qui était Chonchon? 2. Comment le temps l'avait-il changé? 3. Chonchon ne répondait pas aux questions de Clindindin et pourtant la conversation était animée. Pourquoi?

Exercices écrits: 1. Que faisait Chonchon quand Clindindin lui parlait? (§ 3). 2. Copiez et complétez: « Cet ami n'était pas un ..., pas une ..., pas un ..., pas un joujou ..., pas une ... Il s'appelait ...

3. L'heure du dîner.

La vie de Clindindin était douce entre son gai papa et sa maman. Il jouait avec Chonchon à toutes sortes de jeux, surtout à la fin de la journée . . .

1. Puis venait l'heure du dîner qui avait, hélas! le défaut de commencer toujours par cette horrible soupe. Heureusement, souvent, à cette heure Papa venait s'asseoir auprès de Clindindin, et la soupe se mangeait alors plus facilement. Houp! . . . Houp! . . . Voilà deux bonnes cuillerées d'avalées. Houp! . . . Encore une! . . .

— C'est pas bon, constatait gravement Clindindin, sans arrêter le mouvement de sa cuillère.

Houp! . . . Houp! . . . Et houp! C'était fini. Toute la soupe était mangée.

2. Quand à leur tour étaient mangés l'œuf à la coque et la purée de pommes de terre, Lucie apportait le dessert.

— Enfin, soupirait Clindindin.

Çà c'était un très bon moment.

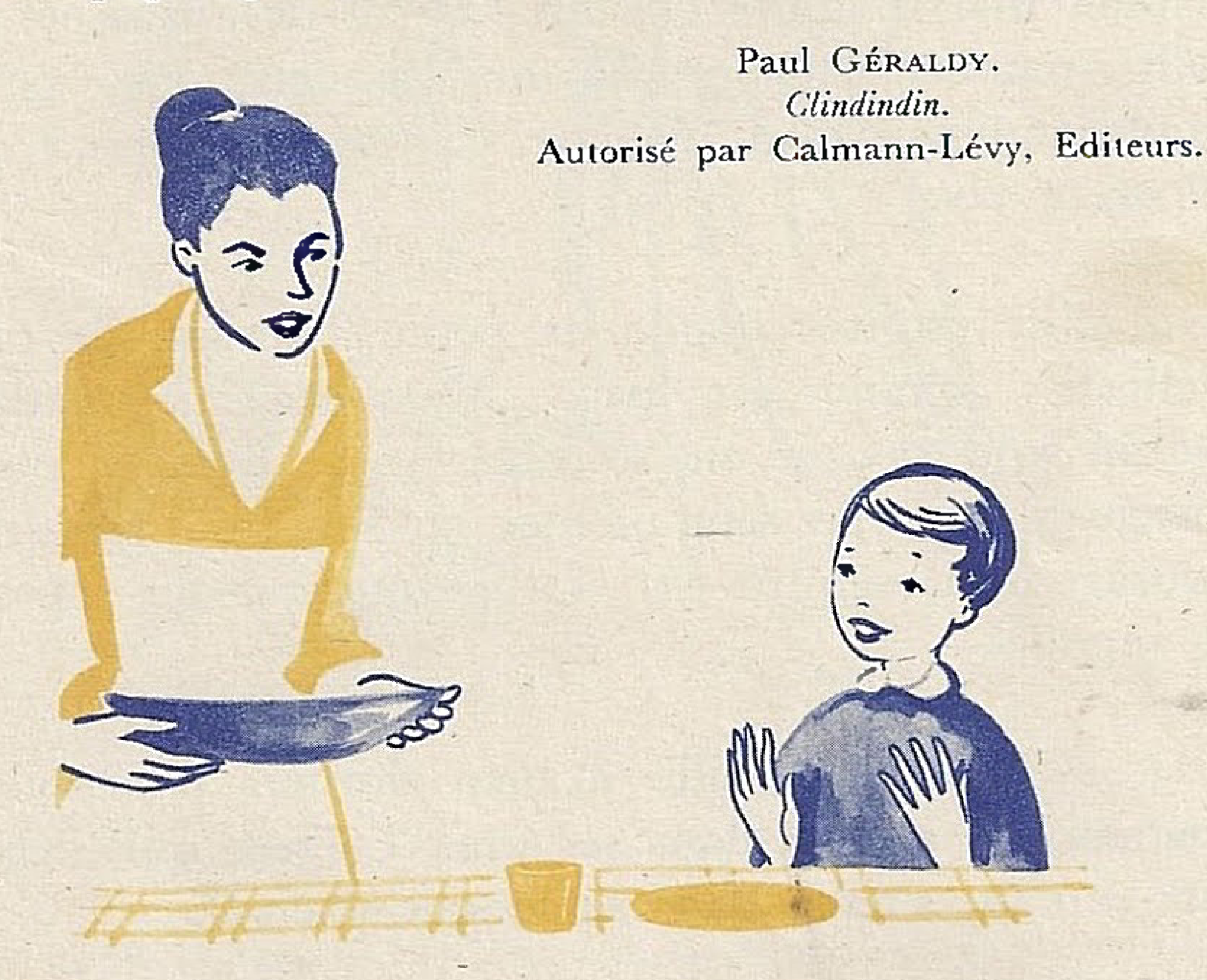
L'onctueuse crème au chocolat s'étalait dans l'assiette, y prenait toute la place. La cuillère de Clindindin y perçait une rue, puis deux qui se coupaient. Le carrefour s'élargissait, devenait une place, un lac, une couronne, un cirque, un croissant . . .

3. Lucie, un jour, ravie du succès de sa crème, demanda indiscrètement:

— Qui aimez-vous le mieux, Monsieur Claude? Le dessert ou papa? Clindindin réfléchit. C'était une grave question. Il aimait beaucoup son papa. Personne n'en pouvait douter. Tout de même, la crème est la crème! Tout bien pesé, il répondit loyalement:

— J'aime mieux le dessert que papa, mais j'aime mieux papa que la soupe.

Paul Géraldy.
Clindindin.
Autorisé par Calmann-Lévy, Editeurs.



Mots et expressions. - Une crème ***onctueuse:*** une crème à la fois épaisse et tendre et douce comme une matière grasse, ni trop liquide ni trop dure. ***Ravie:*** très contente. ***Loyalement:*** franchement.

Questions: 1. Pourquoi Clindindin n'aimait-il pas l'heure du dîner? 2. Qui l'aidait à manger sa soupe? 3. Clindindin était-il content de voir arriver le dessert? 4. Que faisait le petit garçon avant de manger la crème? 5. Pourquoi la question de Lucie était-elle indiscrète? 6. Que pensez-vous de la réponse de Clindindin? N'avait-il pas parlé trop vite?

Exercice écrit: Quand Lucie apportait-elle le dessert?

Thérèse et sa maman.

1. Dès qu'elle entend remuer sa fille, Madame Bertin va vers elle. La petite Thérèse est tout ce qui lui reste du bonheur d'autrefois. Après la mort de son mari, il a fallu quitter le gentil logement du sixième, où elles avaient été heureuses, pour venir habiter une chambre obscure, au rez-de-chaussée. Il a fallu renoncer aux vêtements coquets, aux petites gourmandises du dimanche et travailler, pour que Thérèse vive.

2. Elle est très fragile, la petite Thérèse, de santé délicate, comme son papa. Mais, lorsque Madame Bertin voit fleurir un sourire sur le frêle et mince visage blanc, elle sent monter en son cœur un grand courage qui, semble-t-il, lui permettrait de soulever le monde.

3. — Ma petite fille a bien dormi ? chuchote la maman, en serrant dans ses bras Thérèse qui, debout sur son lit, s'agite dans sa longue chemise.

— Oh ! oui maman, répond tous les jours Thérèse en souriant beaucoup pour que maman soit contente...

Et toutes deux longuement s'embrassent.

D'après Alice Piguet.
Thérèse et le jardin.
Editions Bourrelier.



Mots et expressions. - *Rez-de-chaussée :* la partie d'une maison située au niveau du sol; au-dessus du rez-de-chaussée se trouve le premier étage, au-dessous la cave. *Chuchoter :* parler à voix basse.

Questions: 1. Montrez que la vie a été plus dure pour Madame Bertin et sa fille après la mort du papa de Thérèse. 2. Dès que Madame Bertin entend remuer sa fille elle va vers elle? A quel moment de la journée cela se passe-t-il?

Exercices écrits: 1. Que sent en son cœur Madame Bertin quand elle voit un sourire sur le visage de sa fille? 2. Copiez et complétez: Elle est très ... la petite ... de santé ... comme son ...

Papa

1. — Il est midi, Pierrot, dit Fauvette. Papa va venir déjeuner.

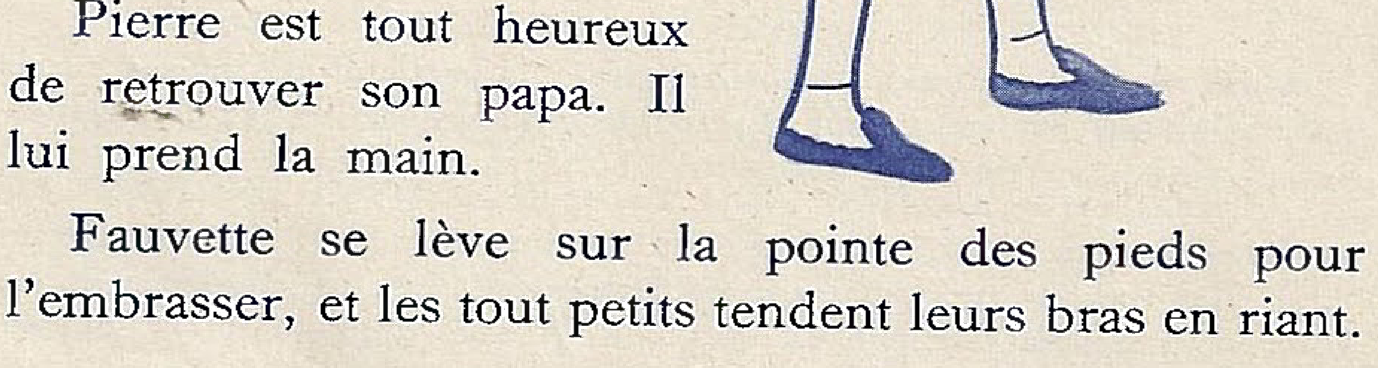
Mettez le couvert, leur crie Maman, qui rentre du jardin avec un panier de pommes et de poires pour le dessert.

Fauvette pose les assiettes et les verres sur la table recouverte d'une toile cirée. Son frère met les fourchettes et les couteaux.

2. — Bonjour, les petits! crie papa qui entre. Avez-vous prévenu grand'mère qu'on va déjeuner?

— Elle vient, dit maman. Elle finit le bas qu'elle tricotait.

Pierre est tout heureux de retrouver son papa. Il lui prend la main.



Fauvette se lève sur la pointe des pieds pour l'embrasser, et les tout petits tendent leurs bras en riant.

3. Bonne Maman arrive enfin. On la fait asseoir à la meilleure place. Papa coupe de larges tranches de pain dans une grosse miche.



4. Maman apporte un grand plat de terre où il y a des légumes et un morceau de lard. On n'entend que le bruit des fourchettes sur les assiettes.

Chacun mange de bon appétit.

Ch. Ab der HALDEN et M. LAVAUT.
Fauvette et ses Frères.
Editions Bourrelier.

Mots étudiés: Les couteaux. Une assiette. Le dessert.

Mots expliqués: ***Prévenu :*** Averti. Une grosse ***miche :*** un gros pain de forme ronde. ***Lard :*** graisse de porc.

Questions: 1. Pierrot et Fauvette mettent le couvert. Que fait chacun d'eux? 2. Que dit Papa en rentrant? 3. Comment Pierrot et Fauvette montrent-ils qu'ils aiment bien leur papa? 4. Pourquoi fait-on asseoir Bonne Maman à la meilleure place? 5. Qu'est-ce qui montre que chacun mange de bon appétit?

Exercices écrits: 1. Répondez à la question 1. — 2. Copiez et complétez la phrase: Papa ... de larges ... de pain dans une ... miche.

Le petit esquimau

1. Le petit esquimau et sa famille.

1. Il était une fois un petit esquimau qui vivait bien loin, là-haut, près du Pôle Nord.

En été, il habitait avec sa maman et son papa sous une tente au bord d'une rivière.

2. Son papa pêchait le saumon et, en compagnie d'autres grands esquimaux, s'en allait en mer chasser le phoque et le morse.

Sa maman mettait à sécher une partie du poisson et de la viande afin de les conserver pour l'hiver, et faisait cuire le reste pour le manger tout de suite. Puis elle se mettait à confectionner de beaux vêtements d'hiver, tout neufs, pour son petit esquimau. Et à l'instant même où elle faisait le dernier point à la dernière moufle, l'été était terminé!

3. Alors, le petit esquimau aidait sa maman à empaqueter toutes leurs affaires et à les charger dans le grand bateau. Tous les autres esquimaux mettaient, eux aussi leurs bagages dans le grand bateau.

Les petits esquimaux s'asseyaient dans le fond.

Les mamans, elles, ramaient.

Leurs papas, oncles et grands-pères, montés sur de petits kayaks rapides, pagayaient non loin d'eux pour leur montrer le chemin.

4. Bientôt, tous les bateaux viraient vers le rivage.

«Voici notre maison d'hiver!» dit avec un sourire la maman esquimau.

(à suivre)



Mots expliqués: Les ***esquimaux*** habitent les régions polaires. Les ***phoques*** et les ***morses*** vivent sur les bancs de glace ou dans l'eau dans ces régions très froides. Les morses, très grands, peuvent atteindre jusqu'à 7 mètres. On les chasse pour leur graisse. ***Moufle:*** sorte de gros gant sans séparation pour les doigts, sauf pour le pouce. ***Kayak:*** petit bateau de pêche fait en peau de phoque et manœuvré à l'aide d'une pagaie.

Questions: 1. Où vivait et habitait le petit esquimau? 2. Que faisait son papa? Et sa maman? 3. Où partaient-ils l'été terminé?

Dessin: La tente du petit esquimau.

Révision des sons: **oin**

Lisons: Elle faisait le dernier **point**; **loin**, le **coin**, du **foin**, **besoin**.

2. La petite maison de pierre.

1. La maison était là, une petite maison de pierre, toute ronde, entourée de beaucoup d'autres petites maisons de pierre. Chacune avait à son sommet une ouverture par où l'air et le soleil d'été entraient pour assainir la maison.

2. Le papa esquimau se hâtait de boucher avec des pierres cette ouverture. Tandis que le petit esquimau bouchait avec de la mousse toutes les fissures. La maman recouvrait les parois intérieures de la maison de fourrures bien chaudes, et préparait les lits de fourrures.

3. Et lorsque chacun eut fini sa besogne:

Hou-ou! hou! le vent se mit à souffler, la neige à tomber! Maintenant c'était l'hiver au petit village esquimau.

Le papa esquimau mettait tout son poisson et toute sa viande séchée dans la grande fosse à provisions: «Ho-ho! dit-il, elle n'est qu'à moitié pleine!»

«C'est ennuyeux», dit le petit esquimau. «Il faudrait qu'elle soit bien pleine.»

4. Le papa du petit esquimau partit donc pour la chasse avec ses pièges, son fusil et son harpon, avec son traîneau et son attelage de gros chiens. Il voyagea toute une journée, et, quand il fit nuit, ses chiens se mirent à hurler comme s'ils flairaient un ours!

«Un ours!» murmura le grand esquimau. «Si maintenant je pouvais attraper un gros ours, nous aurions de la viande à profusion!»

(à suivre)



Mots et expressions. - ***Assainir:*** c'est rendre sain, c'est-à-dire faire disparaître l'humidité. Les ***fissures:*** les petites ouvertures par où passe le vent. Les chiens ***flairaient*** un ours: ils le sentaient.

Questions: 1. Comment était faite la maison de l'esquimau? 2. Que font le papa, la maman et le petit pour la rendre plus saine, plus chaude? 3. Quelles provisions mettent-ils dans la fosse?

Exercice: Complétez les phrases: «le vent .... la neige ...; les chiens ...; comme s'ils ... un ours», en utilisant les verbes souffler, tomber hurler, au présent, puis à l'imparfait.

Dessin: Le traîneau et l'attelage de gros chiens.

3. Le grand ours blanc.



1. Tous les jours, le papa du petit esquimau tuait de gros lapins blancs comme neige et prenait au piège des renards bien gras, au pelage épais. Mais de l'ours il ne voyait de trace.

2. Et puis une nuit, le papa esquimau vit dans la neige de grandes empreintes. Il les suivit à la lueur de la lune, parmi les ombres des rochers et des



monticules de neige, et tout à coup l'une des ombres se mit à bouger!

3. Ce n'était pas une ombre. C'était le grand ours blanc des régions polaires: il s'approchait en reniflant l'air glacé.

Pan! pan! pan! Le grand esquimau avait tiré. Et sur l'épais tapis de neige, s'abattit le grand, l'énorme ours blanc des régions polaires.

4. Chaque jour, tandis que son papa était au loin, le petit esquimau et sa maman descendaient jusqu'au rivage, et ils faisaient des trous dans la glace pour pêcher.

Ils prenaient des tas et des tas de poissons.

(à suivre)

Mots et expressions. - A *profusion :* en grande quantité. Les *empreintes* de l'ours sont les traces de ses pattes dans la neige.

Questions: 1. Pourquoi le papa esquimau voudrait-il bien tuer un gros ours? 2. Quelles bêtes tuait-il tous les jours? 3. Comment fit-il pour trouver l'ours? 4. Que faisaient le petit et la maman pendant que le papa était au loin?

4. La fête au village.

1. Oh! comme le papa esquimau fut surpris et content lorsqu'en arrivant chez lui, il vit tous ces poissons! Et quand le petit esquimau et sa maman virent l'ours, ils furent bien davantage surpris, ravis et émerveillés.

2. Le papa esquimau mit toute la viande fraîche dans sa fosse à provisions. A présent elle était remplie, et même plus que remplie.

«Nous pouvons donner une fête!» s'écria-t-il.

Et le petit esquimau revêtit son magnifique costume d'hiver tout neuf. Il alla inviter à la fête tout le village.

3. Tous les esquimaux acceptèrent avec joie. Ils chantèrent de merveilleuses chansons de chasse, racontèrent d'héroïques histoires de chasse, et ils mangèrent et mangèrent encore.

4. Le petit esquimau écoutait, observait, et il mangeait, lui aussi. Et quand il ne lui fut plus possible d'avaler une seule bouchée, il se pelotonna dans sa chaude couverture de fourrure et s'endormit dans sa petite maison douillette, bien loin, là-haut, près du Pôle Nord.



Le petit Esquimau.
Les petits livres d'or.
Editions Cocorico.



Mots et expressions. - Ils furent ***ravis,*** c'est-à-dire très contents. Il se ***pelotonna :*** il se mit en boule sous les couvertures. Une petite maison ***douillette,*** c'est une maison où l'on est bien au chaud, à l'abri du froid et du vent.

Questions: 1. Pourquoi le papa fut-il content en rentrant chez lui? 2. Que fit-il et que dit-il? 3. Quel costume mit le petit esquimau? et qui invita-t-il? 4. Racontez la fête.

Exercice: Copiez la 1re phrase du dernier paragraphe. Ecrivez-la ensuite en mettant les verbes au présent, puis au futur.

La « mée Cambouine » et les trois voleurs

1. La mée Cambouine.

1. A Entrains, il y avait dans le temps une vieille femme qu'on appelait la mée Cambouine. A la mort de son mari, qui avait été fermier, elle s'était retirée dans une maison à l'écart du pays. Elle vivait du produit de sa petite basse-cour et de son jardin, et faisait tuer un cochon chaque année à l'entrée de l'hiver.

2. Justement, comme elle venait de tuer son cochon, trois gars résolus décident de lui voler la bête avant qu'elle soit découpée et mise au saloir. Ils boivent un bon coup à l'auberge pour se donner du courage, puis ils se dirigent vers la maison de la vieille.

3. Ce soir-là, la mée Cambouine préparait pour son souper, dans le foyer de la grande cheminée, un œuf qui cuisait dans la cendre, un boudin et une pomme qui rôtissaient sur la braise. Et elle causait toute seule à la manière des vieux qui n'ont pas de compagnie.

(à suivre)





Mots expliqués. - *Basse-cour :* ensemble des volailles qu'on élève à la ferme (poules, canards, pigeons ... et aussi les lapins). Trois gars *résolus :* trois gars hardis.

Questions: 1. De quoi vivait la mée Cambouine? 2. Que font les gars avant de partir pour la ferme? 3. La mée Cambouine préparait son souper. Que faisait-elle cuire?

Exercice écrit: Répondre à la question nº 1.

2. Les trois gars.

1. Les trois gars se préparent à faire leur coup. L'un se met à couper des tiges dans la haie et les tord ensemble pour faire les liens qui serviront à attacher le corps du cochon et à l'emporter ; le deuxième, tout pâle, attend en tremblant près de la haie ; le troisième va regarder par



le trou de la serrure et guette le moment favorable pour entrer.

2. La mée Cambouine surveillait l'œuf dont un bout sortait de la cendre, comme s'il avait voulu la regarder ; et elle lui disait :

R'garde ou r'garde pas
Tu y pass'ras



Le garçon, épouvanté, car la mée Cambouine passait pour être une sorcière, va dire à celui qui tordait les tiges que la vieille sait ce qu'ils font dehors sans les voir ; l'autre, un lien à la main, va écouter à la porte.

3. Justement, la vieille regardait le boudin qui se tordait sur le gril, et elle lui disait :

Tortille ou tortill'pas
Tu y pass'ras

Le garçon prend peur et va prévenir celui qui ne se sentait pas bien et ne cessait de trembler. Il vient écouter à son tour...

(à suivre)

Mot expliqué. - ***Gril*** **:** ustensile de cuisine pour faire griller la viande.

Questions: 1. Que faisait et que disait la mée Cambouine au moment où l'un des gars regardait par le trou de la serrure? 2. Pourquoi le gars crut-il que les paroles de la vieille femme s'adressaient à lui? 3. Que fit l'autre gars? 4. Pourquoi crut-il, lui aussi, que les paroles de la mée Cambouine s'adressaient à lui?

Exercice: Conjugaison orale, puis écrite: « J'ai coupé des tiges dans la haie ».

3. La fuite des trois voleurs.

1. Justement, la vieille regardait la pomme qui éclatait en plusieurs endroits et laissait échapper des petits jets de vapeur et de chair et elle lui disait :

Crache ou crache pas
Tu y pass'ras

Le gars se sauve vers les deux autres.

— C'est une sorcière, dit-il, nous risquons gros.

Mais, réunis, ils se sentent plus hardis et reviennent ensemble écouter à la porte.

2. La mée Cambouine avait terminé ses préparatifs et retirait du feu l'œuf, le boudin et la pomme pour les mettre sur la table.

Et elle disait en les prenant :

R'garde ou r'garde pas,
Tortille ou tortill'pas,
Crache ou crach'pas
Vous y passerez tous les trois.

3. C'est une sorcière dangereuse, disent les gars. Et ils prennent les jambes à leur cou pour échapper au danger qui les menaçait ; tandis que la mée Cambouine se met bien innocemment à table en continuant à parler à l'œuf, au boudin et à la pomme, avant de les manger.

A. Millien et P. Delarue.
Contes du Nivernais et du Morvan.
Editions Erasme, Paris.

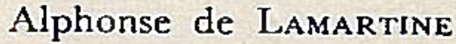


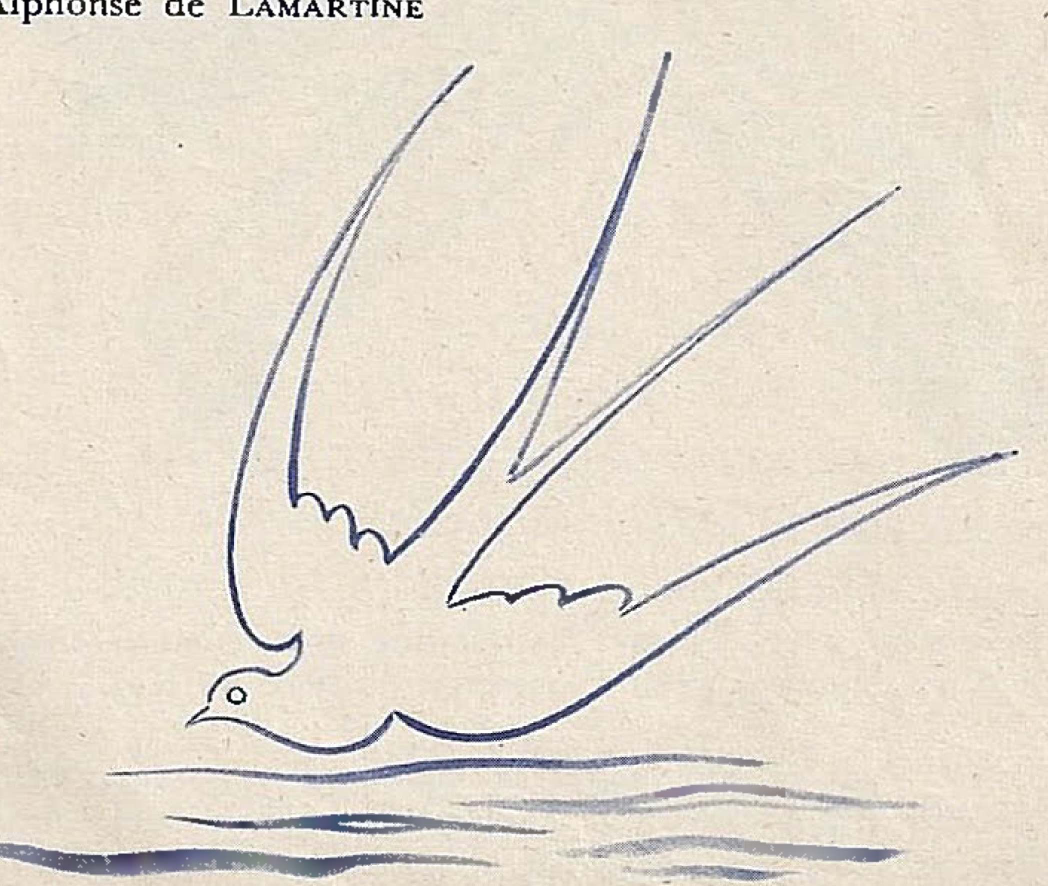
Mot expliqué. - La mée Cambouine se met *innocemment* à table: elle se met à table sans avoir l'intention de faire du mal.

Questions: 1. Que faisait la vieille en regardant cuire la pomme? 2. Pourquoi avait-elle pris l'habitude de parler aux choses chez elle? 3. Pourquoi les gars prirent-ils la fuite?

Automne

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon;
Voilà l'errante hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais;
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.
L'onde n'a plus le murmure
Dont elle enchantait les bois;
Sous des rameaux sans verdure
Les oiseaux n'ont plus de voix.


Alphonse de LAMARTINE



DÉCEMBRE

L'hiver - Noël

Contes :

1. Les ruses de Renard
2. Le loup
3. Le Père Noël des rats

Les ruses de renard

A la recherche d'un gibier de choix pour sa femme Hermeline et pour ses enfants, Renard vient de laisser échapper un beau coq plus rusé que lui. Las et affamé il part à nouveau en chasse, vers la forêt.

1. Une odeur délicieuse...

1. Soudain, il fit un bond de joie.

Une odeur flottait, venant de la route qui montait en lacets au-dessous de la forêt, une odeur humide et forte que Renard reconnut aussitôt.

2. — Du poisson ! pensa-t-il. Sans doute cette longue charrette que conduisent ces deux hommes en est-elle chargée. Oui, c'est cela. Elle approche et l'odeur devient plus forte. Oh ! la délectable nourriture ! Si je pouvais donner un coup de dent dans ce chargement exquis ! Mais les hommes n'ont pas l'air endormi et jamais je n'oserai les attaquer.

3. Renard se creusait la tête pour savoir comment il pourrait venir à bout de tâter ces appétissants poissons. Et les idées les plus audacieuses se présentaient

à son esprit. Enfin il s'arrêta à une vieille ruse souvent employée par lui et presque toujours avec succès. Il résolut de faire le mort.

4. Sans bruit, il se faufila à un coude de la route, et, se couchant sur le chemin, retenant son souffle, tirant la langue, les yeux demi-clos, il attendit, non sans frémir intérieurement, l'arrivée de la charrette.

(à suivre)



Mots expliqués. - La *délectable* nourriture: la délicieuse nourriture. *Frémir :* trembler intérieurement.

Questions: 1. Pourquoi Renard fit-il un bond de joie? 2. Pourquoi n'osa-t-il pas tout de suite bondir sur la charrette? 3. Quelle ruse décida-t-il d'employer? 4. Pourquoi frémit-il en attendant la charrette?

Exercice écrit: Ecrivez au singulier et au pluriel, au présent de l'indicatif et au futur: « Une odeur flottait, venant de la route ».

2. Renard fait le mort.

1. La charrette fut bientôt près de lui. Les deux hommes marchaient en devisant, à côté du cheval. L'un d'eux aperçut le corps fauve étendu au beau milieu de la route.

— Compère Gilles, fit-il en arrêtant son compagnon, regardez donc un peu par ici. Qu'est cela ? Un goupil ? Un blaireau ? Il a l'air de dormir.

— Je ne vois pas bouger son flanc, répondit père Gilles qui n'était pas des plus rusés, mais se croyait tel. Cette bête-là m'a tout l'air d'être morte. Voyons un peu.

2. Les deux compères s'approchèrent, et Gilles remua du pied le «cadavre». Renard ne bougeait ni ne soufflait.

— Le beau goupil ! fit Gilles qui s'enhardit jusqu'à passer sa main sur le flanc velu. Le poil est dru et





sa gorge est d'une blancheur parfaite. Je suis sûr que nous pourrions vendre cette peau un bon prix. Quatre sous peut-être.

— Plus que cela! s'écria son compère. Cinq, six sous plutôt. Il y a de quoi border une casaque de bourgeois et même un pourpoint de noble. C'est une bonne trouvaille. Chargeons-le sur notre voiture, et nous le vendrons au village.

(à suivre)

Mots et expressions. - ***En devisant :*** en parlant. Le corps ***fauve :*** c'est-à-dire de couleur fauve, tirant sur le roux. ***Goupil :*** autre nom du Renard. Le poil est ***dru :*** épais et serré. ***Casaque :*** sorte de manteau. ***Pourpoint :*** vêtement d'homme du moyen âge.

Questions: 1. Que pensent les deux hommes lorsqu'ils voient la bête étendue sur le sol? 2. Compère Gilles est-il bien rusé? 3. Est-ce un «cadavre» qu'il remue du pied? 4. Les deux hommes ont-ils vraiment fait une bonne trouvaille? Que pourrait-il bien arriver?

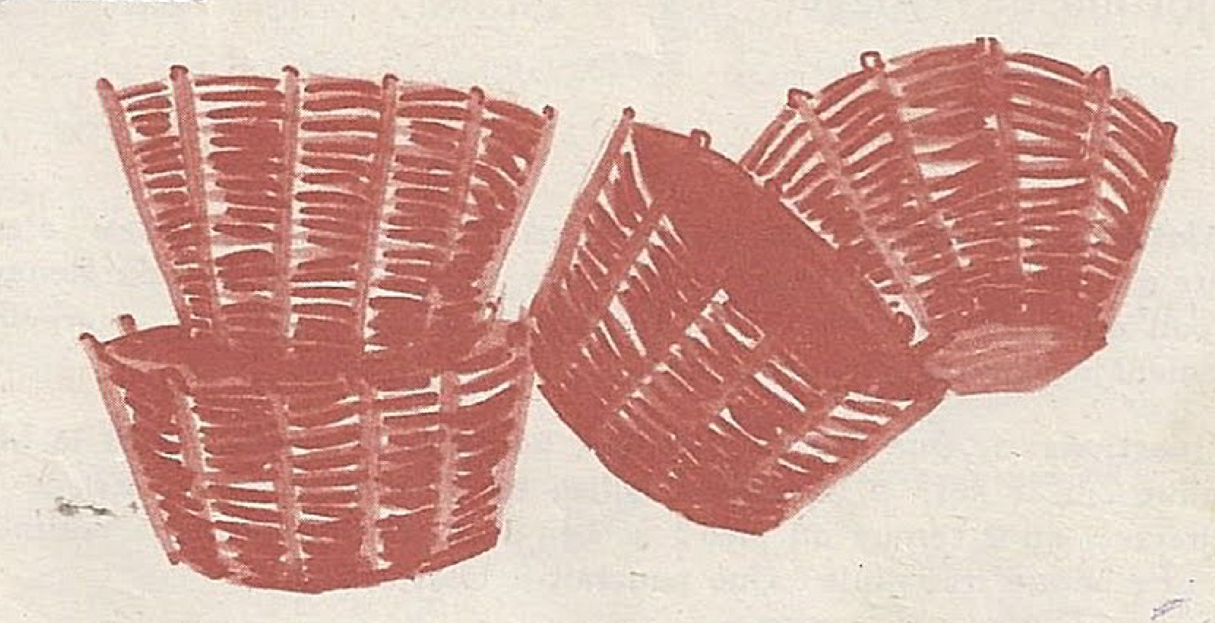
Exercices: 1. Ecrivez des mots de la famille de charrette. 2. Renard essaie de faire le mort, quelle est la phrase qui le montre bien? Copiez-la.

3. Renard sur la charrette.

1. Gilles approuva son compère; et, après avoir pincé, chatouillé, secoué le prétendu mort pour s'assurer de son trépas, ils le placèrent au-dessus de leurs paniers, à l'arrière de leur charrette. Puis, tout joyeux de l'aubaine, ils se remirent en route.

2. Renard avait déployé toute sa fermeté et sa ruse pour demeurer inerte durant ce temps, mais il avait tremblé plus d'une fois à la pensée que Gilles et son compère auraient pu commencer séance tenante à «l'écorcher» avec l'aide de leur couteau.

3. Quand il se vit chargé sur la charrette si bellement parmi les proies convoitées, il se mit à rire en lui-même.



— Ho! ho! dit-il. Que les hommes sont bêtes! Le plus petit roquet ne s'y serait pas laissé prendre. A moi la bonne chère!

4. Du museau et des pattes, il écarta l'entrelac d'osier d'un panier de poissons et, gloutonnement,

quoique sans bruit, il se mit à faire grand carnage de soles, limandes et autres appétissantes bêtes de mer.

Quand il se sentit bien repu, il songea qu'Hermeline et ses enfants seraient bien aises d'avoir leur part du festin. Il perça un autre panier...

(à suivre)



Mots et expressions. - Son ***trépas*** : sa mort. ***Inerte*** : immobile. Une ***aubaine*** : une bonne affaire. Les proies ***convoitées*** : les poissons qu'il désirait manger. Un ***roquet*** : un petit chien. ***L'entrelac*** du panier : les brins d'osier entrelacés. ***Gloutonnement*** : rapidement et avec avidité.

Questions : 1. Quelles précautions Gilles prit-il avant de charger Renard sur la charrette ? 2. Pourquoi ces précautions furent-elles insuffisantes ?

Exercice : Quels poissons Renard dévore-t-il ? Ecrivez leurs noms. Ecrivez sur une autre ligne le nom des poissons d'étang ou de rivière que vous connaissez.

4. Le collier d'anguilles.

1. Oh! joie! le nouveau panier contenait de belles et grasses anguilles qui, comme chacun sait, sont un manger délicieux. Renard en prit trois qu'il noua ensemble de quelques brins d'osier de façon à en faire une sorte de collier qu'il se passa autour de la tête.

2. Par pure gourmandise — il avait tant mangé de poissons qu'il ne sentait plus aucune faim — il grignota une petite anguille avant de partir; puis son collier au cou, il ne fit qu'un bond hors de la charrette. Le bruit fit retourner les deux compères. Ils n'en crurent pas leurs yeux. Ce goupil mort aux pattes raidies gambadait derrière eux sur la route, des anguilles autour du cou.

3. — Bonsoir, pauvres stupides, s'écria Renard quand il se sentit hors d'atteinte! Bonsoir et merci. Vos poissons sont excellents. Ils rendraient l'appétit à un mort. C'est ce qu'ils ont fait pour moi, comme vous voyez. Vous ne vendrez ma peau ni quatre sous, ni cinq, ni six sous. Je ne le regrette pas. Mais soyez sûrs que moi et les miens nous mangerons ces belles anguilles à votre santé.

4. Et comme les marchands lui lançaient des pierres, il rentra prudemment dans le bois.

Le roman de Renard.
Adaptation de Gisèle Vallerey.
Fernand Nathan, Editeur.

Mots expliqués. - ***Gambader :*** sauter, faire des bonds. ***Stupide :*** sot.

Questions: 1. Comment Renard fit-il un collier? 2. Que fit-il encore avant de quitter la charrette ? 3. Comment se moque-t-il ensuite des marchands ?

Exercice écrit: Relevez les adjectifs des deux premiers paragraphes.

Dessin: Renard et son collier d'anguilles.





Soir d'hiver

Le brouillard est froid, la bruyère est grise ;
Les troupeaux de bœufs vont aux abreuvoirs ;
La lune, sortant des nuages noirs,
Semble une clarté qui vient par surprise . . .

La faim fait rêver les grands loups moroses ;
La rivière court, le nuage fuit.
Derrière la vitre où la lampe luit,
Les petits enfants ont des têtes roses.

Victor Hugo.
L'art d'être grand-père.



La biche brame

La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

Maurice ROLLINAT : *Le Livre de la Nature.*
(*Choix de poésies pour les enfants.*)
Librairie Delagrave.



La biche ***brame :*** la biche crie. Le ***faon :*** le petit de la biche. Son ***infortune :*** son malheur. La forêt de ses ***aïeux :*** la forêt où les biches vivent depuis longtemps. Ses appels ***anxieux :*** ses appels inquiets.

Le père Noël

1. La veille de Noël.

Quatre enfants attendent la venue du Père Noël: Fauvette qui a six ans, son frère Pierrot quatre, un autre petit frère et une autre petite sœur qui n'ont pas trois ans.

1. La veille de Noël, Fauvette et Pierrot sont très agités.

— Crois-tu, Maman, que le Père Noël viendra cette nuit ?

— Je ne sais pas, ma petite fille. Il ne va que chez les enfants sages et vous ne l'êtes pas tous les jours.

2. — Mettons toujours nos sabots dans la cheminée, dit Pierrot. Comme ça nous verrons si nous avons été sages.

— Mettez-les si vous voulez, dit maman. Si le Père Noël trouve que vous ne méritez pas une récompense, il passera sans s'arrêter.

— Dis, Maman, tu nous appelleras quand il viendra, demandent les enfants.

— Oui, oui, mais allez vous coucher.

3. Les quatre petits prennent dans leurs mains leurs huit sabots, ceux qu'on avait achetés chez Victor. Ils les placent dans la cheminée de leur chambre où on n'allume pas souvent de feu.

Ils regardent longuement les petits sabots alignés par rang de taille et ils se blottissent dans leurs lits.

4. Fauvette reste longtemps éveillée. Elle ne veut pas dormir, pour voir passer le Père Noël avec sa grande barbe et son manteau brun couvert de neige. Mais le Père Noël ne vient pas et la petite fille s'endort.

(à suivre)



Mots expliqués. - Ils sont *agités :* ils sont très nerveux, ils ne tiennent pas en place. Ils se *blottissent* dans leurs lits: ils se pelotonnent, c'est-à-dire se mettent en boule dans leurs lits, bien au chaud, la tête presque enfouie sous les couvertures. Un manteau *brun :* un manteau de couleur sombre.

Questions: 1. Pourquoi Fauvette et Pierrot sont-ils très agités la veille de Noël ? 2. Que font les quatre petits avant de se coucher ? 3. Pourquoi Fauvette essaye-t-elle de ne pas dormir ?

Exercice: Conjugaison orale puis écrite: Je regarderai les petits sabots remplis de jouets; tu . . . ; il . . .

2. Que de choses contiennent les sabots!

1. Le lendemain matin Pierrot s'éveille le premier.

— Fauvette! Fauvette! appelle-t-il tout bas.

Fauvette ouvre les yeux et saute bien vite de son lit pour aller regarder dans la cheminée.

2. Que de choses contiennent les sabots!

Il y a une petite boîte à ouvrage pour Fauvette, un chemin de fer pour Pierrot, un cheval de carton pour Paul et une poupée pour Paulette. Et puis il y a des bonbons et des oranges.

Le père Noël n'a pas donné de bien beaux joujoux, mais les enfants les trouvent magnifiques parce qu'ils ne sont pas gâtés.

3. Vite, ils vont montrer ces trésors à Papa et à Maman.

— Tu vois, Maman, dit Pierrot, le Père Noël trouve que je suis sage. Il n'est pas si difficile que toi.

— Ça nous fait à chacun plusieurs joujoux, dit Fauvette. Je ferai de petites robes pour la poupée, et nous nous amuserons, Paulette et moi, à l'habiller et à la déshabiller. Pierrot prêtera son train à Paul, et il jouera avec le cheval.

4. Mais les deux garçons font la grimace: chacun tient à son jouet, que l'autre pourrait casser. Et

Fauvette ne sait pas coudre... Si la poupée n'a que les robes promises par Fauvette, elle aura bien froid cet hiver.

Ch. Ab der HALDEN et M. LAVAUT.
Fauvette et ses Frères.
Editions Bourrelier.



Questions: 1. Quel enfant s'éveille le premier et que dit-il? Que fait alors Fauvette? 2. Que contiennent les sabots? 3. Pourquoi les enfants trouvent-ils les jouets magnifiques? 4. Fauvette fait des projets. Lesquels?

Exercice: Ecrivez les noms des joujoux contenus dans les sabots, puis les noms d'autres jouets que vous connaissez.

Conte du chat perché: le loup

1. Le loup met le nez à la fenêtre.

Deux petites filles, Delphine et Marinette, jouent aux osselets dans leur maison. Leurs parents sont sortis. Le loup s'arrête devant la cuisine, pose ses pattes sur le rebord de la fenêtre et regarde à l'intérieur du logis.

1. Comme les petites lui tournaient le dos, le loup donna un coup de nez sur le carreau pour faire entendre qu'il était là. Laissant leurs jeux, elles vinrent à la fenêtre en se tenant par la main.



— Bonjour, dit le loup. Il ne fait pas chaud dehors. Ça pince, vous savez.

2. La plus blonde se mit à rire, parce qu'elle le trouvait drôle avec ses oreilles pointues et ce pinceau de poils hérissés sur le haut de la tête. Mais Delphine ne s'y trompa point. Elle murmura en serrant la main de la plus petite:

— C'est le loup.

— Le loup? dit Marinette, alors on a peur?

— Bien sûr, on a peur.

3. Tremblantes, les petites se prirent par le cou, mêlant leurs cheveux blonds et leurs chuchotements. Le loup dut convenir qu'il n'avait rien vu d'aussi joli depuis le temps qu'il courait par bois et par plaines. Il en fut tout attendri.

— Mais qu'est-ce que j'ai ? pensait-il, voilà que je flageole sur mes pattes.

4. A force d'y réfléchir, il comprit qu'il était devenu bon, tout à coup. Si bon et si doux qu'il ne pourrait plus jamais manger d'enfants.

Le loup pencha la tête du côté gauche, comme on fait quand on est bon, et prit sa voix la plus tendre :

— J'ai froid, dit-il et j'ai une patte qui me fait bien mal. Mais ce qu'il y a, surtout, c'est que je suis bon. Si vous vouliez m'ouvrir la porte, j'entrerais me chauffer à côté du fourneau et on passerait l'après-midi ensemble.

(à suivre)

Mots et expressions. - Le loup dut *convenir :* il dut reconnaître. *Flageoler :* trembler.

Questions: 1. Pourquoi le loup cogne-t-il au carreau ? 2. Que font alors les petites ? 3. Pourquoi la petite blonde rit-elle ? 4. Qui reconnaît que cette bête est un loup ? 5. Comment le loup se sent-il « devenir », en voyant les petites filles si belles ? Comment essaie-t-il de les attendrir ?

Exercices écrits: 1. Cherchez une jolie phrase qui décrit l'attitude des petites filles apeurées. Copiez-la. 2. Auriez-vous ouvert la porte au loup, si vous aviez été à la place des petites filles ?

Dessin: Le loup cogne au carreau de la fenêtre.

2. Le petit Chaperon Rouge.

Les deux petites filles se demandent si elles doivent laisser entrer le loup. Marinette voudrait bien ouvrir la porte. Mais Delphine intervient.

1. Delphine regarda le loup bien en face.

— Dites donc, Loup, j'avais oublié le petit Chaperon Rouge. Parlons-en un peu du petit Chaperon Rouge, voulez-vous ?

Le loup baissa la tête avec humilité. Il ne s'attendait pas à celle-là. On l'entendit renifler derrière la vitre.

— C'est vrai, avoua-t-il, je l'ai mangé, le petit Chaperon Rouge.

Mais je vous assure que j'en ai déjà eu bien du remords. Si c'était à refaire . . .

— Oui, oui, on dit toujours ça.

2. Le loup se frappa la poitrine à l'endroit du cœur. Il avait une belle voix grave.

— Ma parole, si c'était à refaire, j'aimerais mieux mourir de faim.

— Tout de même, soupira la plus blonde, vous avez mangé le petit Chaperon Rouge.

— Je ne vous dis pas, consentit le loup. Je l'ai mangé, c'est entendu. Mais c'est un péché de jeunesse. Il y a si longtemps, n'est-ce pas ? A tout péché miséricorde . . . Et puis, si vous saviez les tracas que j'ai eus à cause de cette petite ! Tenez, on est allé jusqu'à dire que j'avais commencé par manger la grand-mère, eh bien ! ce n'est pas vrai du tout...

3. Ici, le loup se mit à ricaner, malgré lui, et probablement sans bien se rendre compte qu'il ricanait.

— Je vous demande un peu! manger de la grand-mère, alors que j'avais une petite fille bien fraîche qui m'attendait pour mon déjeuner! je ne suis pas si bête . . .

Au souvenir de ce repas de chair fraîche, le loup ne put se tenir de passer plusieurs fois sa grande langue sur ses babines, découvrant de longues dents pointues qui n'étaient pas pour rassurer les deux petites.

(à suivre)

Mots expliqués. - Le loup baissa la tête avec ***humilité :*** il baissa la tête de manière humble, au souvenir de la faute qu'il avait commise. ***Remords :*** sentiment de tristesse et de regret éprouvé à la suite d'une mauvaise action. ***Miséricorde :*** pardon.

Questions: 1. Pourquoi le loup baisse-t-il la tête quand Delphine lui parle du Chaperon Rouge? 2. Comment le loup s'excuse-t-il? 3. Comment voyez-vous qu'on ne pouvait pas avoir encore entière confiance en sa bonté?

3. Pour finir on joua au cheval...

Les petites filles ont ouvert la porte au loup. Elles jouent avec lui.

1. Pour finir, on joua au cheval. C'était un beau jeu. Le loup faisait le cheval, la plus blonde était montée à califourchon sur son dos, tandis que Delphine le tenait par la queue et menait l'attelage à fond de train, au travers des chaises.

2. La langue pendante, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, essoufflé par la course et par le rire qui lui faisait saillir les côtes, le loup demandait parfois la permission de respirer.

— Pouce! disait-il d'une voix entrecoupée. Laissez-moi rire... je n'en peux plus... Ah! non, laissez-moi rire!

Alors, Marinette descendait de cheval. Delphine lâchait la queue du loup et, assis par terre, on se laissait aller à rire jusqu'à s'étrangler.

3. La joie prit fin vers le soir, quand il fallut songer au départ du loup. Les petites avaient envie de pleurer, et la plus blonde suppliait:

— Loup, reste avec nous, on va jouer encore. Nos parents ne diront rien, tu verras...

— Ah non! disait le loup. Les parents, c'est trop raisonnable. Ils ne comprendraient jamais que le loup ait pu devenir bon. Les parents, je les connais.

— Oui, approuva Delphine, il vaut mieux ne pas t'attarder. J'aurais peur qu'il t'arrive quelque chose.

4. Les trois amis se donnèrent rendez-vous pour le jeudi suivant. Il y eut encore des promesses et de grandes effusions. Enfin lorsque la plus blonde lui eut noué un ruban bleu autour du cou, le loup gagna la campagne et s'enfonça dans les bois...

Marcel Aymé.
Les contes du chat perché.
Librairie Gallimard.



Mots et expressions. - ***A califourchon :*** à cheval. Il y eut de grandes ***effusions :*** les petites filles et le loup montrèrent par leurs paroles et leurs gestes qu'ils étaient de bons amis.

Questions: 1. Les enfants et le loup jouèrent « au cheval »; en quoi consistait ce jeu? 2. Comment voyez-vous que le loup prenait du plaisir à jouer ? 3. Quand la joie prit-elle fin ?

Exercices écrits: 1. Que fit le loup lorsque la petite fille blonde lui eut noué un ruban autour du cou ? 2. Conjugaison « Jouer au cheval » (au présent).

Le Père Noël des rats

1. Le chat se déguise en Père Noël.

1. C'était un gros chat qui avait mangé beaucoup de souris, mais pas encore de rats. Toute l'histoire est là: il n'avait pas encore mangé de rats.

Comme la Noël venait, le goût du rat lui donna une idée:

— Si je me déguisais! . . . ce soir le Père Noël passera partout, même chez les rats! J'ai une idée!

Il chercha dans le grenier, fouilla dans les caisses, les armoires, les vieux paniers . . .

2. Il s'habilla d'une longue robe de poupée, d'une capeline, se fit un capuchon, se mit une barbe de neige, prit un bâton . . .

— Ah! voici mes gants blancs et voilà mes bottes d'hiver . . .

Il ramassa, derrière les malles, les plus beaux jouets qu'on pût imaginer. Il pensa aux filles, il pensa aux garçons, et bientôt son sac fut si plein qu'il débordait.

3. Dans la nuit claire de Noël les cloches soudain se mirent à carillonner . . .

Alors le Gros Chat alla tout droit à la maison des Rats:

— Toc! toc! toc!

A ce bruit sur la porte, dans la maison des Rats, personne ne bougea.

— Toc! Toc! Toc!

— Qui est là?

— C'est moi... C'est moi... Le Père Noël des Rats!

4. Par le judas, un long moment, la mère Rat observa. Puis, d'une toute petite voix, elle demanda:

— Qui êtes-vous?

— C'est moi... C'est moi... Le Père Noël des Rats... Vous ne m'entendez pas?

(à suivre)

Mots et expressions. - ***Judas:*** petite ouverture dans une porte, pour voir ce qui se passe de l'autre côté. ***Carillonner:*** sonner vite et gaiement.

Questions: 1. Qu'est-ce qui donna au Chat l'idée de se déguiser? 2. Comment s'habilla-t-il? 3. Avec quoi remplit-il sa hotte? 4. Que fit la mère des Rats lorsqu'elle entendit toc, toc à la porte?

Exercice écrit: Complétez et copiez: Le gros Chat monta dans le .... Il fouilla .... Il se déguisa en Père .... Il remplit son sac de .... Puis il alla tout droit ....

Dessin: La mère Rat observe le Père Noël par le judas.

2. Le Père Noël dans la maison des rats.

1. Toc! Toc! Toc! Dépêchons-nous, dehors j'ai froid!

— Voilà! Voilà! dit la Mère des Rats qui regardait encore par le judas. Voilà!... J'appelle Augustin. Le verrou est trop dur à tirer. Le verrou est gelé par le froid...

Augustin, c'était le Père des Rats.

Il arriva.

Et lui aussi, il regarda par le judas. Il regarda d'un œil. Puis il regarda de l'autre et il renifla:

— C'est bien ça...

2. Alors il dit tout bas à la Mère des Rats:

C'est gros, un Père Noël des Rats, je te le dis et je le crois.

Puis, afin que dehors on entende, il cria très fort:

— Mais ouvre donc! Tu vois bien que dehors ce bon Monsieur a froid!

Alors la Mère des Rats fit glisser le verrou trop dur à tirer par le froid et sur ses gonds la porte grinça.

— Entrez, dit-elle d'une frêle voix.

3. Le gros chat qui avait mangé beaucoup de souris mais pas encore de rats entra.

— Comme c'est petit chez vous, dit-il, en se baissant pour passer sous la porte.

— C'est pour ne pas laisser entrer les chats, dit Augustine, la mère des Rats.

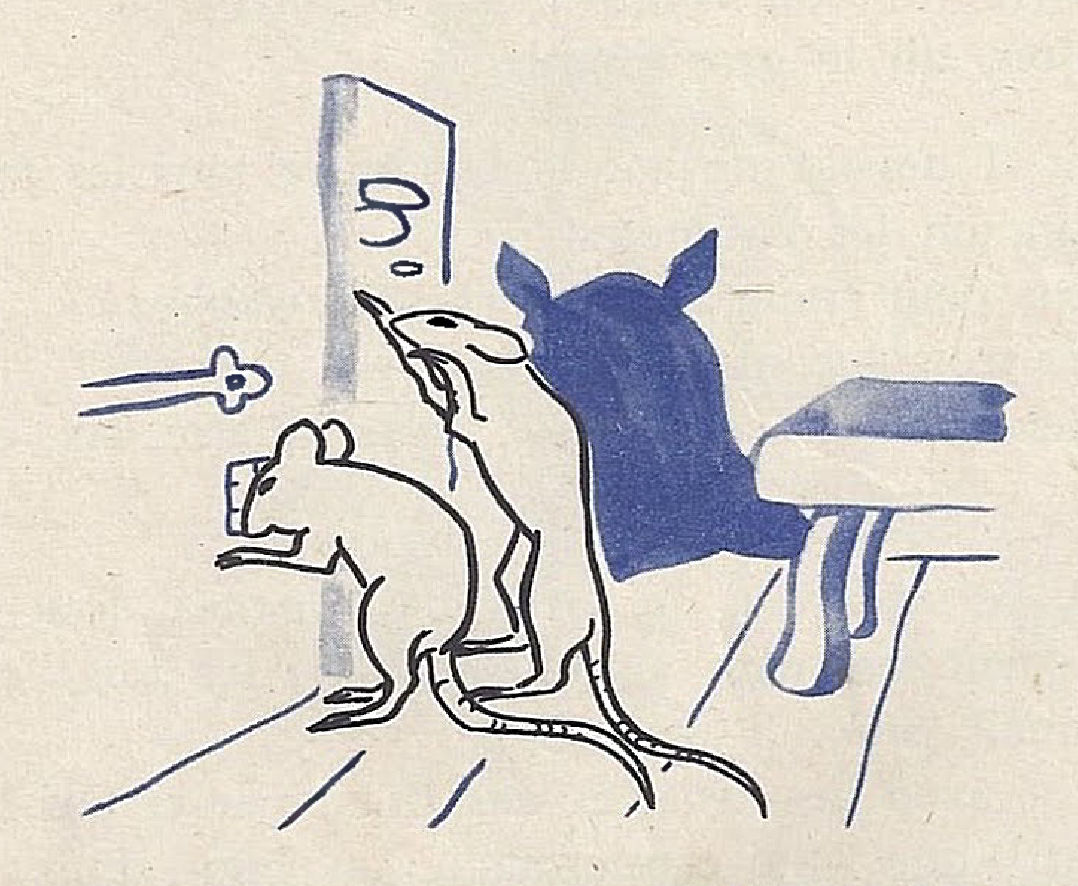
— ... Les chats ?

4. La barbe et le menton, puis le sac, le bâton et le grand capuchon, tout entra dans la maison.

Asseyez-vous, Monsieur le Père Noël des Rats... Vous prendrez bien une soupe au fromage ?

— Je ne suis pas venu pour ça, dit poliment le chat.

(à suivre)



Questions: 1. Comment voyez-vous que la Mère des Rats est prudente ou défiante? 2. Que dit le père des Rats après avoir observé par le judas? 3. Que dit le Gros Chat en entrant dans la maison et pourquoi se baisse-t-il? 4. Que lui répond la mère des Rats?

Exercices écrits: 1. Par où et comment le Père des Rats observe-t-il le Père Noël? 2. Le Père Noël est entré dans la maison des Rats. Que lui offre la Mère des Rats?

3. La distribution des jouets.

1. Je suis le Père Noël, dit le chat.

— Ça se voit. Oh! ça se voit, constata avec admiration le Père des Rats.

— Et vous venez de loin?..., demanda la Mère des Rats.

— Oui..., certainement... bien sûr... mais dites-moi... vos enfants ont-ils été sages en m'attendant?

— Oh oui, Monsieur le Père Noël! Ils ont été sages... très souvent... dit Augustin en reniflant.

— Bon, dit le gros chat.

2. Et il déposa devant la cheminée tous les jouets, un à un, en les énumérant:

— Un petit train fait de dix-huit wagons!

— Et trois locomotives, trois!

— Sept poupées éveillées... une, quatre, six, deux, sept!...

3. A ce moment, le Gros Chat pensa, tout bas: Deux éventrées, trois amputées. Mais les rats! ça ne s'y connaît pas...!

— ... avec des têtes et des bras, par-ci par-là!...

— Ah! une auto-camionnette, au bout d'un beau cordon!

— Des dominos! Et des lotos!...

— Un jeu de courses aux allumettes!... C'est tout nouveau!

— Et puis des boutons... Un sac... et un bâton!...

4. C'est bien, c'est bien, Monsieur le Père Noël des Rats, mais mangez pour vous réchauffer, dehors il fait froid.

— Je ne suis pas venu pour ça!... répéta durement le chat. Combien avez-vous d'enfants?

— Comment?... dit la Mère des Rats, vous! le Père Noël vous ne le savez pas?...

(à suivre)



Questions: 1. Comment voyez-vous que la Mère des Rats est plus prudente que le Père? 2. Qu'est-ce qui montre que le Gros Chat est embarrassé par la question que lui pose la Mère des Rats? 3. Quels jouets le Chat pose-t-il sur la cheminée?

Exercice écrit: Complétez et copiez: 4. Le Père Noël déposa devant ... tous les ... en les énumérant: un petit ... trois ... sept».

Dessin: Un ou plusieurs jouets à votre choix.

4. Les rats se sauvent.

1. Le Gros Chat en eut le cœur de travers: son regard chavira et se brouilla tellement, cela lui creusa l'estomac: Quarante Dix-sept rats!!! Alors il mangea toute la soupe au fromage et il lécha même le plat!

2. Augustine et Augustin se regardèrent:

— Un Rat ça ne lèche pas!... Alors c'est un chat!!

— Comment allons-nous faire! pensa le père.

— Soyons polis... il faut de bonnes manières, pensa la mère.

Elle se leva, et apporta toute sa réserve de suif et de lard, mais le Gros Chat n'en voulut pas.

3. Elle apporta ses noix, ses croûtons et ses grains, même des figues et des raisins, mais le Gros Chat ne comprit point.

Il avait un œil fermé, et l'autre ouvert: il n'avait plus faim.

— Oh! ça va mal, dit le Père des Rats. Quand le chat s'endort, c'est qu'il va manger le rat!

Et le Gros Chat qui avait mangé beaucoup de souris mais pas encore de rat, s'endormit.

4. Alors le Père des Rats rajusta ses lunettes et se passa la main sur le front.

— Vite! faire filer mes garçons!...

La Mère des Rats ramassa dans un coin son dé et ses aiguilles.

— Vite faire filer mes filles!...

Dans le souterrain du bas tout le monde déguerpit et s'en alla, la queue en mèche de rat.

5. Et le lendemain matin, jour de Noël, sur le mur du jardin, au soleil, un chat bâilla et s'étira: c'était le Gros Chat qui avait mangé beaucoup de souris mais pas encore de Rat.

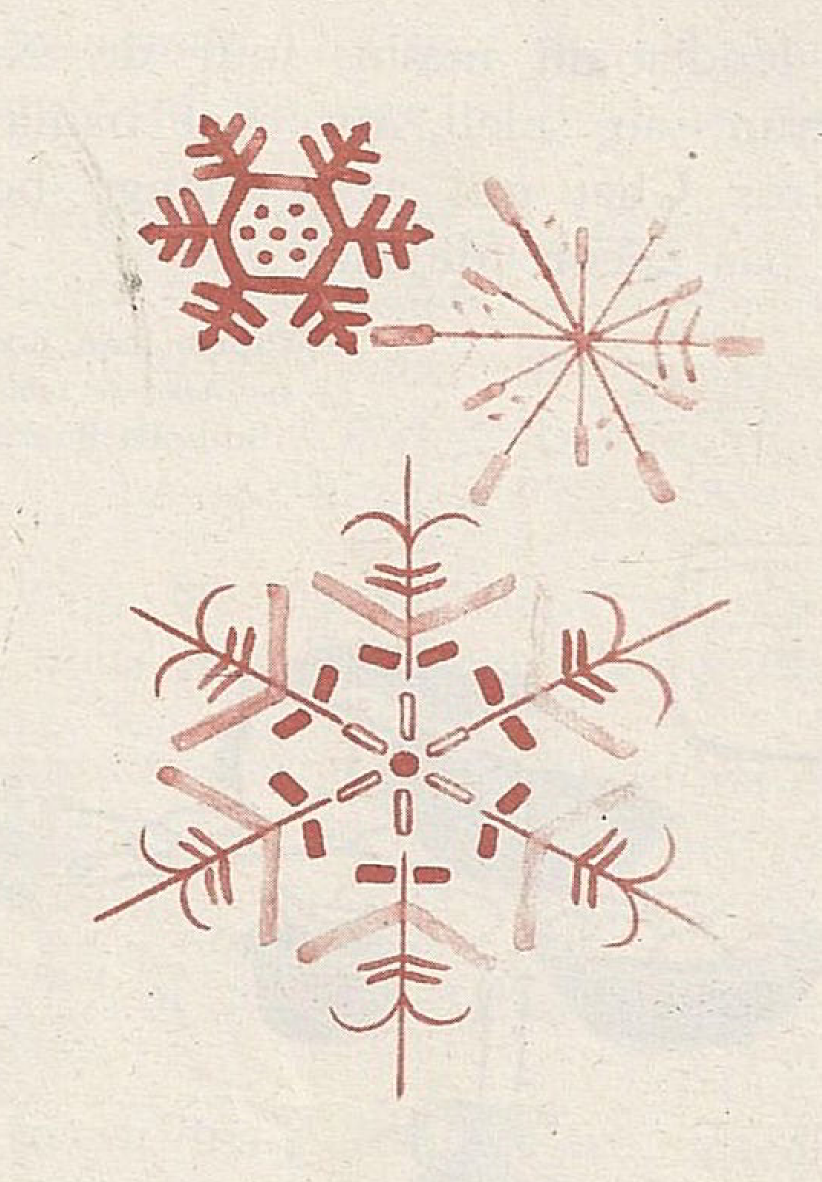
D'après Jean Bosshard.
Le marchand de sable attendra.
Editions Bourrelier.



Questions: 1. Comment le Père et la Mère des Rats s'aperçurent-ils que le Père Noël était un chat? 2. Que lui apporta la Mère Rat? 3. Pourquoi le Gros Chat s'endormit-il? 4. Que firent aussitôt le Père et la Mère des Rats?

Exercice écrit: Où se trouvait le Gros Chat le lendemain de son aventure et que faisait-il?

Dessin: La Mère des Rats se sauve avec ses filles.



JANVIER

L'hiver - La neige

Veillées - Récits et légendes

Matin de neige

Quand j'ouvris ma fenêtre, oh! quel enchantement!
De la neige partout avec un soleil rose!
Une indicible paix était en toute chose;
On eût cru voir rêver la Belle au bois dormant.

Gabriel Vicaire.
Emaux Bressans.
Librairie Alphonse Lemerre.



Mots expliqués. - ***Enchantement :*** ravissement, joie. La neige est tombée la nuit, et le matin, tout est changé dans la nature. ***Indicible paix :*** une paix profonde, difficile à décrire avec des mots.

Questions: 1. Quel est le mot qui indique combien est vive la joie de celui qui regarde la neige? 2. Pourquoi le spectacle fait-il penser à la Belle au bois dormant?

La mare est gelée

1. A cinquante mètres derrière l'école, dans un pré, il y a une mare assez grande. Il a fait si froid que la mare est gelée.

2. Les enfants voudraient bien marcher sur la glace. Les garçons risquent une petite glissade. Les filles mettent un caillou dans leur mouchoir. Puis elles le nouent et elles le lancent sur la glace. Le mouchoir glisse. Elles vont le ramasser en poussant des cris d'effroi.

3. Bridinette met une grosse pierre dans son mouchoir de fine toile. Un garçon s'en empare. Il lance le mouchoir très loin.

Bridinette pleure. Le garçon lui jure qu'il ne croyait pas lancer si fort. Heureusement Fernand s'approche avec son chien «Stop». Il lance aussitôt le chien sur la mare.

«Stop» va flairer le mouchoir. Il le prend dans sa gueule et le rapporte. Bridinette rit.

Charles VILDRAC.
Bridinette.
S.U.D.E.L., Editeur.

Mots expliqués. - ***Mare :*** petite pièce d'eau dormante. ***Cris d'effroi:*** cris de peur, les filles craignent que la glace ne craque.

Questions: 1. Quels sont les jeux que font les enfants sur la mare gelée? 2. Bridinette a-t-elle raison de lancer sur la glace son beau mouchoir? 3. Comment le retrouve-t-elle?

Exercices écrits: 1. Vocabulaire: glace, glisser, glissade. — Mettez les mots qui conviennent: 1. Les garçons risquent une petite .... 2. Les filles lancent le mouchoir sur .... 3. Le mouchoir .... — 2. Conjugaison: Futur = demain. Conjuguez: je glisserai sur la glace...

Le voyage de l'Etincelle

1. L'étincelle prend son vol.

1. Un soir d'hiver, une étincelle sortit d'une cheminée. Elle prit son vol dans la nuit. Volant au ras de terre, elle se dit :

— Où irai-je ? Me fixer parmi les lustres d'un Palais ? Participer à une retraite aux flambeaux ? Illuminer la façade d'un cinéma ?

2. Levant les yeux, elle aperçut dans la nuit les étoiles. Elles brillaient avec un vif éclat comme si le froid les avait frottées et astiquées au savon minéral et au chiffon de laine.

— Oui, c'est là-haut, dit-elle, qu'est ma place. Je vais aller parmi mes sœurs, ces étincelles appelées étoiles.

3. Un pauvre vagabond, qui s'était assis sur la fougère, près de la cabane du cantonnier, lui cria en la voyant passer :

— Hep ! Jolie petite étincelle, mon briquet ne va plus et je n'ai que ma pipe pour me réchauffer cette nuit. Aie pitié de moi ! Viens te poser sur mon tabac !

Viens allumer ma pipe. J'aurai ainsi la joie d'un peu de lumière et de chaleur.

— Fi ! Fi ! lui répondit l'étincelle. On m'attend là-haut parmi mes sœurs les étoiles.

(à suivre)



Mots expliqués. - Volant ***au ras*** de la terre: très près de la terre. ***Lustres :*** chandeliers de cristal. ***Illuminer :*** faire briller.

Questions: 1. Comment brillent les étoiles dans le ciel ? 2. Pourquoi l'étincelle croit-elle que les étoiles sont ses sœurs ? 3. Que demande le vagabond à l'étincelle ? 4. Comment l'étincelle répond-elle au vagabond ?

Exercices écrits: 1. Phrases. — Sur le modèle: « L'étincelle prit son vol dans la nuit. » Faites deux phrases: 1. ... prit son vol .... 2. ... prit son vol .... — 2. Conjugaison. Futur = demain. Conjuguez: j'aurai la joie d'un peu de lumière.

2. Les aventures de l'étincelle.

1. L'étincelle fila vers le ciel et arriva bientôt près d'une étoile.

— Ma sœur, dit-elle, indiquez-moi je vous prie, où je dois me placer pour ajouter mon éclat à celui du firmament ?

L'étoile lui répondit :

— Apprenez, ma sœurette, que nous formons ici des constellations : la Grande Ourse, la Petite Ourse, l'Aigle, le Serpent, le Dragon, le Poisson, les Ecrevisses. Elles sont complètes ! Votre place n'est pas là.

2. Les autres étoiles la regardaient avec mépris. L'étincelle comprit que sa place n'était pas là.

Elle dit :

— Ma sœur, voyez donc ces sottes qui me regardent avec mépris ! La clarté dont elles brillent ne leur vient pourtant que du soleil, tandis que c'est le feu de mon cœur qui me rend brillante. Adieu !

3. Elle redescendit vers la terre. Elle découvrit le vagabond couché sur la fougère. Elle lui cria :

— Redresse ta pipe, que je l'allume !

Et, se posant sur le tabac, elle l'enflamma. Le pauvre homme eut un peu de lumière et de chaleur cette nuit-là.

D'après L. Bourliaguet.
Contes du Chabridou.
Charles-Lavauzelle et Cie, Editeurs.



Mots expliqués. - *Firmament :* le ciel avec les astres. *Une constellation :* un ensemble d'étoiles. *Avec mépris :* avec dédain.

Questions: 1. Pourquoi l'étoile nomme-t-elle l'étincelle « ma sœurette » ? 2. Pourquoi les étoiles regardent-elles l'étincelle avec mépris ? 3. L'étincelle est-elle bonne et serviable ? 4. Pourquoi le chemineau fut-il heureux cette nuit-là ?

Exercices écrits: 1. Phrases. « L'étincelle fila vers le ciel. » Le verbe filer veut dire aller très vite. Cherchons à quels objets nous pourrions appliquer ce verbe: L'avion fila ... (où ?). Le poisson fila ... (où ?). La fusée fila ... (où ?). 2. Copiez sur votre cahier la dernière phrase. 3. Vocabulaire : une petite sœur est une sœurette ; une petite fille est une ...

La neige

1. Le soir, Bridinette s'endort après avoir mangé sa soupe.

Une surprise l'attend à son réveil : il a neigé toute la nuit, il neige encore.

2. Dans la cour toute capitonnée de blanc, Monsieur Mayeux et Fernand, armés de pelles, font deux chemins dans la neige. L'un traverse toute la cour, de l'étable au portail, l'autre va de la maison au hangar.

— Comme on pourrait s'amuser s'il ne fallait pas aller à l'école ! soupire Bridinette.

3. En allant à l'école, Bridinette ne peut résister au plaisir de toucher la neige. Elle la goûte. Elle marche aux endroits où la neige n'a pas été foulée.

En pénétrant dans la cour de l'école, elle reçoit une vingtaine de boules de neige. Aucune ne l'atteint au visage, heureusement.

4. A la récréation, les enfants confectionnent un grand bonhomme de neige. Deux morceaux de charbon deviennent ses yeux.

Charles VILDRAC. *Bridinette.* S.U.D.E.L., Editeur.





Mots expliqués. - ***Bridinette*** est une petite fille qui vit à la campagne. ***Capitonnée :*** on dirait que la cour est tendue de draps blancs. Aux endroits où la neige n'a pas été ***foulée :*** la neige ne porte pas de traces de pas. ***Confectionnent :*** façonnent avec de la neige tassée.

Questions : 1. Bridinette est-elle contente de voir la neige ? 2. Pourquoi Bridinette soupire-t-elle ? 3. Quels sont les jeux que les enfants peuvent faire dans la neige ?

Exercices écrits : 1. Relevez les verbes qui disent ce que fait Bridinette dans la neige et faites une phrase avec chacun de ces verbes. 2. Dessinez le bonhomme de neige.

La veillée d'hiver

1. Notre petit Francis tient bien compagnie. Au cours des veillées d'hiver, son animation d'enfant met un rayon de joie dans notre intérieur de vieux.

2. Assis en face du feu pétillant nous jouons aux devinettes.

— Voyons, petit, qu'est-ce qu'on jette blanc et qui retombe jaune ?

Petit Francis réfléchit.

— Je ne peux pas trouver, grand-père.

— C'est un œuf, grosse bête !

— Ah ! oui...

3. Qu'est-ce qui fait chaque matin le tour de la maison et va ensuite se cacher dans un petit coin ?

— C'est le balai.

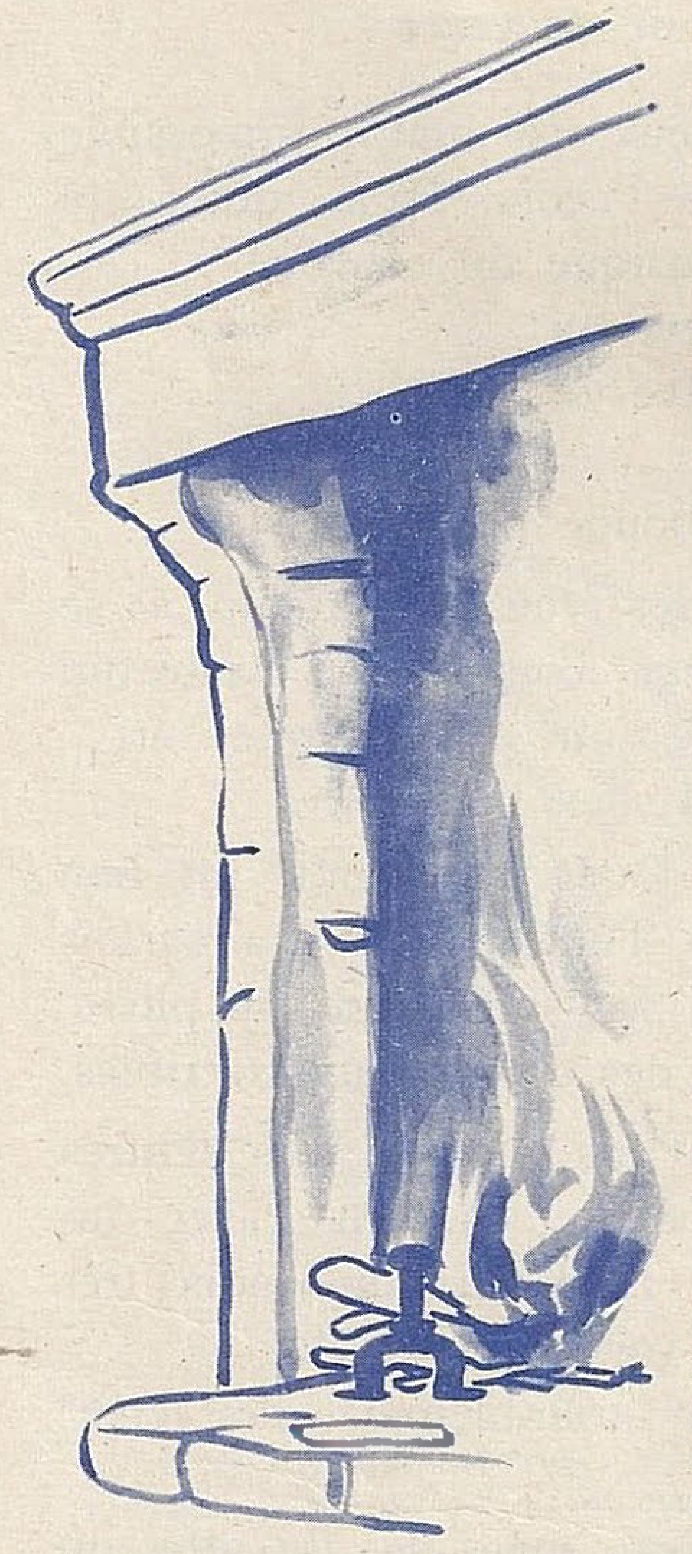
— Qu'est-ce qui a un œil au bout de la queue ?

— La poêle à frire.

4. « Il y en a quatre qui regardent le ciel, quatre qui abattent la rosée, quatre qui portent à déjeuner ; et tout ça ne fait qu'une. » Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas, grand-père.

— C'est une vache, petit Francis ! Ses cornes et



ses oreilles regardent le ciel, ses quatre pieds abattent la rosée; ses quatre mamelles qui sont pleines de lait, portent le déjeuner... voilà...

— Autre chose grand-père...

Petit Francis voudrait connaître toutes les devinettes.

D'après E. GUILLAUMIN.
La vie d'un simple.
Librairie Stock.

Mots expliqués. - ***Animation :*** le mouvement, les jeux de l'enfant. ***Feu pétillant :*** la flamme fait craquer les bûches.

Questions : 1. A quel moment grand-père et le petit Francis jouent-ils aux devinettes? 2. Le petit Francis trouve-t-il toutes les devinettes? 3. Petit Francis aime-t-il les devinettes, pourquoi?

Exercices écrits : 1. Copiez la dernière phrase. 2. Savez-vous une devinette? Ecrivez-la avec la réponse. 3. Conjugaison: verbe jouer au présent de l'indicatif.

Le tremblement de terre

1. Toutou devient paresseux. Le matin, impossible de le réveiller pour aller à l'école. Papa, qui a été soldat, lui chante sur la musique du clairon :

Toutou lève-toi
Toutou lève-toi
Bien vite !

Toutou attend, mais ne bouge pas.

2. Alors, Papa imagine des trucs. Un matin, il se met à marcher à pas cadencé, comme une classe qui rentre. Mais Toutou ouvre un œil, grogne, et... s'enfonce comme une taupe sous l'édredon.

Alors, Papa décide de jouer à Toutou un bon tour. Le soir il apprend à Toutou qu'il y a parfois des tremblements de terre. Le sol remue, se plisse, les maisons tremblent avec des craquements terribles.

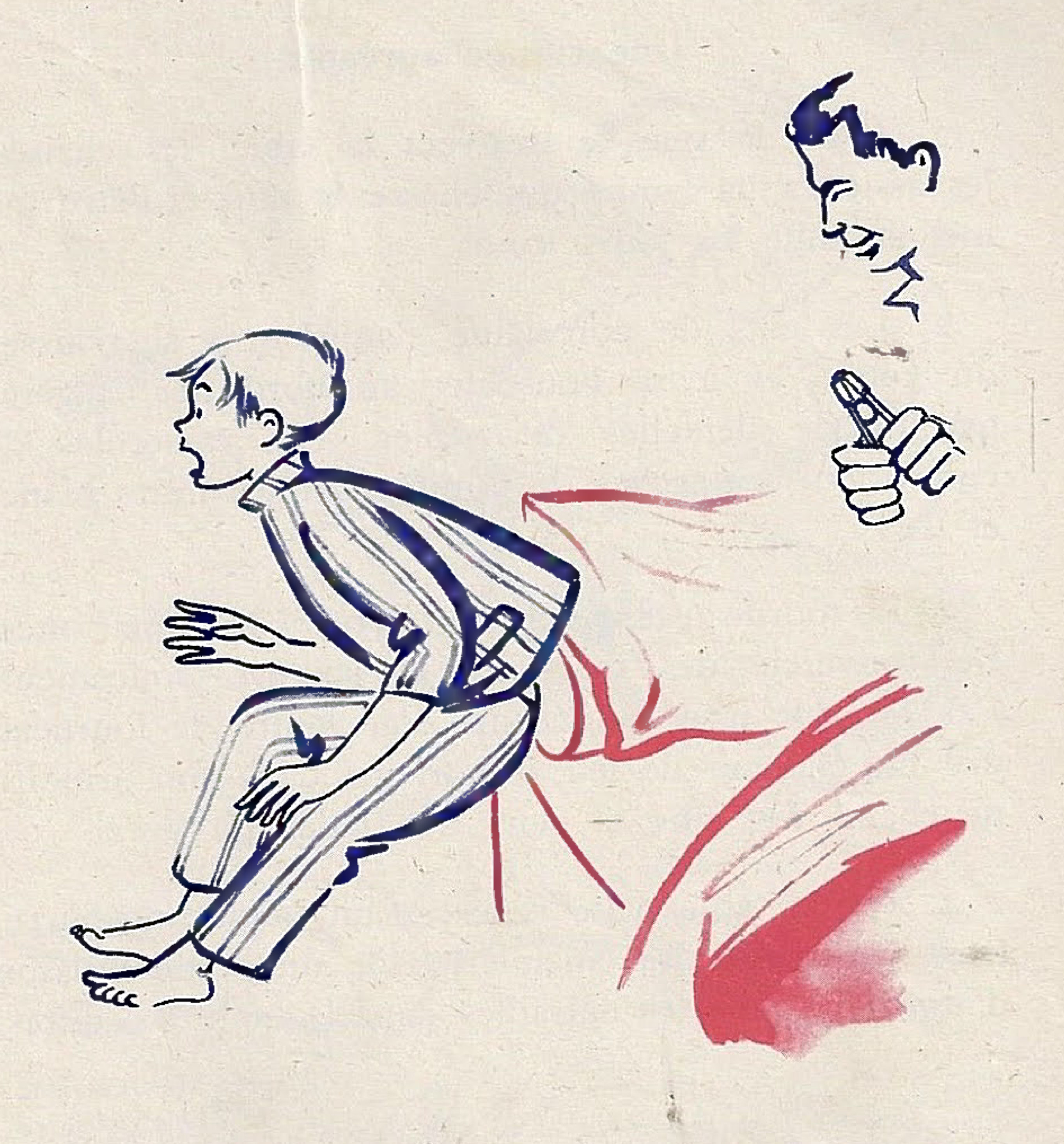
3. Puis, le lendemain, Papa vient à pas feutrés près du lit de Toutou encore endormi, avec un casse-noisettes dans lequel il a mis une noix très dure. Il dit soudain d'une voix émue :

— Toutou ! Toutou ! Un tremblement de terre ! La maison craque !

Et il écrase la noix tout près de l'oreille du paresseux.

Ce matin-là, Toutou saute hors de son lit, comme une puce.

L. Bourliaguet.
Contes pour Toutou et Bizou.
Librairie Jacques Eyboulet,
Ussel (Corrèze).



Mots expliqués. - ***Trucs :*** inventions pour faire lever Toutou. ***A pas cadencé :*** d'un pas nettement marqué. ***Taupe :*** animal qui vit sous terre, dans le noir. ***A pas feutrés :*** sans faire le moindre bruit, pour surprendre Toutou.

Questions: 1. Comment se marque la paresse de Toutou? 2. Toutou a-t-il besoin d'une bonne leçon? 3. Pourquoi papa apprend-il à Toutou que les tremblements de terre sont effrayants? 4. Pourquoi papa prend-il une voix émue? 5. La farce de papa a-t-elle réussi?

Exercices écrits : 1. Complétez et copiez: «Ce matin-là Toutou ... lit, ... puce». 2. Conjuguez le verbe «imaginer» au futur.

Une cuisine agréable

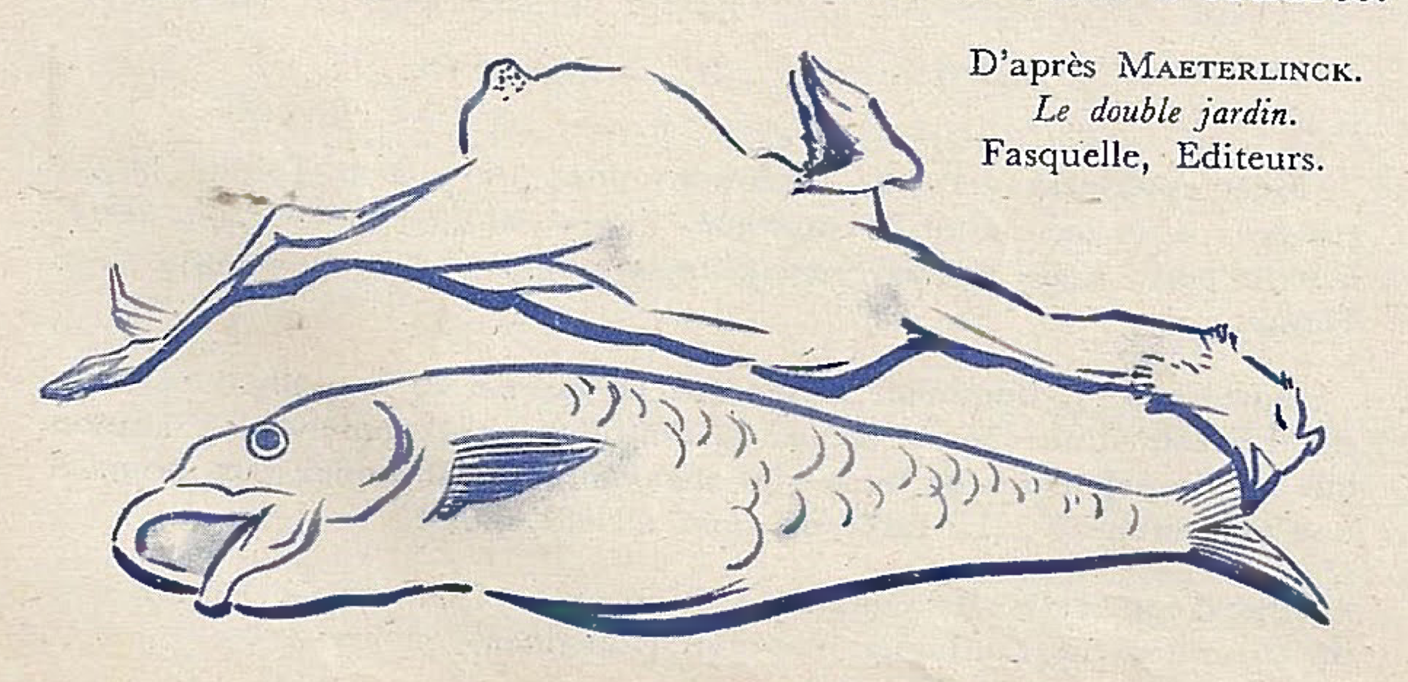
1. C'est là que se trouvent la table, les chaises, les assiettes, la lampe qui chasse la nuit et l'âtre qui met en fuite les jours froids.

2. Les pots de porcelaine s'amusent à se pousser du coude et à se bousculer au bord des étagères garnies de dentelles de papier. Les casseroles de cuivre font des taches de lumière sur les murs blancs et lisses.

3. Le fourneau chantonne en berçant trois marmites. Le couvercle des marmites se soulève doucement. Par le petit trou qui éclaire son ventre, le fourneau tire une langue de feu. L'horloge, dans son armoire de chêne, fait aller et venir son balancier doré.

4. Sur la table nette reposent un poulet, un lièvre, trois perdreaux. La cuisinière vide un grand poisson d'argent, et jette les entrailles dans la boîte à ordures.

D'après Maeterlinck.
Le double jardin.
Fasquelle, Editeurs.





Mots expliqués. - *L'âtre :* partie de la cheminée où l'on fait le feu. *Chantonne :* fait entendre une chanson douce et monotone. *Balancier :* disque qui va et qui vient.

Questions: 1. Pourquoi l'âtre met-il en fuite les jours froids? 2. Que met-on dans les pots de porcelaine? 3. Pourquoi y a-t-il trois marmites sur le fourneau? 4. Le repas que la cuisinière apprête sera-t-il copieux? 5. Que mangera-t-on à ce repas? 6. A-t-on du plaisir à être dans cette cuisine? Pourquoi?

Exercices écrits: 1. Répondez par une phrase à chacune des questions: Que fait le fourneau? Que fait l'horloge? 2. « C'est là que se trouvent la table, les chaises, les assiettes .... Sur ce modèle, dites ce que vous voyez dans votre chambre: « C'est là ... ».

Les nains et le cordonnier

1. Il était une fois...

1. Il était une fois un cordonnier qui était devenu de plus en plus pauvre. Il ne lui restait plus de cuir que pour une seule paire de souliers.

Le soir, il tailla son cuir, afin de faire les souliers le lendemain matin. Puis il se coucha et s'endormit.

2. Le lendemain, au moment de se mettre au travail, il trouva la paire de souliers toute faite sur la table. Grande fut sa surprise.

Et puis, voilà qu'un client entre. Les souliers lui plurent. Il les acheta très cher.

3. Avec son argent, le cordonnier put se procurer du cuir pour deux autres paires. Il les tailla le soir même et il s'apprêtait à se mettre à l'ouvrage de bon cœur le lendemain matin, mais ce fut inutile; il les trouva faits à son réveil. Et cette fois encore, les clients ne manquèrent pas. Ils lui payèrent de quoi acheter du cuir pour quatre autres paires.

4. Le lendemain matin, il trouva les quatre paires également prêtes et cela continua: ce qu'il taillait le soir était terminé le lendemain matin.

(à suivre)



Mots expliqués. - Les souliers ***plurent*** au client: il les trouva bien faits, à son goût. ***Se procurer:*** acheter. ***De bon cœur:*** avec courage.

Questions: 1. Le cordonnier est-il courageux dans son travail? 2. Pourquoi le cordonnier est-il surpris? 3. Le cordonnier essaie-t-il de savoir comment il est aidé dans son travail?

Exercice écrit: Complétez et copiez: «Avec cet argent ... put se procurer ... pour deux autres paires».

2. Les nains au travail.

1. Or, un soir, peu avant Noël, comme il avait taillé son cuir et qu'il allait se coucher, il dit à sa femme :

— Veillons cette nuit, pour voir qui nous aide ainsi.

2. Sa femme y consentit et alluma une chandelle. Alors ils se cachèrent dans un recoin de la chambre, derrière les vêtements qui y étaient accrochés, et firent le guet.



3. Quand il fut minuit, voilà que deux jolis petits nains tout nus entrèrent dans la chambre, s'assirent à la table du cordonnier. De leurs petits doigts agiles, ils se mirent à piquer, à coudre, à taper... Le cordonnier admirait un travail si bien fait. Il ne pouvait détourner ses yeux.

4. Longtemps, les deux petits nains travaillèrent. Lorsque le travail fut achevé, ils le posèrent sur la table et ils disparurent d'un bond.

(à suivre)

Mots expliqués: Il avait *taillé* son cuir : il l'avait coupé pour donner la forme de la chaussure. *Chandelle :* petit flambeau de suif pour s'éclairer. Ils firent le *guet :* ils regardaient sans être vus.



Questions: 1. Pourquoi le cordonnier demande-t-il à sa femme de veiller ? 2. Comment le cordonnier et sa femme firent-ils le guet? 3. Qu'aperçoivent-ils ? 4. Comment les nains travaillent-ils? 5. Pourquoi les nains viennent-ils en aide au cordonnier ?

Exercices écrits. - 1. Complétez et copiez: «De leurs petits... agiles, ils se mirent à ..., à ..., à taper». 2. Sur le modèle de la phrase: «Longtemps les deux petits nains travaillèrent», complétez les phrases suivantes: «Longtemps ... jouèrent»; «Longtemps ... causèrent». 3. Dessinez l'une des paires de chaussures fabriquées par les nains.

3. La reconnaissance du cordonnier.

1. Le lendemain, la femme dit :

— Ces petits nains nous ont enrichis. Montrons-leur notre reconnaissance. Ils doivent avoir froid à courir ainsi tout nus sans rien sur le corps. Sais-tu ? Je vais leur coudre à chacun chemise, habit, veste et culotte et leur tricoter une paire de bas. Toi, fais-leur à chacun une paire de souliers.

— Je veux bien, dit l'homme.

2. A minuit, les deux petits nains entrèrent d'un bond pour se mettre au travail. Mais au lieu de cuir, ils trouvèrent les jolis petits vêtements.



Ils manifestèrent une grande joie. Ils s'habillèrent et se mirent à chanter :

« A quoi bon rester cordonniers,

Sommes-nous pas jolis garçons, bien attifés ? »

3. Puis ils sautèrent, dansèrent, bondirent par-dessus les chaises et les bancs. Enfin, tout en dansant, ils gagnèrent la porte.



A partir de ce moment ils ne revinrent plus, mais le cordonnier continua d'être heureux le reste de ses jours.

D'après GRIMM.

Mots expliqués. - Montrons-leur notre *reconnaissance :* montrons-leur par des actes que nous n'oublions pas leurs bienfaits. *D'un bond :* en sautant. *Ils manifestèrent :* ils montrèrent. *Bien attifés :* habillés avec soin et élégance.

Questions: 1. Comment la femme du cordonnier veut-elle remercier les deux petits nains? 2. Pourquoi les nains montrent-ils leur joie? 3. Les nains ont-ils travaillé cette nuit-là ? 4. Pourquoi les nains ne sont-ils jamais revenus ?

Exercices écrits: 1. Sur le modèle de la phrase: «puis ils sautèrent, dansèrent, bondirent». Complétez les phrases suivantes: «les élèves se mirent en rang, puis ils ...» «Les avions grondèrent au loin, puis ils ..» 2. Quel est le contraire de minuit? Employez le mot trouvé dans une phrase.

La neige

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires
Des histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres sont noires,
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé!
Quand seul dans un ciel pâle un peuplier s'élance,
Quand sous le manteau blanc qui vient de le cacher
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance
Comme la girouette au bout du long clocher!

Alfred de VIGNY.



Mots expliqués. - ***Un ciel pâle :*** un ciel que le soleil éclaire faiblement et qui semble avoir pris la couleur de la neige. ***Le manteau blanc :*** la neige recouvre le corbeau comme un manteau. ***Girouette :*** plaque de métal de forme variable (silhouette d'oiseau, drapeau ...) qui tourne sur un axe au sommet du clocher pour indiquer la direction du vent.

Questions: Pourquoi est-il doux d'écouter des histoires en cette saison de l'année?

FÉVRIER

Scènes de la ville et de la campagne

Conte :

Le singe et l'hirondelle

Jeux de petits Parisiens

1. On repave une rue.

1. A Paris, on repave en bois un long morceau d'une rue. Des tombereaux sont venus décharger une montagne de pavés. Les ouvriers laissent les enfants du quartier jouer à faire des constructions avec les beaux pavés bruns qui sentent le goudron. Les uns élèvent des tours fragiles, ainsi qu'on fait avec des dominos; d'autres bâtissent des forteresses massives.

2. Une petite fille construit trois marches d'escalier; une autre joue à la marchande de pain d'épices en alignant devant elle une belle provision de pavés.

— Ce n'est pas au poids, madame, dit-elle à une acheteuse, c'est au morceau; on ne détaille pas.

3. Ce qui m'ennuie un peu, répond la cliente, c'est que votre pain d'épices sent le sirop pour la toux.

— Justement, madame, c'est aussi du pain d'épices pour la toux. Il est excellent pour les enfants... Alors, vous m'en prenez deux? C'est dix sous le morceau.

— Ce n'est pas cher. Et puis, il faut me les envelopper.

(à suivre)



Mots expliqués. - *On repave :* on remplace les vieux pavés de bo la rue par des pavés neufs frottés au goudron. Des tours *fragiles :* tours qui s'écrasent facilement parce qu'elles ne sont pas bien d'aplom *Forteresses massives :* des amas de pavés semblables à des châteaux forts. *On ne détaille pas :* on ne vend que des morceaux entiers.

Questions: 1. A quoi jouent les garçons avec les pavés de bois? 2. A quoi jouent les filles? 3. Pourquoi la fillette qui joue à la marchande dit-elle qu'on ne détaille pas? 4. Est-il vrai que le pain d'épices sente le sirop pour la toux? 5. Aimeriez-vous jouer aussi dans la rue?

Exercices écrits: 1. Avez-vous fait des tours fragiles avec d'autres jouets? Lesquels? 2. Le jeu de la marchande et de l'acheteuse. Complétez les phrases suivantes: ... demande l'acheteuse, ... répond la marchande, ... dit l'acheteuse, ... répond la marchande.

2. Une petite maison.

1. Il y a aussi de grands garçons qui jouent un peu brutalement à escalader la montagne de pavés et à s'en déloger les uns les autres.

2. Enfin, des enfants ont construit, contre le trottoir, avec les trois cents pavés, une belle petite maison sans toit, mais avec des fenêtres et une porte.

La maison a cinq habitants : Tifernand, Théo, Rirette, Bouboule, Larivière.

3. Ils ont réussi à se caser avec précaution ; leurs dos effleurent les murs, leurs genoux touchent la table de pavés. Ils savourent le plaisir d'être là, chez eux. Ils ne bougent pas, ils rient de bonheur tous ensemble.

— Ce qu'on est bien ! dit Rirette, en penchant la tête de côté et en posant ses mains à plat sur ses genoux.

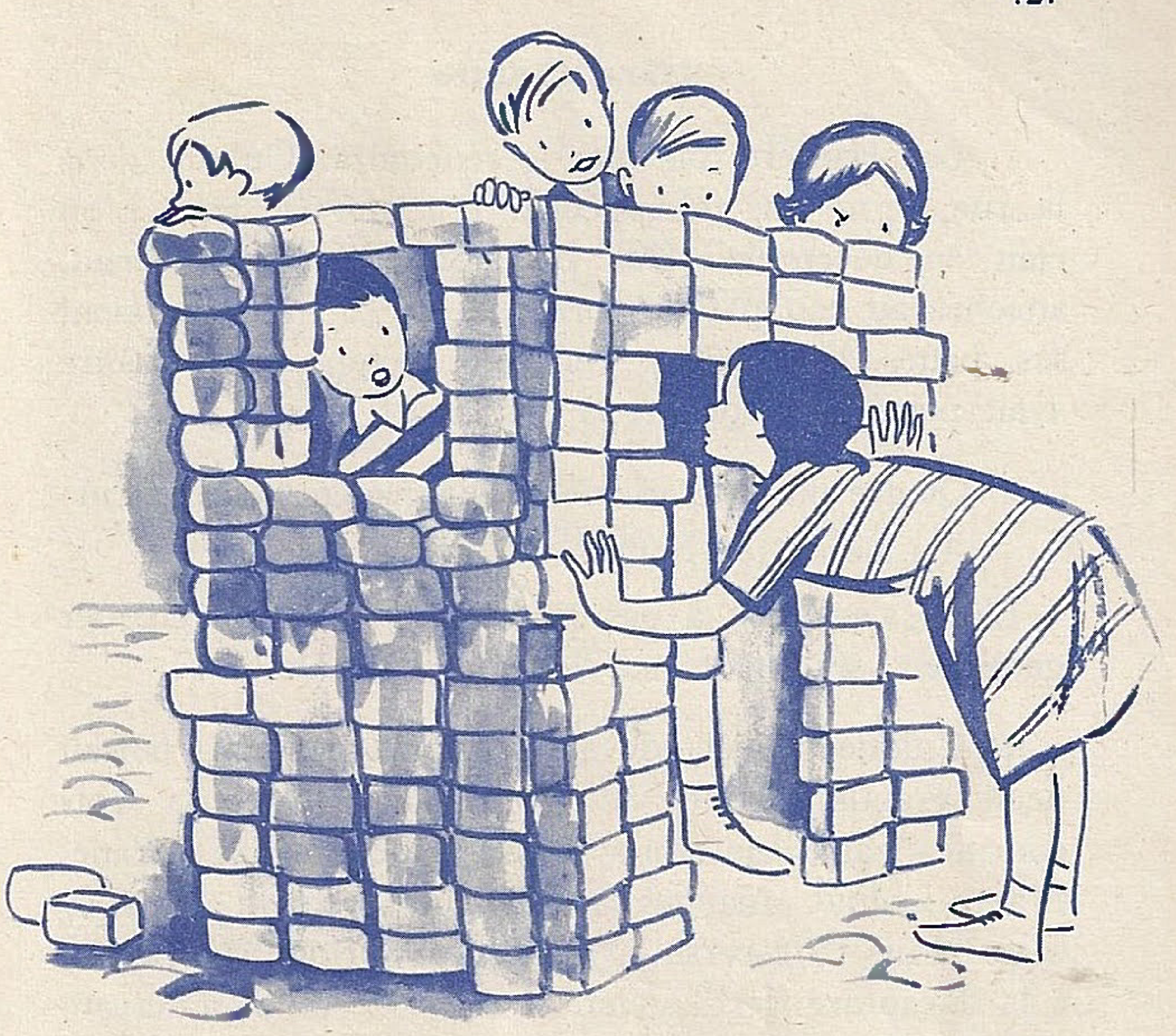
— Dans notre maison, on tient à cinq, dit Théo.

4. A ce moment, devant l'entrée, apparaît une petite brune de quatre ans.

Elle se penche pour voir dans la maison.

— On n'entre pas, lui crie Larivière, c'est complet.

Charles VILDRAC.
L'Ile Rose.
Editions Albin Michel.



Mots expliqués. - ***Escalader :*** monter hardiment sur le tas de pavés. ***Se caser :*** trouver une petite place dans la maison. Leurs dos ***effleurent :*** ils touchent à peine. ***C'est complet :*** il n'y a plus de place.

Questions: 1. Quels jeux auriez-vous préférés: les jeux de combat ou les jeux de construction ? 2. Les enfants qui ont construit une maison sont-ils heureux? 3. Quels sont les mots qui expriment le bonheur des enfants? 4. Les enfants sont-ils fiers de leur construction ? 5. Les enfants se croient-ils les propriétaires de leur maison ?

Exercices écrits: 1. Copiez la phrase suivante en mettant le verbe au futur: «Ils savourent le plaisir d'être là, chez eux». 2. Que fait la petite brune en arrivant devant l'entrée ? (répondre par une phrase).

L'âne Culotte

1. La première fois que je rencontrai Culotte dans la rue, je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. L'on était en décembre. Des pantalons de velours brun, attachés au cou par des bretelles de cuir, recouvraient ses pattes antérieures. Sur son échine, son maître avait placé une couverture de laine!

2. Quatre ou cinq vauriens le suivaient. Ils criaient:

— Tu perds tes braies, Culotte!

L'âne s'avançait à pas minutieux. Il faisait claquer gentiment ses sabots sur le caillou pointu.

3. Culotte s'arrêta devant la boulangerie. Il portait deux grands paniers. Le boulanger y déposa trois énormes pains bis. Puis il offrit une poignée à l'âne. L'âne Culotte mangea le blé, proprement dans sa main. Puis il traversa la place de l'horloge. Il s'arrêta à la devanture de l'épicier. Il reçut de ce commerçant quatre boîtes de sucre et cinq à six morceaux de savon.

D'après Bosco.
L'âne Culotte.

Mots expliqués. - ***Echine :*** dos de l'âne. ***Braies :*** culotte. Des pas ***minutieux :*** l'âne marche avec précaution, en faisant bien attention.

Questions: 1. Pourquoi l'enfant éclate-t-il de rire ? 2. Les vauriens ont-ils raison de se moquer de l'âne ? 3. L'âne est-il bien élevé ? Rend-il service à son maître ? Comment ?

Exercices écrits: 1. L'âne faisait claquer ses sabots. Cherchons qui fait claquer ... ses petites galoches, ... son fouet, ... la porte. Conjugaison. Futur = demain. Conjuguez: je porterai deux grands paniers.

Le vent

Ouvrez, les gens, ouvrez la porte,
Je frappe au seuil et à l'auvent,
Ouvrez, les gens, je suis le vent
Qui s'habille de feuilles mortes.

— Entrez, monsieur, entrez, le vent,
Voici pour vous la cheminée
Et sa niche badigeonnée;
Entrez chez nous, monsieur le vent...

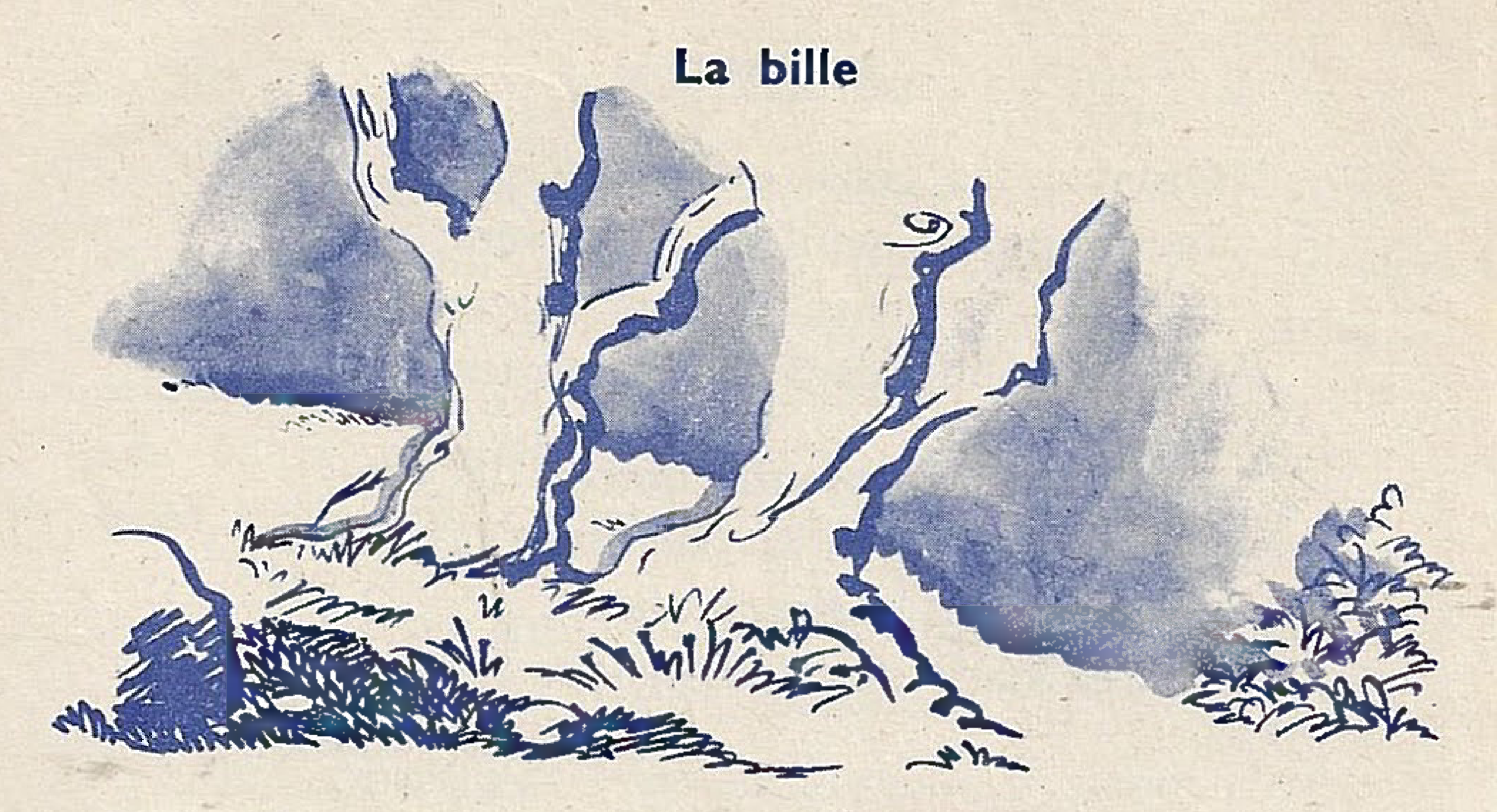
Emile VERHAEREN.
Choix de poèmes.
Mercure de France.



Mots expliqués. - ***Seuil:*** pierre qui est en travers et au bas de l'ouverture d'une porte. Peut désigner d'une manière générale l'entrée de la maison. ***Auvent:*** petit toit en saillie qui protège une porte, une fenêtre. Sa niche ***badigeonnée:*** l'âtre de la cheminée forme comme une niche et il a été peint.

Diction: La première strophe doit être dite d'une voix lente et lasse exprimant la fatigue du vent qui vient de si loin. Dans la deuxième strophe le ton doit être plus engageant, la voix plus claire.

La bille



1. Il y avait dans la porte épaisse de notre salle à manger, à Uzès, un trou fait par un nœud de bois. Au fond de ce trou, en enfonçant mon doigt, je sentais quelque chose de rond, de lisse.

2. Vous voulez savoir ce que c'est ? me dit Rose, notre servante. C'est une bille que votre papa a glissée là, quand il avait votre âge. On n'a jamais pu la retirer.

3. Je décidai de laisser pousser l'ongle de mon petit doigt. Maman se moquait. Mais l'année suivante, lorsque je retournai à Uzès, j'allai voir le trou. J'y enfonçai adroitement mon ongle. Une brusque secousse et la bille jaillit dans ma main.

4. Je courus à la cuisine chanter victoire. Je pensais que Rose allait me féliciter.

D'après Gide.
Si le grain ne meurt.



Mots expliqués. - *Uzès :* petite ville où l'auteur passait ses vacances. *Lisse :* sans creux ni bosse. La bille *jaillit :* elle sortit brusquement. *Chanter victoire :* l'enfant, tout heureux, court à la cuisine et annonce son exploit à Rose avec beaucoup de gestes et de paroles,

Questions: 1. Que sentait l'enfant lorsqu'il enfonçait son doigt dans le trou de la porte ? 2. Quelle explication lui donne Rose ? 3. Que décide de faire l'enfant ? 4. Pourquoi sa mère se moque-t-elle de lui ? 5. L'enfant est-il content ? Pourquoi ?

Exercices écrits: 1. La phrase simple. Relevez la suite des actions du petit garçon : Il laissa pousser . . . Il enfonça . . . La bille . . . 2. Conjugaison. Le passé = hier. Conjuguez au passé composé : j'ai glissé une bille dans le trou.

Le trompeur trompé

1. Il était une fois un méchant homme qui aimait bien tromper les pauvres gens. Un jour, il dit à son ouvrier :

— Si tu travailles bien, je te donnerai deux mille francs à la fin du mois, mais à une condition : avant de te payer, je t'enverrai chercher deux choses ; si tu ne me les apportes pas, tu n'auras pas un sou. Est-ce convenu ?

2. Le pauvre garçon fut ébloui à l'idée de gagner deux mille francs dans un mois. Il accepta. Il travailla de toutes ses forces, et, quand le dernier jour fut arrivé, il alla trouver son maître et lui dit :

— J'ai fini mon mois. Avez-vous été content de mon travail ?

— Très content, en vérité !

— Eh bien, dites-moi les deux choses que je dois vous apporter, et donnez-moi mes deux mille francs.

3. Et ce méchant homme lui répondit, en ricanant :

— Apporte-moi Ha ! et Hi ! et tu auras ton argent.

L'ouvrier fut bien étonné. Il se demandait :

— Qu'est-ce que cela peut être, Ha et Hi ?

(à suivre)

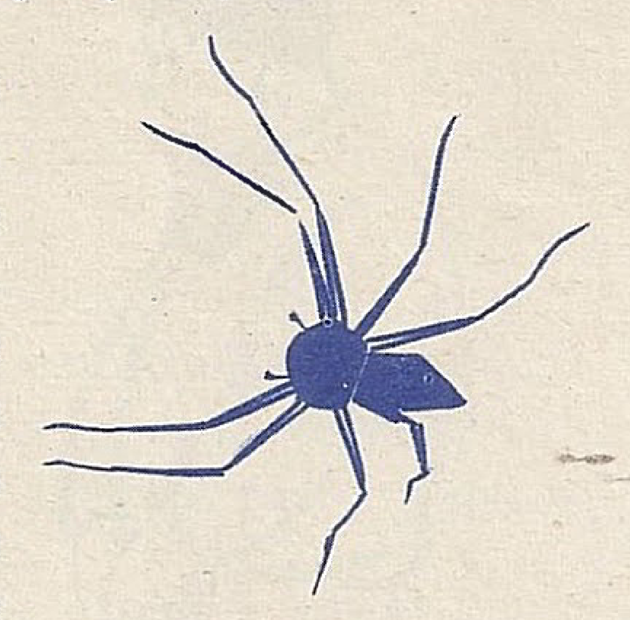


Mots expliqués. - ***Ebloui :*** l'ouvrier voyait en songe devant ses yeux une fortune. ***En ricanant :*** ricaner, c'est rire en se moquant ; le méchant homme voulait jouer un vilain tour à son ouvrier.

Questions: 1. L'ouvrier aurait dû se méfier des paroles du méchant homme. Pourquoi ? 2. Pourquoi le méchant homme se moque-t-il de l'ouvrier qui lui réclame ses deux mille francs ? 3. Pourquoi l'ouvrier est-il étonné ?

Exercices écrits: 1. « Si tu travailles bien, je te donnerai deux mille francs. » Ecrivez cette phrase en mettant les verbes à la troisième personne du singulier. 2. « Si tu travailles bien,... » Imaginez que le maître parle à l'un de ses élèves ; terminez la phrase à votre gré.

Le trompeur trompé (suite)



1. L'ouvrier était fort rusé et il eut bientôt trouvé. Il s'en alla dans une vieille grotte humide et sombre qu'il connaissait, y attrapa une énorme araignée, puis il chercha encore et trouva un scorpion. Il les prit tous deux avec des pinces et les mit dans une bouteille noire qu'il ferma soigneusement et qu'il apporta à son maître.

— Voilà, dit-il, Ha! et Hi!

2. Le maître regarda la bouteille et demanda:

— Qu'est-ce que tu as là-dedans?

Mettez-y votre doigt, répondit le garçon; vous en sortirez Ha! et Hi!

Et il déboucha la bouteille.

3. Le maître y mit le doigt et le scorpion le piqua si cruellement qu'il cria: Ha-a-a!

Et le garçon de rire:

— Vous avez Ha! Mettez un autre doigt et vous trouverez Hi!

Mais le maître en avait assez. Il paya les deux mille francs.



D'après A. Davesne.
Contes de la Brousse et de la Forêt.
Librairie Istra.



Mots expliqués. - *Rusé :* l'ouvrier savait tromper les gens. *Grotte :* caverne creusée dans le rocher. *Scorpion :* grosse araignée qui pique avec son dard venimeux.

Questions: 1. Pourquoi le garçon saisit-il l'araignée et le scorpion avec des pinces ? 2. Pourquoi met-il ces deux bêtes dans une bouteille noire ? 3. Le maître s'est-il méfié ? 4. Pourquoi le garçon rit-il ?

Exercices écrits: 1. Où alla le garçon ? 2. Quelles sont les deux bêtes qu'il trouva dans la grotte ? 3. Que fit le maître lorsque le garçon lui eut apporté la bouteille ?

Nos amis les bêtes

L'écrivain Jules Renard s'amuse à regarder les bêtes, à la campagne elles sont souvent comiques.

1. Les bœufs s'avancent lentement, comme des juges, en mangeant l'herbe. Le matin, ils sont à un bout d'un pré, et ce n'est que le soir qu'ils sont à l'autre bout.

Les moutons accrochent leur laine aux buissons pour les nids des oiseaux.

2. Les oies mangent, en marmottant je ne sais quoi. Elles vous regardent de leur paire de boutons et portent leur bec comme un sifflet. Lorsqu'elles marchent, leur queue va et vient comme un gouvernail.

Le coq court les mains dans les poches.

3. Chaque poule a sur la tête un cachet de cire rouge.

Un lapin allongé, les yeux mi-clos, semble dire: «Le monde me fatigue».

4. Les perdrix filent droit comme le long d'un fil.

L'hirondelle est le jouet préféré du vent.

Les papillons font des petits châles pour les fleurs.

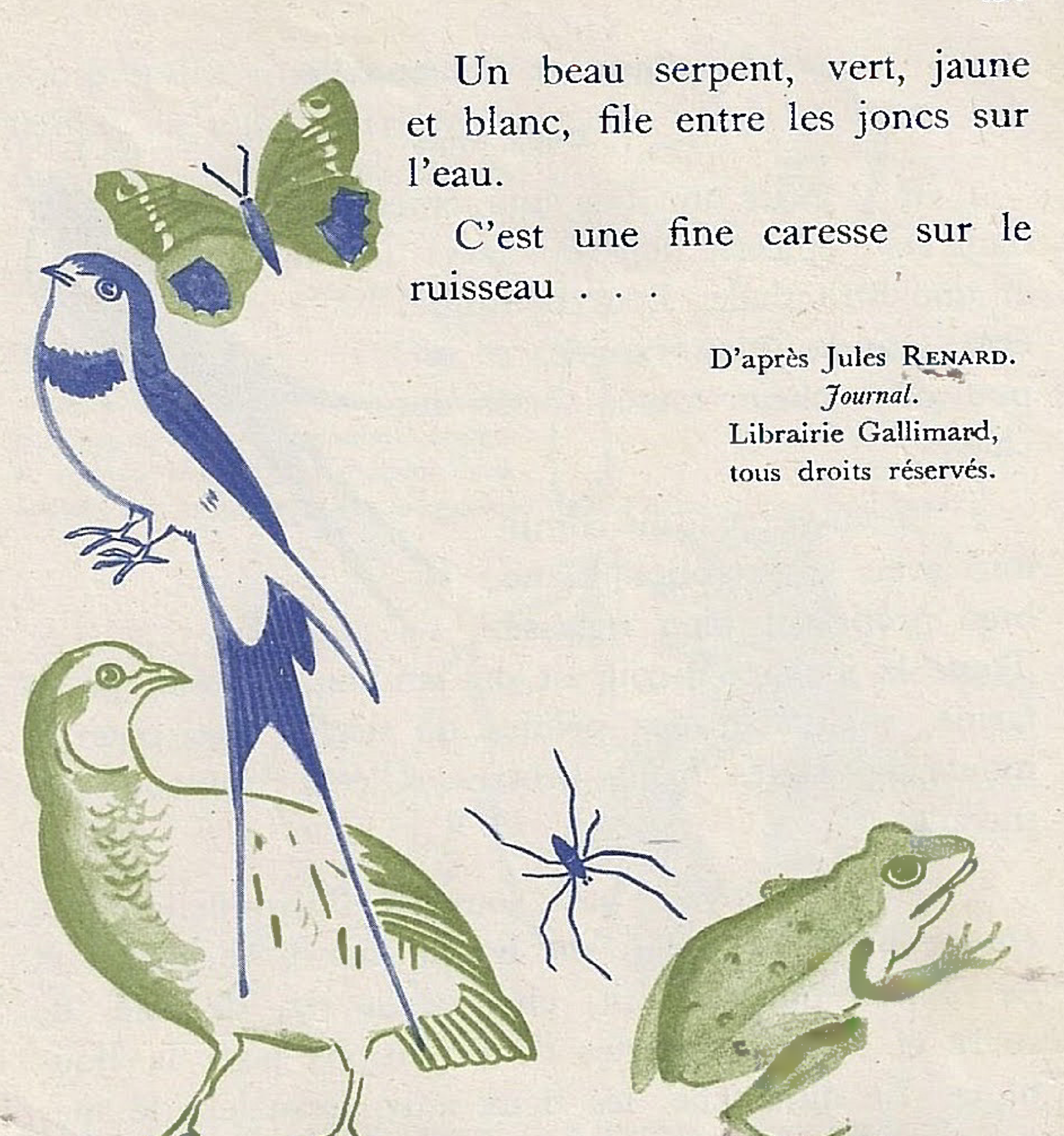
Les grenouilles rient, les deux pattes jointes sur la gorge.

Une araignée glisse sur un fil invisible, comme si elle nageait dans l'air.

Un beau serpent, vert, jaune et blanc, file entre les joncs sur l'eau.

C'est une fine caresse sur le ruisseau . . .

D'après Jules RENARD.
Journal.



Mots et expressions. - Les bêtes sont souvent ***comiques :*** c'est-à-dire amusantes à observer. ***Marmotter :*** c'est parler bas et de manière confuse. Le ***gouvernail :*** sert à diriger le bateau. Un ***châle*** est une pièce d'étoffe que les femmes portent sur leurs épaules.

Questions: 1. Les bœufs s'avancent lentement. Qu'est-ce qui le prouve ? 2. Pourquoi le coq semble-t-il courir les mains dans les poches? 3. L'araignée nage-t-elle réellement dans l'air ?

Exercice écrit: Cherchez dans le texte une phrase qui vous plaît. Copiez-la et illustrez-la par un dessin.

Le singe et l'hirondelle

1. Deux amis

1. Il y avait une fois une épicerie, et dans cette épicerie deux épiciers : un singe et une hirondelle. Leur boutique était grande, bien rangée, et on pouvait y acheter toutes sortes de choses.

2. Le singe était au comptoir avec son tablier blanc, bien propre et bien repassé. Toute la journée il coupait du jambon, il pesait de la farine, il vendait des pelotes de ficelle, des pots de moutarde et des balais-brosses. C'était beaucoup de travail.

3. On ne voyait pas souvent l'hirondelle. Elle voyageait. Elle partait de bonne heure le matin et ne rentrait qu'à la nuit, chargée de riz, de café, de sucre et de toutes sortes de provisions pour la boutique. Le dimanche, les deux amis fermaient le magasin et allaient passer la journée à la campagne.

4. Malheureusement le singe était gourmand. Tout le jour, il avait la bouche pleine : c'était une poignée de gâteaux par-ci, un saucisson par-là, et ainsi jusqu'au soir.

L'hirondelle lui disait :

— Mais voyons, retiens-toi. Tu te rendras malade. Le singe prenait un air sérieux, faisant semblant de

comprendre, mais en même temps, la main derrière le dos, il pêchait des cacahuètes dans un sac.

(à suivre)

Mots expliqués. - ***Comptoir:*** table sur laquelle les marchands étalent et vendent leurs marchandises. ***Cacahuètes :*** la cacahuète est la graine de l'arachide, une plante qui pousse dans les pays chauds. Les cacahuètes fournissent de l'huile; sèches et grillées elles sont livrées pour la consommation.

Questions: 1. Quelles étaient les tâches du singe dans l'épicerie ? 2. Que faisait l'hirondelle pendant ce temps ? 3. Où les deux amis passaient-ils le dimanche ? 4. Quel était le défaut du singe ? Pouvait-il se retenir ?

Exercices écrits: 1. Complétez et copiez: « Le dimanche... fermaient... et allaient passer... à la campagne». 2. Dessin : le singe au comptoir.

2. « Faisons un bateau »

1. A la fin il ne resta plus rien dans l'épicerie que les balais-brosses, les pelotes de ficelle et tout ce qui n'était pas bon à manger.

Alors l'hirondelle se mit en colère.

— En voilà assez, dit-elle. Tu as vidé la boutique. Nous n'avons plus rien à vendre. Qu'allons-nous devenir ?

2. Le singe baissait la tête et ne trouvait rien à répondre. Il avait honte d'avoir tout dévoré.

— Eh bien ! dit l'hirondelle, il faut aller chercher d'autres provisions. Tu vas m'aider. Faisons un bateau. Nous pourrons y mettre beaucoup de choses.

3. Le singe et l'hirondelle prennent un gros concombre et le fendent d'un bout à l'autre. Puis ils creusent une des moitiés. Le singe travaille de tout son cœur pour se faire pardonner, si bien qu'à la fin du jour la moitié de concombre est devenue un très joli bateau long et léger. Les deux amis sont contents. Ils vont se coucher et rêvent au beau voyage qu'ils vont faire.

4. Le lendemain, le singe et l'hirondelle se réveillent de bonne heure. Ils sautent à bas du lit et courent à la fenêtre.

— Pas un nuage au ciel, dit l'hirondelle.

— Il va faire beau, dit le singe.

Et vite ils s'habillent. Les voilà partis à la rivière avec leur moitié de concombre. Ils la mettent à l'eau. Elle flotte comme un vrai bateau!

(à suivre)



Mots expliqués. - *Concombre :* plante dont on mange les fruits en salade. Le concombre ressemble à un gros cornichon. D'ailleurs le cornichon est une variété de concombre (un petit concombre vert).

Questions: 1. Quand l'hirondelle se mit-elle en colère ? 2. Pourquoi le singe avait-il honte ? 3. Comment les deux amis s'y prennent-ils pour faire un bateau ? 4. Pourquoi sont-ils heureux lorsqu'ils vont se coucher ?

Exercices écrits: 1. Que font et que disent les deux amis le matin du départ ? 2. Dessinez le singe et l'hirondelle creusant une moitié du concombre pour fabriquer un bateau.

3. Le bateau coule

1. L'hirondelle à l'avant, le singe à l'arrière, les bagages au milieu... En route! L'hirondelle ouvre ses ailes: cela fait deux petites voiles que le vent gonfle. Le singe laisse tremper sa queue dans l'eau: c'est le gouvernail. Et le bateau file, poussé par le vent.



2. Quelquefois, on passe sous des arbres et il faut se baisser pour ne pas se cogner la tête aux branches. C'est très amusant. Amusant... oui, un moment. Mais bientôt le singe en a assez. Il bâille, il a faim. Plus on avance, plus il a faim. Si seulement il y avait quelque chose à grignoter dans ce bateau! Ce bateau... eh! eh! Mais ce bateau, c'est un concombre! et le concombre, ça se mange...

3. Le singe ouvre son couteau, et, de la pointe de la lame, il détache un tout petit morceau, juste pour voir quel goût ça a. Oh! que c'est bon! et frais! et croquant! Le singe n'y tient plus, il se penche et ham! ham! il mord dans le bateau à belles dents. Encore un morceau... un autre...

4. Mais cette fois le singe est allé un peu fort. Il a fait un trou et l'eau entre dans le bateau. Pas moyen de l'arrêter.

— Hirondelle, au secours !

L'hirondelle se retourne. Elle voit le singe la bouche pleine, les pieds dans l'eau. Elle devine bien ce qui s'est passé. Déjà le bateau s'enfonce et coule. Alors l'hirondelle s'envole et va se poser sur la branche d'un saule.

(à suivre)



Mots expliqués. - *Gouvernail :* appareil qui, plongé dans l'eau à l'arrière d'un bateau, sert à le diriger. Le singe se sert ici de sa queue comme gouvernail. *Grignoter :* manger en rongeant.

Questions: 1. Comment le bateau avance-t-il ? 2. Le singe trouve-t-il le voyage amusant ? 3. Quelle idée lui vient à l'esprit pour assouvir sa faim ? 4. Pourquoi le bateau coule-t-il ?

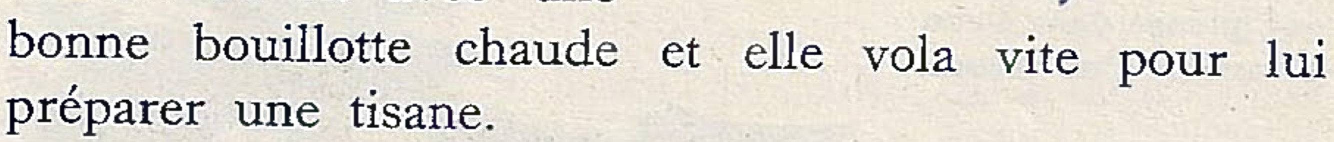
Exercice écrit: 1. Les ailes de l'hirondelle sont comparées à deux petites voiles. Cherchez cette phrase et copiez-la. 2. Dessin : l'hirondelle et le singe dans le bateau.

4. Comment finit l'aventure

1. Et le singe ? Le singe barbote dans la rivière. Heureusement que l'eau n'est pas profonde, car il ne sait pas nager. Il a beaucoup de peine à gagner la terre. Il tremble, il claque des dents, il éternue.

— Grand sot, dit l'hirondelle, tu es bien avancé. Rentrons vite à la maison.

2. Cette fois l'hirondelle était vraiment fâchée. Mais au fond elle aimait beaucoup son singe. Et de le voir si malade et si malheureux, elle n'avait pas le cœur de le gronder. Au contraire, arrivée à la maison, elle le mit au lit avec une bonne bouillotte chaude et elle vola vite pour lui préparer une tisane.



— Comme elle est gentille, pensait le singe. Et pourtant, je lui ai joué de mauvais tours. Mais je ne recommencerai plus.

3. Enfin voilà le singe guéri. Guéri de son rhume... et aussi de sa gourmandise. Depuis ce jour, l'hirondelle n'a plus besoin de le surveiller : il ne prend jamais rien sans permission, pas même un morceau de sucre.

4. Et voulez-vous savoir comment tout cela a fini ? Avec l'autre moitié de concombre, le singe et l'hiron-

delle se sont fait un nouveau bateau. Ils ont rapporté beaucoup de provisions à la boutique, et ils ont si bien travaillé tous les deux que leur épicerie est devenue le plus beau magasin de la ville.

Thème populaire recueilli et interprété
par J. M. GUILCHER. *Albums du Père Castor.*
Librairie Ernest Flammarion.



Mot expliqué. - Le singe ***barbote*** dans la rivière : il marche avec difficulté dans l'eau.

Questions : 1. Pourquoi le singe ne s'est-il pas noyé ? 2. Comment et pourquoi l'hirondelle l'a-t-elle bien soigné ? 3. Comment le singe lui a-t-il montré sa reconnaissance ? 4. L'aventure a-t-elle fini bien ou mal pour les deux amis ?

Exercice écrit: Que fit l'hirondelle pour soigner le singe ?

Le milan

1. Qu'est-ce donc qui effare la volaille? Le coq à l'œil sanglant hérisse ses plumes. Un poussin affolé se cache dans un buisson et y piaule désespérément.

Le petit Régis a crié: «le milan!»

2. Tout là-haut, l'oiseau de proie plane: Antoine va chercher son fusil. Il introduit la cartouche dans le canon de droite, épaule.

Il va tirer. Les femmes se bouchent les oreilles.

Il a tiré!

3. Le court moment de surprise causé par la détonation est passé. On regarde. Le milan qui se savait hors de portée, n'a pas bougé. Il nargue encore un moment ses ennemis de la terre, puis s'éloigne dans un grand vol.



D'après J. L'Olagne et H. Pourrat.
Sur la colline ronde.
Librairie Gallimard.

Mots expliqués. - ***Milan:*** oiseau de proie qui s'attaque aux poussins. Qui ***effare:*** qui fait peur. ***Affolé:*** rendu fou de peur. Le milan ***nargue*** ses ennemis : il se moque des hommes, en continuant à planer au-dessus d'eux.

Questions: 1. Que fait le coq lorsqu'il aperçoit le milan dans le ciel? 2. Pourquoi appelle-t-on le milan «oiseau de proie»? 3. Pourquoi le milan ne bouge-t-il pas, lorsqu'il entend la détonation? 4. Comment sont faits les ailes, le bec, l'extrémité des pattes du milan?

Exercice: Représentez par un dessin la volaille, le milan, les gens au moment où Antoine tire.

MARS

Averses et giboulées

L'arrivée du printemps

Conte :

La laide qui devint jolie

La graine a levé

1. Matin et soir, depuis qu'elle a ensemencé son jardin, Bridinette va voir si les graines ont levé. Elle avale son café au lait, puis elle se précipite dehors.

— Où cours-tu comme ça, Bridinette, lui demande le cousin.

— Voir mon jardin.

2. Bridinette revient en criant à tue-tête :

— Louise ! Cousin ! Tout le monde ! Venez voir ! Ça y est, c'est plein de pousses partout !

Louise et Fernand vont voir avec elle. La terre se fendille sous la poussée des petites feuilles de pois. On peut dégager ces feuilles

avec le doigt. Beaucoup sont tout à fait sorties et commencent à se déplier. Plus loin, de délicates pointes vertes marquent la bordure de cerfeuil. Les radis poussent. Les pois de senteur aussi sont levés.

4. Le soir, Bridinette écrit à sa maman;
« Chère Maman,
mes pois ont levé ce matin. Les radis et le cerfeuil aussi. Maintenant, je vais m'occuper des fraisiers. »

Charles VILDRAC.
Bridinette.
S.U.D.E.L., Editeur.



Mots expliqués. - Crier à ***tue-tête :*** crier très fort. ***Se fendille :*** se fend en de nombreux endroits. De délicates ***pointes vertes :*** il s'agit des jeunes plantes fragiles qui sortent de terre.

Questions: 1. Bridinette est-elle heureuse lorsqu'elle s'aperçoit que ses graines ont levé ? 2. Comment montre-t-elle qu'elle est contente ? 3. Que dit Bridinette dans la lettre qu'elle écrit à sa mère ? 4. Avez-vous un petit jardin ? Qu'y semez-vous ?

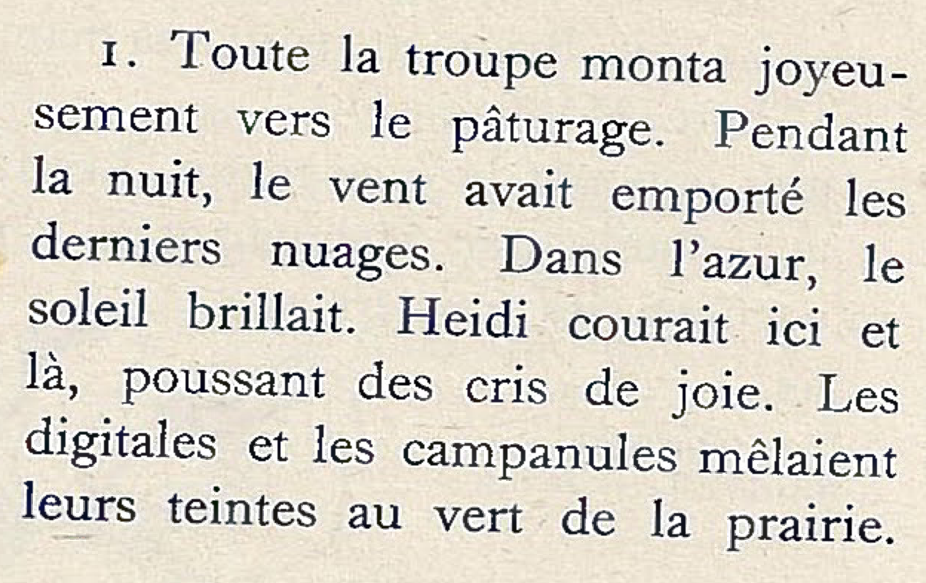
Exercices écrits: 1. Bridinette a semé des graines. Relevez les verbes qui indiquent les différents moments où elles poussent : la terre se..., la graine..., les feuilles... et... 2. Vous travaillez votre petit jardin. Que faites-vous ? 1) (bêcher) Je ... 2) (râtisser) Je ... 3) (semer) Je ... 4) (planter) Je ... 3. Dessin. Ma bêche et mon râteau.

Sur le pâturage

Une petite fille, Heidi, accompagne sur le pâturage, dans la montagne, son ami Pierre qui garde un troupeau de chèvres...



1. La montée.



1. Toute la troupe monta joyeusement vers le pâturage. Pendant la nuit, le vent avait emporté les derniers nuages. Dans l'azur, le soleil brillait. Heidi courait ici et là, poussant des cris de joie. Les digitales et les campanules mêlaient leurs teintes au vert de la prairie.

2. Heidi désirait cueillir des fleurs de toutes les couleurs pour orner sa chambre. Elle en ramassa plein son tablier. Pierre avait beaucoup à faire avec ses chèvres qui sautaient de tous côtés. Il devait sans cesse siffler et brandir son fouet pour ramener les vagabondes.

— Où es-tu ? cria-t-il à Heidi.

3. Heidi arriva avec son tablier plein de fleurs. Auprès de Pierre, elle suivait les chèvres qui montaient sans difficulté. Ils arrivèrent au pied d'un immense rocher. Pierre posa soigneusement le sac à provisions.



Ils s'assirent dans l'herbe. En bas, dans la vallée, les maisons semblaient toutes petites. Devant Heidi, des rochers dressaient leurs pointes nues et dentelées dans le ciel.

(à suivre)

Mots expliqués. - ***Pâturage :*** l'étendue où les chèvres trouvent beaucoup d'herbe. ***L'azur :*** le ciel bleu. ***Digitale :*** plante à fleurs pourpres. ***Campanules :*** plantes à fleurs bleues en forme de clochettes. ***Les vagabondes:*** les chèvres qui s'écartaient du chemin.

Questions: 1. Fait-il beau temps au moment du départ ? 2. Où vont Heidi, Pierre et ses chèvres ? 3. Qu'est-ce qui attire surtout Heidi dans la montagne ? 4. Pourquoi appelle-t-on les chèvres des vagabondes ? 5. Pierre est-il un bon gardien de chèvres ?

Exercices écrits: 1. Phrases. «Dans l'azur, le soleil brillait.» Sur ce modèle, complétez les phrases suivantes :

Dans la nuit, la lune ...
Dans la rivière, les poissons ...
Dans l'herbe, les ...

2. Conjuguez à l'imparfait : Je courais çà et là...

2. Avec Pierre le Chevrier.

1. Heidi regarda longtemps les rochers, les montagnes et le glacier. Elle n'avait pas peur.

Lorsque le soleil fut très haut dans le ciel, Pierre se mit à siffler. L'une après l'autre, les chèvres approchèrent. Bientôt, la troupe fut complète. Quelques chèvres broutaient tranquillement. D'autres, pour passer le temps, se frappaient avec leurs cornes. Heidi courait au milieu du troupeau. Elle parlait doucement aux chèvres.

2. Pendant ce temps, Pierre le chevrier était allé chercher son sac. Il partagea le pain et les provisions. Puis il prit la tasse et alla traire l'une des chèvres.

A la vue de la table dressée sur l'herbe, Heidi sauta de joie.

— Le lait est-il pour moi ? demanda-t-elle.

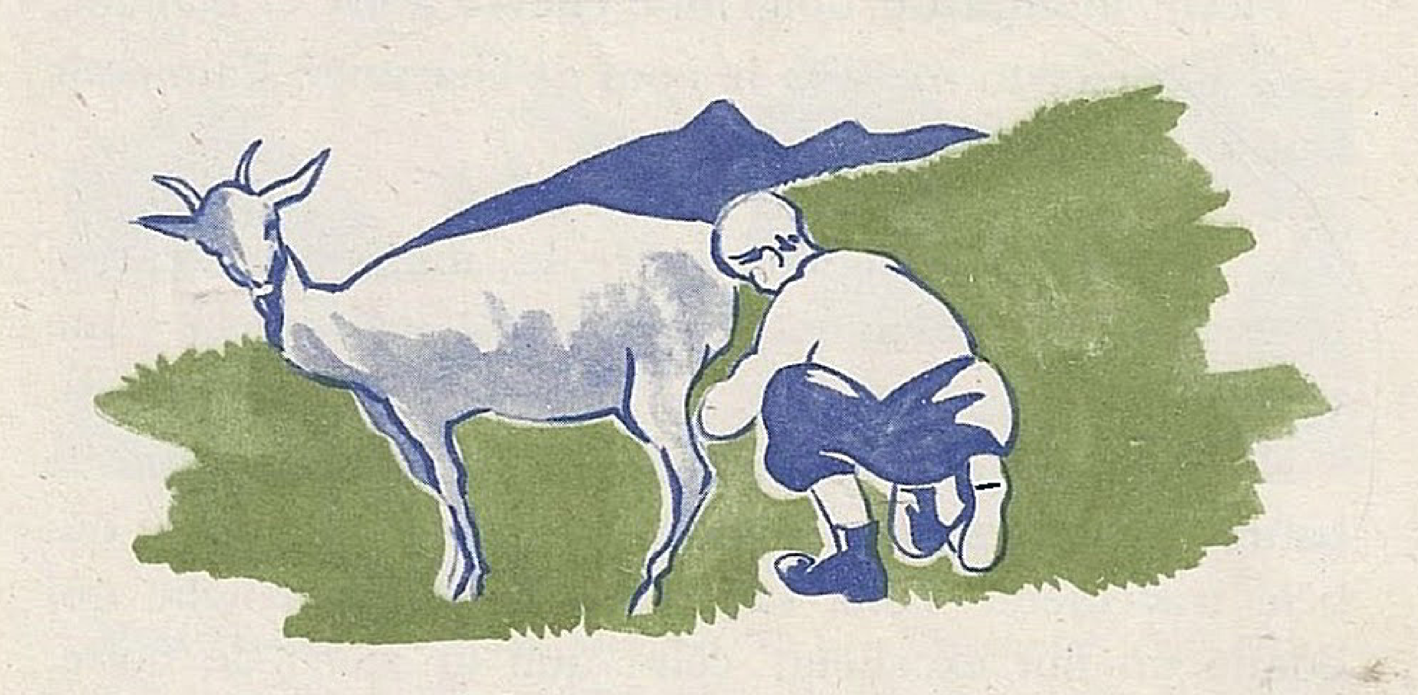
— Oui, et les deux gros morceaux aussi.



3. Heidi but alors la tasse d'un trait et Pierre la lui redonna pleine. Puis elle rompit son pain en deux parties et tendit la plus grosse à Pierre.

Celui-ci hésita, puis il accepta en faisant avec la tête un signe de remerciement.

(à suivre)



Mots expliqués. - ***Glacier :*** immense amas de glace dans la montagne. La table ***dressée :*** il s'agit des provisions placées avec soin sur l'herbe par Pierre. ***D'un trait :*** sans s'arrêter pour reprendre haleine. Elle ***rompit :*** elle brisa.

Questions: 1. Heidi est-elle étonnée par ce qu'elle voit ? 2. Que voit-elle qui lui semble nouveau ? 3. Comment Pierre se fait-il obéir des chèvres ? 4. Pourquoi Heidi est-elle joyeuse au moment du repas ? 5. Comment Pierre remercie-t-il Heidi qui lui donne un morceau de pain ?

Exercices écrits: 1. Complétez et copiez : « Heidi regarda... les... les... et le glacier. 2. Conjugaison : « Je n'avais pas peur. »

3. « Que c'était beau là-haut »

1. Lorsqu'elle eut bu sa tasse de lait, Heidi demanda à Pierre:

— De quelle chèvre tires-tu ton lait?

— Je préfère le lait de ma chèvre à moi. Elle s'appelle la Pie.

Pierre montra du doigt une chèvre noire et blanche.

— Et peux-tu me dire le nom de chacune? J'aimerais tant le savoir.

2. Pierre put facilement dire le nom de toutes ses bêtes. En les désignant du doigt, il les appela l'une après l'autre.

— Voici la «Grosse Turque» qui veut toujours se battre avec ses compagnes. Voici «Blanchette» qui bêle tristement. Voilà «La Pie» noire et blanche qui donne un lait excellent, celui que tu viens de boire.

3. Le troupeau recommençait à paître. Le jour passa rapidement et déjà le soleil à son déclin allait disparaître derrière les montagnes. Heidi s'assit de nouveau sur l'herbe pour contempler les fleurs qui brillaient aux derniers rayons de jour.

4. Le retour fut silencieux. Les chèvres descendaient la montagne. Dès qu'elle fut en vue du chalet, Heidi courut vers son grand-père assis sur son banc sous les vieux sapins. Elle arriva en même temps que Blanchette et Biquette, les deux chèvres du grand-père.

Elle lui dit :

— Que c'était beau là-haut ! Comme les montagnes étaient embrasées le soir !

D'après Johanna Spyri.
Heidi.
Librairie Ernest Flammarion.



Mots expliqués. - En les ***désignant :*** en les montrant du doigt. ***Paître :*** brouter l'herbe. ***Chalet :*** maison dans la montagne. Les montagnes étaient ***embrasées :*** au coucher du soleil, elles prenaient des couleurs rouges comme si elles brûlaient.

Questions : 1. Pourquoi la chèvre de Pierre se nomme-t-elle la Pie ? 2. Les fleurs semblent-t-elles plus belles à Heidi le soir, au moment où le soleil se couche ? Pourquoi ? 3. Heidi est-elle fatiguée le soir ? 4. Est-elle contente de sa journée ?

Exercices écrits : 1. Sur le modèle de la phrase : «Voici la Grosse Turque qui... Voici Blanchette», complétez les phrases :

— Deux écoliers qui jouent :
Voici Pierre qui ... Voici Paul qui ...

— Le maître qui interroge l'élève :
Voici le maître qui ... Voici l'élève qui ...

— Suzanne et sa mère qui mettent le couvert :
Voici Suzanne qui ... Voici maman qui ...

2. Cherchez une phrase qui se rapporte au retour des chèvres. Copiez-la.

Au pays de Papeligosse

Tout enfant, Mistral a fait l'école buissonnière. Le soir, il n'ose pas rentrer chez lui. Il s'écarte de la route et aperçoit un petit mas blanc. Ce mas était orné d'une treille et protégé du vent par une haie de cyprès...

1. Une vilaine vieille.

1. Timide, je m'avançai sur le pas de la porte. Je vis une vilaine vieille qui allait tremper la soupe.

— Eh bien ! mère grand, vous trempez la soupe ?

— Oui ! Et d'où sors-tu, petit ?

— Je suis de Maillane. J'ai manqué l'école. Je n'ai rien mangé de la journée.

2. — En ce cas, me dit la vilaine vieille d'un air grognon, assieds-toi sur l'escalier pour ne pas user mes chaises !



Je m'assis sur la première marche.

— Mère grand, comment s'appelle ce pays ?

— Papeligosse.

— Papeligosse !

3. A cet âge-là, je croyais à Papeligosse, à Zibe-Zoube, à Gafe-l'ase et autres pays lointains. En apprenant que j'étais à Papeligosse, le froid me vint dans le dos. J'en avais fait du chemin !

(à suivre)



Mots expliqués. - Un *mas* blanc : une maison de campagne dans le midi de la France. *Cyprès :* arbre au feuillage d'un vert sombre, qui protège du vent. *D'un air grognon :* avec mauvaise humeur.

Questions: 1. Pourquoi le jeune Mistral ne rentre-t-il pas directement chez lui le soir ? 2. A qui la vilaine vieille fait-elle penser ? 3. Pourquoi a-t-elle un air grognon ? 4. L'enfant croit avoir fait beaucoup de chemin : est-ce vrai ? 5. Que ressent l'enfant lorsqu'il croit être à Papeligosse ?

Exercices écrits: 1. Cherchez dans la lecture la phrase où la vieille fait asseoir l'enfant. Copiez-la. 2. Dessin. Un mas blanc orné d'une treille, ou d'une haie de cyprès.

2. Une tromperie.

1. Quand elle eut trempé sa soupe, la vilaine vieille me dit :

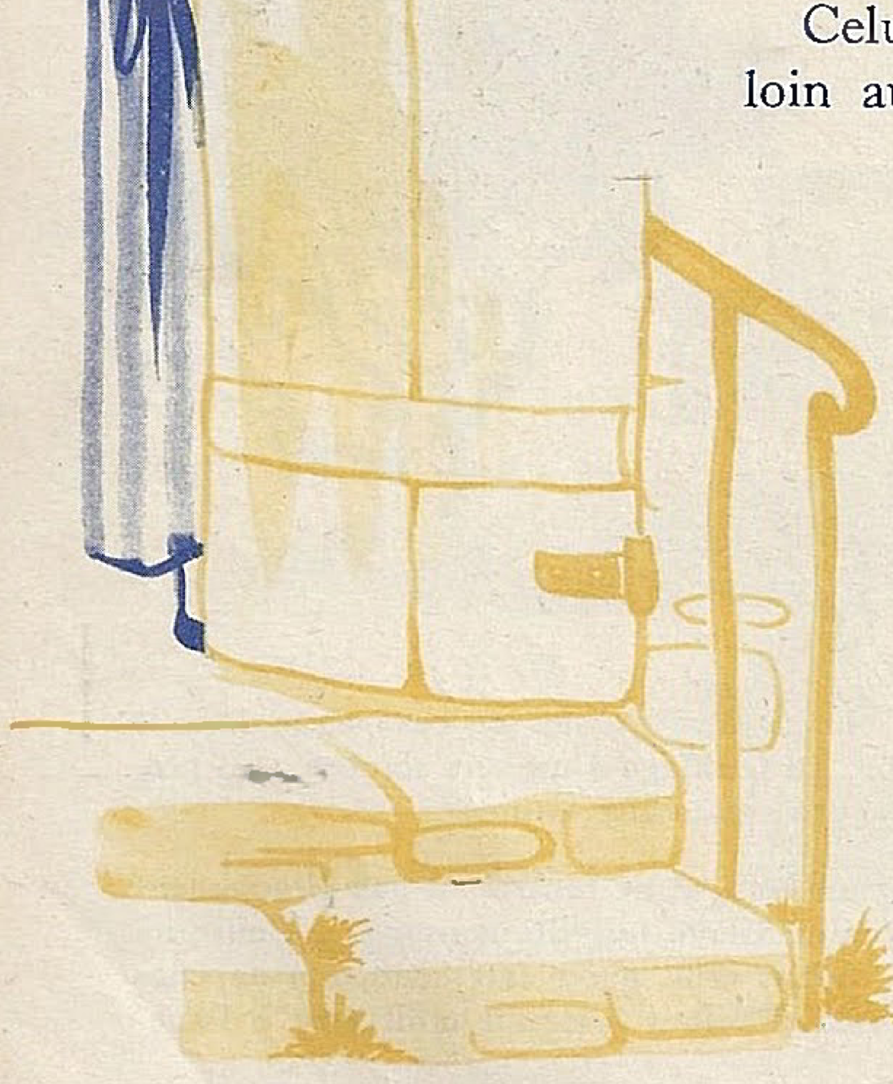
— Ce n'est pas tout, petit ! Si tu veux ta part de soupe, il faut la gagner.

— Et que faut-il faire ?

— Nous allons nous mettre au pied de l'escalier et nous jouerons au saut.

Celui qui sautera le plus loin aura ce bon potage.

— Je veux bien.

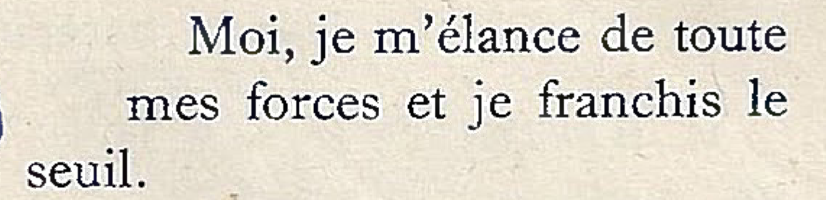


2. Aussitôt dit, nous nous plaçons, pieds joints, au pied de l'escalier. Or dans les mas, l'escalier se trouve en face de la porte, tout près du seuil.

— Et je dis : un ! cria la vieille en balançant les bras pour prendre son élan.

— Et je dis : deux !

— Et je dis : trois !



Moi, je m'élance de toute mes forces et je franchis le seuil.

3. Mais la vilaine vieille, qui n'avait fait que semblant, ferme aussitôt la porte, pousse vite le verrou et me crie :

— Polisson ! retourne chez tes parents qui doivent être en peine, va !

D'après l'ouvrage de
Frédéric MISTRAL.
Mémoires et récits.
Librairie Plon, Editeur.

Mots expliqués. - ***Le seuil :*** l'entrée de la maison. ***Je m'élance :*** je saute vivement. Le ***verrou :*** barre de fer qui ferme solidement la porte.

Questions: 1. Le potage est-il appétissant ? 2. Que pensez-vous de cette manière de gagner sa part de soupe ? 3. L'enfant s'est-il rendu compte que la vieille voulait le tromper ? 4. La vieille eut-elle raison de chasser l'enfant par la ruse ?

Exercices écrits: 1. Sur le modèle de la phrase : «Nous nous plaçons, pieds joints, au pied de l'escalier», complétez les phrases suivantes :

— Les écoliers : Nous nous asseyons ... à notre table.

— Les coureurs : Nous nous élançons ... vers le but.

2. Mettez à l'imparfait : « Si tu veux ta part de soupe, il faut la gagner. »

Le jeu du bateau perdu



1. Il y a un pré, et dans ce pré, un figuier. Je monte dans les branches. *J'appelle doucement* :

— Anne !

Anne est maigre, pâle, brune. Elle a de grands yeux noirs.

2. Je lui ai appris à jouer au bateau perdu. Je prends une écorce de chêne-liège. Je dis :

— Ils sont cinq là-dessus.

— Cinq ? demande Anne.

3. — Oui, cinq. Un gros avec la barbe, c'est le chef. Un petit avec des bottes, c'est celui qui a le revolver. Un maigre avec une guitare. Le fidèle Mastalou, et la prisonnière.

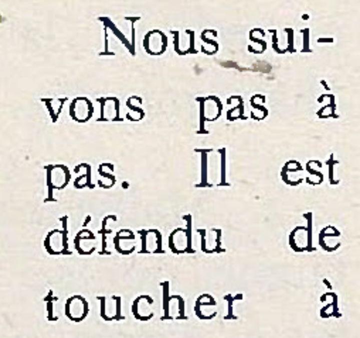
— Qui, est la prisonnière ?

— Une petite fille.

— Comment est-elle ?

— Serrée dans des lianes.

4. L'on donne l'écorce aux eaux du ruisseau, et le bateau s'en va dans le fleuve avec la guitare, le revolver, la barbe, le rire du noir et le gémissement de la petite fille.



Nous suivons pas à pas. Il est défendu de toucher à l'écorce. L'écorce s'en va. Je reviens avec Anne vers le figuier.

D'après Jean Giono.
Jean le Bleu.
Editions Bernard Grasset.

Mots expliqués. - ***Chêne-liège :*** arbre dont l'écorce épaisse produit le liège. ***Guitare :*** instrument de musique dont on pince les cordes. ***Lianes :*** plantes grimpantes, très longues.

Questions: 1. Pourquoi le jeu des enfants s'appelle-t-il « le bateau perdu » ? 2. A quoi reconnaît-on la prisonnière ? 3. Pourquoi les enfants suivent-ils pas à pas l'écorce sur le ruisseau ?

Exercices écrits: 1. Conjugaison : présent = aujourd'hui. Conjuguez : je suis une prisonnière. 2. La phrase simple. Modèle : Anne est maigre, pâle, brune. Faites ainsi le portrait de petites camarades (deux ou trois adjectifs). Pierre est ..., ... et ... André est ..., etc.

La petite châtaigne

1. Dans une bogue, trois petites châtaignes s'étaient formées. Collées l'une contre l'autre, elles se gonflèrent peu à peu de la bonne sève du châtaignier.

2. Malheureusement, la châtaigne qui se tenait au milieu fut si serrée par les deux autres dans la bogue qu'elle en demeura tout aplatie.

Aussi, les deux belles châtaignes rondes, dodues, luisantes, se mirent à mépriser leur sœur plate.

— C'est une honte pour la famille que d'être si mince ! Tu ne donneras jamais rien de bon !

3. L'automne venu, la bogue chut sur le sol, éclata ; les trois châtaignes furent lancées dans la bruyère. Elles attendirent.



Un rat vint, choisit en connaisseur la plus grosse, la roula jusqu'à son trou et se mit à la grignoter de ses dents blanches.

— Aïe! Aïe! criait la châtaigne. Pourquoi me creuses-tu? Veux-tu faire de moi un dé à coudre, une tabatière?

— Je veux faire de toi mon souper! répondit le rat, la bouche pleine.

(à suivre)



Mots expliqués. - ***Bogue :*** enveloppe piquante des châtaignes. ***Dodues :*** rondes et grasses. ***Luisantes :*** la peau des châtaignes reflète la lumière. La bogue ***chut*** sur le sol : elle tomba. ***Grignoter :*** manger doucement en rongeant.

Questions: 1. Combien y a-t-il de châtaignes dans une bogue ? 2. Pourquoi les châtaignes dodues méprisent-elles la châtaigne plate ? 3. Pourquoi le rat choisit-il la plus grosse ? 4. Le rat trouvait-il la châtaigne à son goût ?

Exercices écrits: 1. Vocabulaire. Châtaigne, châtaignier, châtaigneraie. Ecrivez trois phrases très simples avec ces mots. 2. Sur le modèle de la phrase : « Dans une bogue, trois petites châtaignes s'étaient formées», écrivez une phrase commençant par : Dans une gousse,... 3. Dessinez les trois châtaignes dans leur bogue.

La petite châtaigne (suite)

1. La seconde châtaigne ronde fut ramassée par Toutou, un enfant qui la mit dans sa poche et l'emporta à l'école.

2. Mademoiselle la prit, la montra à ses élèves. Pour la mieux observer, elle se mit à la dépecer avec son petit couteau. Elle disait :

— Voyez ce gentil plumeau ! Voyez cette peau souple comme du cuir à gants ! Voyez cette chair ferme et blanche !

— Aïe ! Aïe ! criait la pauvre châtaigne endolorie.

3. Il ne demeurait dans la châtaigneraie que la châtaigne plate. Personne ne se donna la peine de la ramasser. Les paysans qui assemblaient la feuille sèche la poussèrent avec leur râteau jusqu'à une petite clairière.

4. Là, elle se gorgea d'eau, se chauffa le dos au soleil. Elle grossit.

Son germe se mit à vivre, fit craquer son écorce. Un superbe petit châtaignier commençait à pousser.

L. Bourliaguet.
Le Château des Cent Guerres



Mots expliqués. - ***Observer :*** regarder attentivement. ***Dépecer :*** ôter la peau pour montrer la chair. ***Plumeau :*** assemblage de petites plumes. ***Clairière:*** endroit dégarni d'arbres dans le bois ou la forêt.

Questions: 1. Comment appelle-t-on la leçon faite par Mademoiselle ? 2. Où se trouve le plumeau de la châtaigne ? 3. Pourquoi personne ne se donne la peine de ramasser la châtaigne ? 4. Que devient la châtaigne plate ? 5. Quelle châtaigne a eu le meilleur sort ?

Exercice écrit: «Voyez ce gentil plumeau !» Sur ce modèle, faites les phrases suivantes :

— Voyez .... fleur !
— Voyez .... rouge-gorge !
— Voyez .... bébé !

C'est le printemps



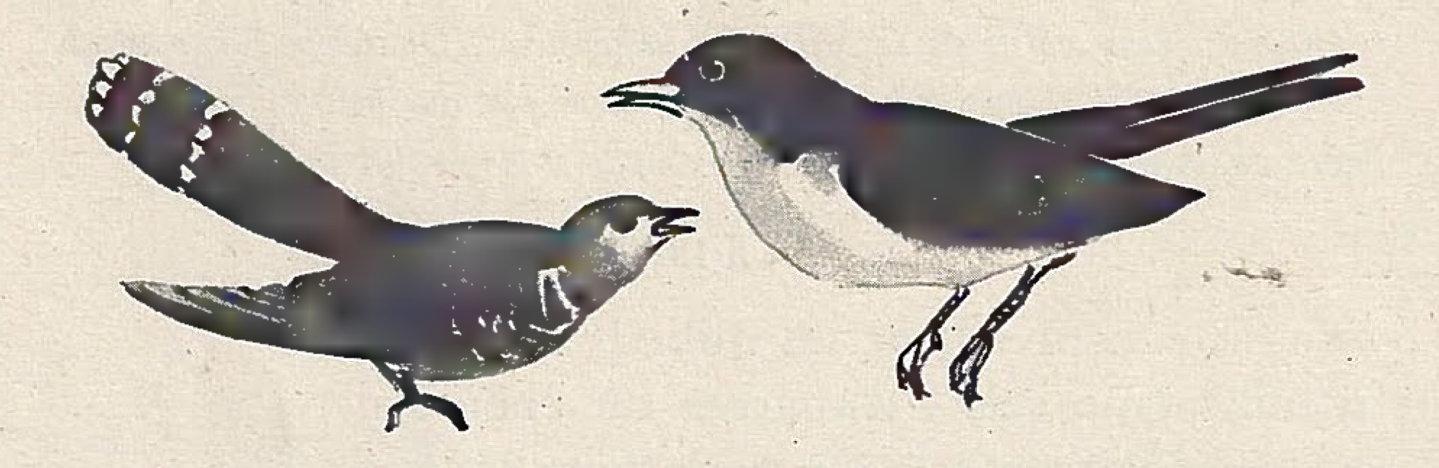
1. Le mois de Mars est fini. Il pleut souvent mais entre deux averses le soleil brille et transforme en diamants les gouttes de pluie.

2. Tout est vert dans les champs. Les fossés sont pleins de violettes et les primevères penchent leurs clochettes jaunes vers les pâquerettes roses et blanches.

Les chênes n'ont plus de feuilles mortes au bout des branches. On distingue sur les arbres de jolis bourgeons dorés et verts.

3. Le dimanche, la famille du bûcheron se promène sur la route qui conduit au village.

Les enfants jouent, se taquinent, sont heureux de vivre. Bonne Maman parfois les accompagne. Elle marche courbée en s'appuyant sur son bâton. Quand elle est fatiguée, Jean lui prête l'appui de son bras et la reconduit à la Chaumine.



4. — Coucou, coucou, crie l'oiseau dans les arbres. Sur la cime d'un vieil ormeau le merle siffle en regardant le soleil.

— Tout s'éveille, tout pousse, tout vit, dit Suzon à demi-voix.

— Maman, crie Fauvette, il y a des serpents dans la haie! Viens voir! Jean s'approche vivement. Un orvet dort dans l'herbe. Il s'enfuit en entendant du bruit...

Ch. Ab der HALDEN et M. LAVAUT.
Fauvette et ses Frères.
Editions Bourrelier.

Mots et expressions. - Transforme en ***diamants :*** le soleil fait briller les gouttes d'eau comme les diamants. La ***cime :*** le sommet. Un ***orvet :*** petit animal inoffensif qui ressemble à un serpent et vit sous les pierres.

Questions: 1. A quels signes voyez-vous que le printemps arrive ? 2. Que fait la famille du bûcheron le dimanche ? 3. Pourquoi Jean prête-t-il l'appui de son bras à bonne maman ? 4. Tous les serpents sont-ils inoffensifs comme les orvets ?

Exercices : 1. Répondez par écrit à la question n° 2. 2. Dessin: des primevères. 3. Copiez une phrase que vous trouvez jolie.

La laide qui devint jolie

Cette histoire nous vient d'un étrange pays. Le Roi et ses conseillers étaient si vieux qu'ils ne faisaient que des bêtises. Quand le Roi mourut, les gens décidèrent que le pays serait gouverné par une petite fille, la plus jolie qu'on pourrait trouver. Chaque village proposa une petite fille.

1. La laide.

1. Un petit village au milieu des terres n'eut même pas l'embarras du choix: il ne comptait en tout et pour tout qu'une petite fille. C'était donc celle-là qu'on enverrait à la cour, mais las! sans le moindre espoir de lui voir gagner le tournoi, car elle était laide à faire peur.

2. Laide oui, c'est bien triste à dire, avec une vilaine peau grise, des cheveux couleur de poussière, une grande bouche maussade, des yeux qui n'arrivaient point à s'ouvrir et tant de taches de rousseur qu'on eût dit qu'elle avait reçu à la volée un plein sac de son sur le visage.

3. On lui fit de belles robes couleur de printemps, on lui apprit la révérence, on lui essaya cent et une coiffures, mais toujours sa laideur ressortait par-ci ou par-là et un beau jour tout le monde désespéra; jamais on ne ferait une fille présentable de cette petite fille-là.

4. Vint à passer sur le chemin un petit bossu, moitié fou, moitié sage, si mal gréé lui-même qu'il eut grande pitié de la laide.



— Vous perdez votre temps, dit-il aux villageois. Puisqu'il vous reste trois mois avant le concours, confiez-la moi, et, avec l'aide de mes amis, je vous la rendrai belle comme le jour.

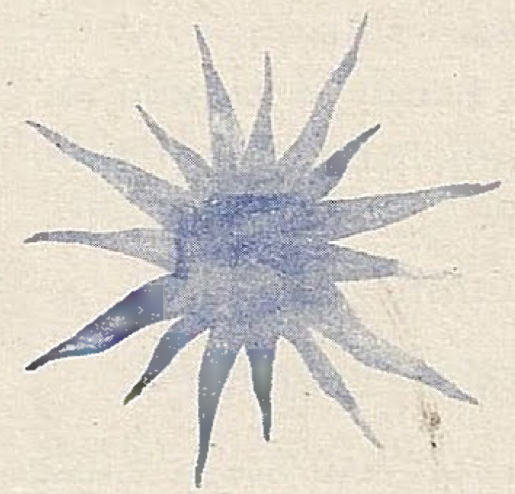
(à suivre)

Mots expliqués. - ***Une bouche maussade :*** une bouche triste qui semble refléter un caractère désagréable, chagrin. ***Si mal gréé :*** si mal habillé et si laid lui-même.

Questions: 1. Pourquoi n'avait-on aucun espoir de voir la petite fille gagner le tournoi ? 2. De quelle couleur étaient les cheveux de la petite fille ? 3. Ses robes étaient «couleur de printemps», expliquez cette image. 4. Que promet le petit bossu aux villageois ?

Exercice: Sur le modèle de la phrase : «Laide oui, avec une vilaine peau grise, des cheveux couleur de poussière, une grande bouche maussade», faites une phrase commençant par : «Belle oui, . . . »

2. Dans la forêt.



. . . .

1. Quand ils furent dans la forêt, le bossu dit :

— Joli Vent qui danse, Père Soleil, et vous tous mes amis, voulez-vous m'aider ?

On ne sait pas ce que répondirent le Vent, ni le soleil, ni les autres amis du bossu, mais toujours est-il que celui-ci soudain disparut et que la laide resta seule au fond des bois.

2. Alors, le petit Vent qui danse s'approcha d'elle :
— Je me charge de son teint, dit-il.

Et sautant, dansant, virant sans cesse autour d'elle, de ses longs doigts minces il lui fouettait les joues. Au bout de trois mois vous pensez si elles étaient roses !

3. A son tour, le Père Soleil dit, soufflant, chauffant, cuisant et recuisant.
— Je me charge de ses cheveux.

Au bout de trois mois, si vous aviez vu comme ils étaient dorés !

4. — Nous nous chargerons de sa bouche, dirent les Écureuils.

Et ils firent tant de cabrioles, du haut en bas des sapins, que la laide prit l'habitude de rire et ne sut plus faire la grimace.

(à suivre)

Mots expliqués. - ***Son teint :*** la couleur de son visage, de ses joues. Faire des ***cabrioles :*** faire des sauts comme un cabri, c'est-à-dire comme un chevreau.

Questions: 1. A quels amis le bossu demande-t-il de l'aide ? 2. Que fit le joli Vent pour embellir la petite fille ? 3. Que firent le Soleil et les Ecureuils ?

3. Ohé ! ma jolie !

. . . .

1. — Je me charge des yeux, avait dit la Source, en lui lançant ses gouttelettes au visage.

Mais les gouttes d'eau manquaient leur coup régulièrement et ne pénétraient pas sous ses paupières.

— Je me charge d'eux, dit alors le grand Ciel bleu. Et il se fit si beau, si bleu, qu'il pensait que la petite fille ne pourrait se tenir d'écarquiller ses yeux tout grands pour le contempler. Mais il se trompait.

2. Alors un petit canard reçut un coup de fusil d'un chasseur errant et s'en vint tomber aux pieds de la laide. Il ne dit rien, mais il souffrait tant qu'elle s'émut et que deux larmes tombèrent de ses yeux, les laissant pour toujours limpides et doux.

3. Bref, quand on vint la chercher du village au bout de trois mois, elle était devenue ravissante.

On ne disait plus: «Hé! la laide!» mais «Ohé! ma jolie!»

On la mena à la cour et naturellement ce fut elle qu'on choisit pour être Reine.

4. Mais savez-vous ce qu'elle fit, ma jolie?



Elle dit :

— Bernique ! Ça n'est pas amusant d'être Reine !

Et elle retourna dans la forêt avec tous ses amis.

Extrait de Marie Colmont. *La laide.*
Collection les « Petits Pères Castor ».
Librairie Ernest Flammarion.



Mots expliqués. - ***Ecarquiller*** les yeux : ouvrir tout grands les yeux. ***Contempler :*** regarder en admirant. ***Limpide :*** clair, transparent. ***Ravissante :*** très jolie, délicieuse à voir.

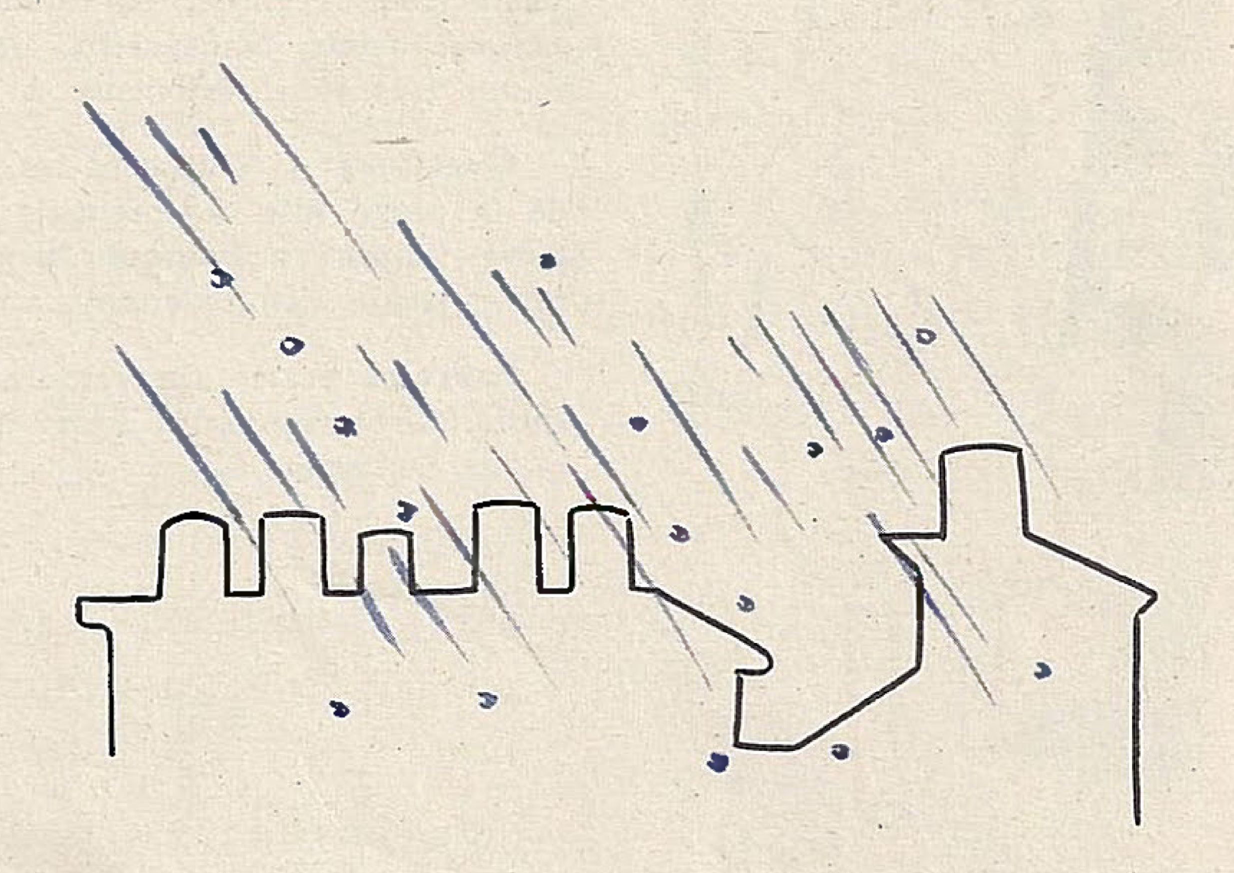
Questions : 1. Comment les yeux de la petite fille devinrent-ils limpides et doux ? 2. Pourquoi la petite fille devenue Reine s'ennuya-t-elle ?

Exercice écrit : Où retourne la petite fille et avec quels amis ? Enumérez ces amis.

Le Grêlon

Je suis le grêlon dur et rond,
Ou pois chiche, ou œuf de pigeon,
Qui fait des bonds de sauterelle
Par-dessus le toit des ruelles.
Je cogne partout sans façon,
Puis dans un coin, tout seul, je fonds.

Marcelle VÉRITÉ.
Rimes enfantines.
Librairie Desclée de Brouwer.



Mots expliqués. - ***Pois chiche :*** petit pois. ***Ruelles :*** petites rues étroites dans les villages. ***Je cogne:*** Je frappe à coups secs.

Comment dire cette poésie ? Avec entrain et gaieté pour les cinq premiers vers qui montrent un grêlon vif et bondissant ; lentement avec une pointe de mélancolie pour le dernier vers où l'on voit le grêlon, tout seul, dans un coin, fondre en eau.

AVRIL

Les oiseaux et les fleurs

Le royaume des abeilles

Contes :

1. Le pays des trente-six mille volontés
2. Le malin domestique au bois de l'Aron

Le royaume des abeilles



1. La ruche.

1. Voyez-vous cette maisonnette au fond du jardin ? Elle n'a ni fenêtres ni portes, mais seulement une longue fente étroite, et une planche par devant.

2. Vous criez : « C'est la ruche, c'est la ruche ! » Oui, c'est bien la ruche. Mais savez-vous que 90 000 petits êtres ailés et dorés y vivent ? Qu'ils ont une reine, des princesses et des princes ? Qu'il y a, là-dedans, des centaines et des centaines de rues et de corridors, de chambres et de chambrettes ? Et que tout cela luit de propreté, et embaume le miel d'or ?

3. Quand vient le printemps, le soleil tire ce royaume du sommeil enchanté où l'a plongé l'hiver.

Dans la maisonnette jusqu'alors silencieuse, on entend bruire des milliers de petites ailes. Le moment du travail est venu.

4. Les abeilles-ouvrières s'apprêtent à sortir. Le soleil leur a dit que les premières fleurs venaient d'éclore. Par centaines et par centaines elles prennent leur vol vers la campagne. Elles voltigent de fleur en fleur et recueillent dans leurs petites corbeilles le pollen et les sèves sucrées dont elles feront le miel.

(à suivre)

Mots expliqués. - ***Embaumer :*** répandre une odeur agréable. ***Pollen :*** sorte de poussière jaune qu'on trouve dans les fleurs et que les abeilles recueillent pour faire le miel.

Questions : 1. Où se trouve la maisonnette des abeilles ? 2. L'intérieur est-il habité ? Par qui ? 3. Que se passe-t-il au printemps ? 4. Que font alors les abeilles ouvrières ?

Exercice : Cherchez la phrase qui montre les abeilles au travail. Copiez-la. 2. Achevez cette phrase sur la ruche : « Quand vient l'hiver... »



2. Les abeilles-ouvrières et les abeilles-ménagères.



1. Dès que leurs corbeilles sont pleines, les abeilles rentrent à la maison pour les vider, et repartent.

Vous avez déjà rencontré une abeille au travail. Elle se hâtait en bourdonnant, et ses ailes brillaient au soleil. Peut-être même l'avez-vous enviée de pouvoir ainsi voler librement au milieu des fleurs.

2. Pourtant sa vie n'est pas un jeu insouciant. C'est un travail perpétuel. La petite abeille ne s'arrête ni ne se repose. Elle sait qu'il faut revenir à la ruche en y apportant ses corbeilles pleines trente fois par heure. Et trente petites corbeilles d'abeille ne donnent qu'une goutte de miel !

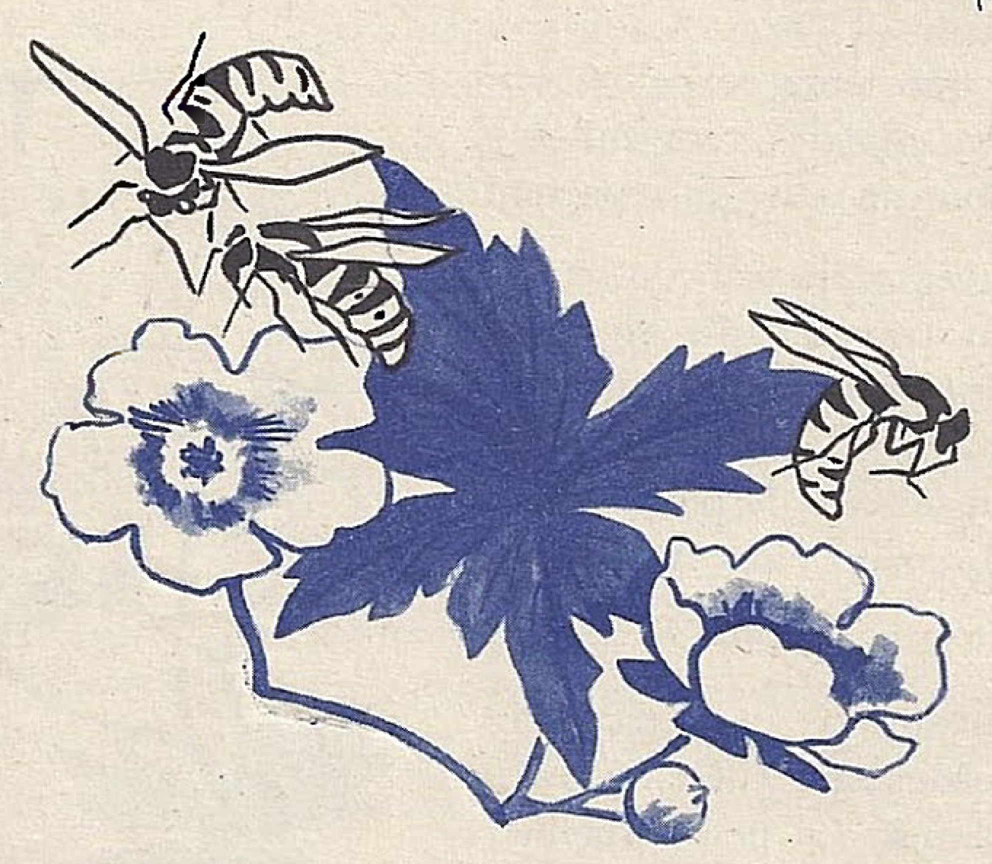
3. Les abeilles-ouvrières remettent leur butin entre les pattes des

abeilles-ménagères. Ces bonnes ménagères ne savent plus ou donner de la tête tant elles ont de travail. Elles possèdent une vieille recette pour « confire » et conserver le miel. Et de l'aube au crépuscule, elles préparent des monceaux de pollen sans même prendre le temps de souffler.

4. Mais elles sont contentes : prairies et jardins, tout est plein, plein de fleurs. La récolte est bonne.

Il y aura abondance de miel.

(à suivre)



Mots expliqués. - ***Perpétuel :*** qui ne s'arrête jamais. ***De l'aube au crépuscule:*** du matin très tôt, au lever du jour, jusqu'à la tombée de la nuit. Leur ***butin:*** leur récolte de pollen.

Questions: 1. En quoi consiste le travail des abeilles ouvrières ? 2. Et celui des abeilles ménagères ? 3. Quand sont-elles bien contentes ?

Exercice écrit: Copiez la 1re phrase, en mettant les verbes à l'imparfait, puis au futur.

3. Les abeilles-cirières et la reine.

1. Heureusement, les abeilles-cirières ont fabriqué de la belle cire blanche et construit de minuscules chambrettes. Chacune de ces chambrettes a six parois, droites, égales, comme si elles avaient été tracées à la règle.

2. C'est là que les ménagères déposent pour leur royaume — et pour vous, enfants — les provisions d'hiver. L'hiver est rude parfois. La campagne se couvre de neige, plus de fleurs ; les pauvres abeilles mourraient de faim si leurs resserres se trouvaient vides. Mais elles sont prévoyantes. Dans les jours d'abondance, elles pensent aux jours de disette.

3. Sur ce peuple laborieux règne avec sagesse une reine grande et dorée.

Des servantes dévouées, prêtes à donner leur vie pour elle, l'entourent sans cesse.

S'il lui arrivait malheur et qu'elle pérît, ses sujettes mourraient de chagrin, car elle est non seulement la reine, mais la mère de tous les habitants de la ruche. En lui parlant, ses filles et sujettes la regardent toujours dans les yeux et marchent à reculons devant elle pour lui témoigner leur respect.

4. Elle non plus, la reine puissante, elle ne flâne pas. Elle pond sans relâche, dans des berceaux de cire, de petits œufs qui deviendront larves, nymphes, puis abeilles. Et ainsi, dans tout ce beau royaume, bourdonne le chant joyeux du travail.

. . . .

Extrait de : Lida - *Le Royaume des Abeilles.*
Albums du Père Castor.
Librairie Ernest Flammarion.

Mot expliqué. - ***Laborieux:*** travailleur.

Questions: 1. Que font les abeilles-cirières ? 2. Comment voyez-vous que les abeilles sont prévoyantes ? 3. Qui règne sur la ruche ? Que fait-elle ?

Exercice écrit: Cherchez et copiez la phrase qui montre que les abeilles sont prévoyantes.

Le martin-pêcheur

1. Ah ! ne faites pas de bruit. Voici un martin-pêcheur posé sur la branche de saule qui pend au-dessus de la rivière.

Comme il paraît joli ! Avec son long bec et sa queue trapue, il n'est pas gros ; mais il est revêtu de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

2. Au bas du dos il porte une raie d'un bleu brillant. Sa tête et ses ailes sont d'un beau vert avec des points bleus sur le bout des plumes. Son bec est noir, sa gorge blanche. Sa poitrine ressemble à du cuivre brillant.

Perché sur le saule, il plonge son regard dans l'eau tranquille. Il surveille le poisson qui nage au-dessous de lui.

3. Floc ! Martin s'est précipité dans l'eau. Voyez-le qui remonte à sa branche. Il tient dans son bec un petit goujon. Il le frappe contre la branche pour l'étourdir. Puis il l'engloutit, la tête la première.

Sa compagne le rejoint sur la branche. Tous deux s'envolent en longeant la berge, vers leur nid en criant bien vite : sip-sip-sip.

D'après A. B. Buckley.
Traduction A. Peschard.
La vie des animaux et des plantes.
Bibliothèque d'Education, Editeur.

Mots expliqués. - ***Martin-pêcheur :*** oiseau qui vit près des rivières et se nourrit de poisson. ***trapue :*** courte. ***Il l'engloutit:*** il l'avale avec appétit et voracité. En longeant la berge : en suivant la rive.

Questions: 1. Pourquoi dit-on que le martin-pêcheur est revêtu de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ? 2. Quelles sont les couleurs qui forment le plumage du martin-pêcheur ? 3. Comment le martin-pêcheur attrape-t-il le poisson ? 4. Quel est le mot qui indique que le martin-pêcheur a beaucoup d'appétit ?

Exercices écrits: 1. Sur le modèle de la phrase : « Ah ! ne faites pas de bruit. Voici un martin-pêcheur ... saule», achevez les phrases suivantes :

Ah ! ne faites pas de bruit. Voici un bébé ...
Ah ! ne faites pas de bruit. Voici une souris ...

2. Question. Que fait le martin-pêcheur sur la branche de saule ?
3. Dessinez un arc-en-ciel avec vos crayons de couleur.

J'ai vu fleurir le pêcher rose...

J'ai vu fleurir le pêcher rose,
Le vieux pêcher noir et chenu.
Il rit sous le ciel ingénu,
Il rit de sa métamorphose !

Le mois d'avril est revenu :
J'ai vu fleurir le pêcher rose,
Le vieux pêcher noir et chenu.

Devant le toit de tuiles roses,
Un oiseau gris parfois se pose
Sur le bout d'un rameau ténu
Et chante son bonheur menu.

Le mois d'avril est revenu !

Madeleine Ley.
Petites voix. Librairie Stock.



Le pêcher chenu : le vieux pêcher, tout dépouillé.

Le ciel ingénu : c'est le ciel jeune du printemps, du renouveau.

La métamorphose : le pêcher était vieux ; il se couvre de fleurs roses. Ce changement le ravit.

Un rameau ténu : une petite branche très mince. L'oiseau chante son bonheur ***menu :*** sa joie fragile qu'il exprime par de petits cris, un chant léger.

Le pays des trente-six mille volontés

Une petite fille « Michelle » essaie d'apprendre par cœur sa récitation: « le Corbeau et le Renard »; mais ses frères font du bruit et la dérangent. Ses parents l'envoient coucher. La nuit, elle rêve qu'elle est arrivée au pays magique des trente-six mille volontés...

1. Michelle aperçut un écriteau cloué sur un sapin. Elle lut :

Clos magique
S'adresser à Monsieur Honteuzékonfu
Corbeau de service.

Quand elle fut plus près elle remarqua que dans l'écorce du sapin était taillé un petit guichet semblable à ceux qui sont dans les gares ou à ceux des bureaux de théâtres. Elle frappa au guichet ; personne ne répondit. Elle frappa plus fort et elle entendit :

« Croa, croa... Voilà, voilà... »

2. Le guichet s'ouvrit et elle vit un vieux corbeau qui portait des lunettes sur son bec, une calotte de drap noir sur la tête et un petit veston d'alpaga noir.

— Est-ce que vous êtes Monsieur Honteuzékonfu ? dit Michelle.

— Je croa, dit le corbeau.

3. Michelle avait une envie folle de lui dire : « Sans mentir, si votre plumage... », mais elle craignait qu'il ne fût froissé et dit simplement :

— Monsieur le Corbeau, je ne comprends pas bien ce qui m'arrive. J'étais chez mes parents, dans mon lit, et tout d'un coup je me suis trouvée dans le désert... Alors, j'ai rencontré un vieux monsieur en pierre qui m'a dit qu'il était Pharaon et m'a conseillé d'aller au Clos Magique... Alors, j'ai pris un

chameau... Alors je suis venue et je ne sais plus ce qu'il faut faire... Est-ce que vous pouvez me faire entrer ?

(à suivre)



Mots expliqués. - ***Guichet :*** petite ouverture dans une porte ou un mur pour vendre des billets. ***Alpaga :*** étoffe de laine. ***Pharaon:*** ancien roi d'Egypte.

Questions: 1. Que lit Michelle sur l'écriteau ? 2. Où frappa-t-elle ? 3. Qui ouvre le guichet ? 4. Que dit Michelle au corbeau ?

Dessin: Le sapin et son écriteau. Ecrivez l'adresse sur l'écriteau.

2. Michelle désire devenir fée.

1. Le corbeau ajusta ses lunettes sur son nez, regarda attentivement Michelle et lui dit :

— Mais... est-ce que vous êtes fée ?

— Moi ! Non, Monsieur Du Corbeau.

— C'est très ennuyeux, dit Honteuzékonfu ; les fées seules peuvent entrer dans la forêt magique. Est-ce que vous voulez devenir fée ?

— Certainement, dit Michelle ; est-ce que je peux ?

2. — Je croa, dit le corbeau en se frottant les ailes avec force. Je croa... mais il y a un petit examen que je vais vous faire passer.

— Comment ! dit Michelle, il y a un examen à passer pour être fée ?

— Je croa, dit Honteuzékonfu ; il faut que vous répondiez à trois questions que je vous poserai... Si vos réponses me plaisent, je vous inscrirai sur le registre des fées ; si vos réponses me déplaisent, vous remonterez sur votre chameau et vous serez invitée à disparaître dans le désert... Etes-vous prête ? »

3. Michelle était très émue. Elle voulait repasser tout ce qu'elle savait, mais les idées s'échappaient et se poursuivaient dans sa tête. « Evidemment, pensait-elle, s'il pouvait me deman-





der de lui parler du Pharaon ou du désert, cela irait bien, mais si c'est de l'histoire de France... » Et elle commença à réciter : « Les Gaulois étaient des païens... Ils adoraient le feu, le soleil, le tonnerre... »

(à suivre)

Questions: 1. Pourquoi Michelle veut-elle devenir fée ? 2. Quel examen faut-il passer pour devenir fée ? 3. Pourquoi Michelle était-elle très émue ?

3. L'examen: calcul et orthographe.

1. Honteuzékonfu avait ouvert un petit livre ; il enleva ses lunettes, les essaya, dit trois « croa » pour éclaircir sa voix et annonça :

— Arithmétique : combien font huit fois six ?

— Cinquante-quatre, fit Michelle.

— Vous êtes sûre ? dit Honteuzékonfu.

— Assez sûre... dit Michelle... c'est bien ?

— Je croa, dit Honteuzékonfu.

2. — Comment ! dit Michelle,vous croassez ? Pardon... vous ne savez pas ?

— Mademoiselle, dit le corbeau avec dignité, vous me paraissez oublier que je suis ici pour poser des questions et non pour y répondre. »

Puis il murmura :

« D'ailleurs au Pays Magique

Huit fois six font tout ce qu'on veut. »

3. Puis il annonça :

— Orthographe : comment épelez-vous le mot poulailler ?

— Oh ! ça c'est facile, dit Michelle. P-o-u-l-a-y-é.

Elle était particulièrement fière d'avoir pensé à l'accent aigu, et elle ajouta avec confiance :

— C'est bien ?

— Je croa, dit Honteuzékonfu.

— Ce serait tout de même plus commode, dit Michelle, si vous saviez.

4. — Cela ne changerait rien au résultat de l'examen, dit Honteuzékonfu d'un ton sévère... Maintenant, voulez-vous me réciter une fable ?

— Oui, dit Michelle avec empressement... Je sais « Le Corbeau et le Renard ».

— Je n'aime pas cette fable, dit Honteuzékonfu d'un ton sec.

— Je sais aussi, dit Michelle, « La Cigale et la Fourmi ».

— Récitez-la, dit Honteuzékonfu.

(à suivre)

Questions: 1. Que fait le corbeau avant de poser sa première question ? 2. La réponse de Michelle est-elle juste ? Qu'en pense le corbeau ? 3. En quoi consiste la deuxième épreuve ? Et la troisième ?

4. Michelle devient petite fée.

Michelle récite la « Cigale et la Fourmi »; mais elle oublie des vers...

1. — Je crois que j'en ai un peu oublié vers la fin, dit Michelle.

— Je ne m'en suis pas aperçu, dit le Corbeau... J'aime cette fable.

— Je l'aime aussi, dit Michelle, parce qu'elle est courte.

— Vous avez bon goût, dit Honteuzékonfu ; vous avez le même que moi... Je vais vous inscrire sur le registre des fées.

2. — Quels sont vos nom, prénoms et qualités ?

— Qu'est-ce que ça veut dire ? dit Michelle.

— Cela veut dire : comment vous appelez-vous ?

— Pourquoi ne le dites-vous pas ? dit Michelle.

— Je le dis, dit le Corbeau. Comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Michelle, dit Michelle.

— Votre âge ? dit le Corbeau.

— Sept ans, dit Michelle.

3. — Vous avez des frères et sœurs ?

— Deux frères et une sœur, dit Michelle.

— Quelle place avez-vous en classe ? Etes-vous quelquefois première ?

— Jamais ! dit Michelle.

— Je vais donc, dit le Corbeau, qui parut rassuré, vous inscrire sur le registre des petites filles fées.

4. Il prit à côté de lui un carton, fixa ses lunettes sur son bec et se mit à écrire avec effort. Puis il tendit le carton à Michelle. Honteuzékonfu avait une très belle écriture qui ressemblait presque à des caractères d'imprimerie et elle put lire sans difficulté :

„Mademoiselle Michelle, fée de deuxième classe, est autorisée à circuler dans tout le Royaume Magique et à y faire ses trente-six mille volontés."

Pour la reine:
Honteuzékonfu
Corbeau de service

André Maurois.
Le pays des trente-six mille volontés.
Librairie Hachette, éditeur.

Questions: 1. Le Corbeau ne paraît-il pas bête et prétentieux dans le 1er paragraphe ? Montrez-le. 2. Quelles questions pose-t-il à Michelle avant de l'inscrire sur le registre des fées ? 3. Pourquoi le Corbeau parut-il rassuré quand Michelle lui dit qu'elle n'était jamais la 1re en classe ?

Exercice: Si vous aviez été autorisé comme Michelle à circuler dans le Royaume Magique et à faire vos trente-six mille volontés, qu'auriez-vous fait ?

Le malin domestique au bois de l'Aron

Il y avait une fois un maître de ferme très méchant qui ne pouvait garder aucun domestique. Un jour il se présenta un valet plus rusé que les autres. Le maître l'envoya aussitôt garder les porcs au bois de l'Ogre.

1. Sur le chemin du bois de l'Ogre.

1. Le valet partit et, en chemin, il rencontra une femme qui allait vendre des fromages à la foire la plus proche. Elle lui demanda :

— Hé ! Où vas-tu ?

— Je vais au bois de l'Aron.

— Mais mon pauvre enfant, l'Aron va te manger.

— Peut-être que si vous me donniez un fromage, cela pourrait m'aider.

— Tu en as là deux.

— Merci.

Et il repartit.

2. Un peu plus loin, il rencontra une femme qui portait un sac d'écheveaux. Elle lui demanda :

— Hé ! Où vas-tu ?

— Je vais au bois de l'Aron.

— Mais mon pauvre enfant, l'Aron va te manger.

— Peut-être que si vous me donniez un écheveau, cela pourrait m'aider.

— Tu en as là deux.

— Merci.

3. Il repartit et, un peu plus loin, il rencontra un chasseur. Celui-ci lui demanda :

— Hé ! Où vas-tu ?

— Je vais au bois de l'Aron.

— Mais mon pauvre enfant, l'Aron va te manger.



— Peut-être que si vous me donniez une des alouettes que vous avez, cela pourrait m'aider.

— Tiens, j'en ai une vivante, la voilà.

4. Il repartit et, arrivé au bois il y trouva l'Aron qui lui dit :

— Que viens-tu chercher ici ?

— Je garde un troupeau de porcs.

— Ah ! tu viens faire manger les glands de mes chênes par tes porcs. Eh bien, moi, je vais te dévorer !

(à suivre)

Mots et expressions. - Un sac ***d'écheveaux :*** un sac plein de petits rouleaux de fil. ***L'Aron:*** surnom de l'ogre.

Questions: 1. Où le maître envoie-t-il le valet ? 2. Quelles personnes le valet rencontre-t-il en chemin et que demande-t-il à chacune d'elles ? 3. Qui trouve-t-il dans le bois ?

Exercice écrit. - Conjugaison : je pars pour le bois (au présent oralement ; au futur par écrit).

2. Le malin valet aux prises avec l'Aron.



1. — Tu ne me fais pas peur, dit le valet. Moi je suis plus fort et plus intelligent que toi.

— Tu plaisantes, sans doute ?

— Pas le moins du monde ! Veux-tu que nous fassions à celui qui tirera le plus loin ?

— Oh ! je le veux bien.

L'Aron ramassa un caillou et le lança en l'air. Pendant qu'il le suivait des yeux, l'autre lâcha son alouette.

Le caillou alla tomber bien loin, mais l'alouette alla beaucoup plus loin, tellement loin qu'ils ne la virent pas tomber.

2. — Maintenant, dit le gars à l'Aron, veux-tu que nous mesurions notre force d'une autre manière ?

— Comme tu voudras.

— Faisons à qui fera le mieux tenir une pierre au tronc de ce chêne.

L'Aron lança une grosse pierre qui creva l'écorce du chêne et qui tomba à terre. Le valet lança son fromage contre le tronc du chêne et le fromage s'y colla.

3. — Maintenant, veux-tu que nous fassions à celui qui portera la plus lourde charge de bois ?

— Comme tu voudras.

— A toi de commencer pour voir ce que tu feras.

L'Aron fit un fagot grand comme un bûcher, le mit sur le dos et le porta hors du bois aussi facilement que s'il s'était agi d'une plume. Cela fait, il dit au valet :

— A toi pour voir si tu en feras autant !

Celui-ci noua le fil de son écheveau à un chêne et, tout en dévidant l'écheveau, il se mit à faire le tour du bois.

— Et que veux-tu faire ? lui demanda l'Aron.

— Je veux attacher tout le bois et je te le porterai où tu voudras.

4. — Ne fais pas cela, dit l'Aron. Je reconnais que tu as gagné et que tu es plus fort que moi. Tu peux faire tout ce que tu voudras dans mon bois.

(à suivre)



Questions: 1. Le valet et l'ogre mesurent leurs forces de plusieurs façons. Racontez. 2. Comment le valet s'est-il montré malin au cours de cette lutte ? 3. Aurait-il pu vraiment porter tout le bois ?

4. — Ne fais pas cela, dit l'Aron. Je reconnais que tu as gagné et que tu es plus fort que moi. Tu peux faire tout ce que tu voudras dans mon bois.

(à suivre)



Questions: 1. Le valet et l'ogre mesurent leurs forces de plusieurs façons. Racontez. 2. Comment le valet s'est-il montré malin au cours de cette lutte ? 3. Aurait-il pu vraiment porter tout le bois ?

Cavalier à la fontaine

A la fraîche fontaine
Sous le grand peuplier,
A la fraîche fontaine
S'arrête un cavalier.

Son noir cheval est blanc
D'écume et de poussière,
Il est blanc de la queue
Jusques à la crinière.

A la fraîche fontaine
Sous le grand peuplier,
A la fraîche fontaine
S'arrête un cavalier.

Jean MORÉAS.
« *L'Epouse fidèle* ». *Choix de poésies.*
Mercure de France.



Mots expliqués. - ***Crinière :*** ensemble des crins qui poussent sur le cou du cheval. ***Ecume :*** bave blanchâtre qui sort de la bouche d'un animal essoufflé ou en colère.

Questions: 1. Où s'arrête le cavalier ? 2. Pourquoi ? 3. Pourquoi ce cheval au pelage noir paraît-il blanc ?

Diction: Agréable par les images qu'elle évoque et par la musique du vers, cette poésie doit être dite de manière gracieuse, sans hâte excessive.



MAI

Histoires de bêtes

Conte :

Les animaux qui vont aux eaux à Saint-Berlicoquin

Le hérisson

1. Fauvette, Pierrot et Petit Paul se promenaient sur la route. Tout à coup Pierrot se baissa, puis poussa un cri :

— Venez voir cette plante toute ronde qui m'a piqué la main.

2. Fauvette accourut, traînant petit Paul. Elle regarda la « plante » et se mit à rire.

— Petit sot, tu ne sais pas reconnaître un animal d'une plante !

— Ce n'est pas un animal, dit Pierrot, il n'a ni tête, ni pattes.

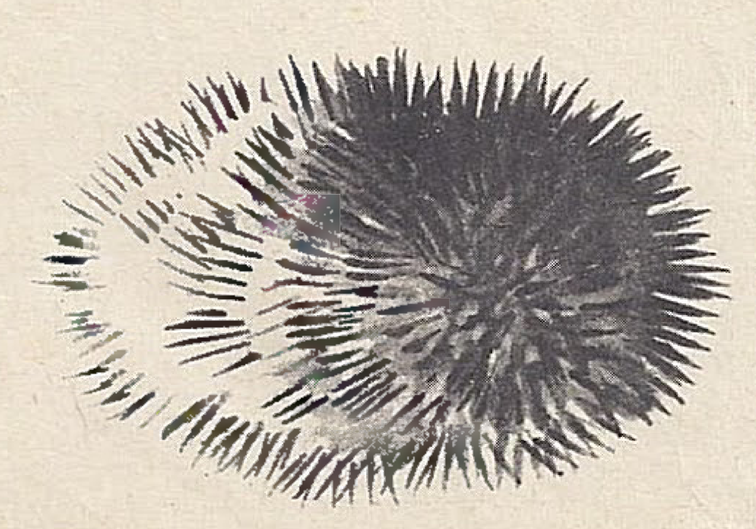
— Attends un peu, dit Fauvette, tu vas voir.

3. Tous, attentifs, regardèrent la pelote d'épines à moitié cachée dans l'herbe. Ils la virent peu à peu se dérouler, sortir un museau pointu et tendre quatre petites pattes.

— Il va se sauver, dit Pierrot.

L'animal effrayé se roula de nouveau en boule.

4. Pierrot était bien surpris. Fauvette lui expliqua que c'était un petit hérisson.



— Les hérissons, dit-elle, sont très utiles. Papa ne veut pas qu'on les tue. Ils mangent des insectes, des vers, des limaces, des hannetons, des escargots.

— Emportons-le, dit Pierrot, nous le mettrons dans le jardin. Mais comment le prendre ?

5. Fauvette eut une idée. Elle prit le hérisson par un piquant et le déposa sur son mouchoir. Les deux enfants saisirent chacun deux coins et revinrent vers la Chaumine.

— Tiens, Papa, dit Fauvette, voici un hérisson...

On l'installa au jardin entre deux salades. Mais le lendemain les enfants ne le trouvèrent pas... Il était retourné chez lui.

D'après Ch. Ab der HALDEN
et M. LAVAUT.
Fauvette et ses Frères.
Editions Bourrelier.



Mots et expressions. - ***La pelote d'épines :*** le hérisson ressemblait à une boule garnie d'épines, de piquants. La ***Chaumine :*** c'est le nom de la maison des enfants.

Questions: 1. A quoi le hérisson ressemblait-il au début ? 2. Pourquoi Pierrot croyait-il que cette boule n'était pas un animal ? 3. Comment les enfants firent-ils pour transporter le hérisson ?

Exercices écrits: 1. Que mange le hérisson ? 2. Ecrivez les noms des bêtes nuisibles et des bêtes utiles qui vivent dans le jardin.

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait dans son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots, le Corbeau ne se sent plus de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La Fontaine.



Mots et expressions. - Par l'odeur ***alléché*:** attiré par l'odeur. Votre ***ramage*:** votre chant. ***Se rapporte à* :** est aussi beau que. Vous êtes le ***phénix*:** vous êtes supérieur à tous les oiseaux qui vivent dans ces bois.

Questions: 1. Que désirait le Renard ? 2. Pourquoi flatte-t-il le Corbeau ? 3. Sa ruse réussit-elle ? 4. Quelle leçon le Renard a-t-il donnée au Corbeau ? Cette leçon a-t-elle été utile ?

Exercice écrit: Quel est le défaut du Corbeau ? Et celui du Renard ?

Le petit chat

Quand il s'amuse, il est extrêmement comique,
Pataud et gracieux, tel un ourson drôlet.
Souvent je m'accroupis pour suivre sa mimique,
Quand on met devant lui sa soucoupe de lait.

Tout d'abord, de son nez délicat il le flaire,
Le frôle ; puis à coups de langue très petits,
Il le lape ; et dès lors il est à son affaire,
Et l'on entend pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause,
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose
Partout, bien proprement débarbouillé le plat.

Edmond ROSTAND.
Les musardises.
Fasquelle Editeurs.

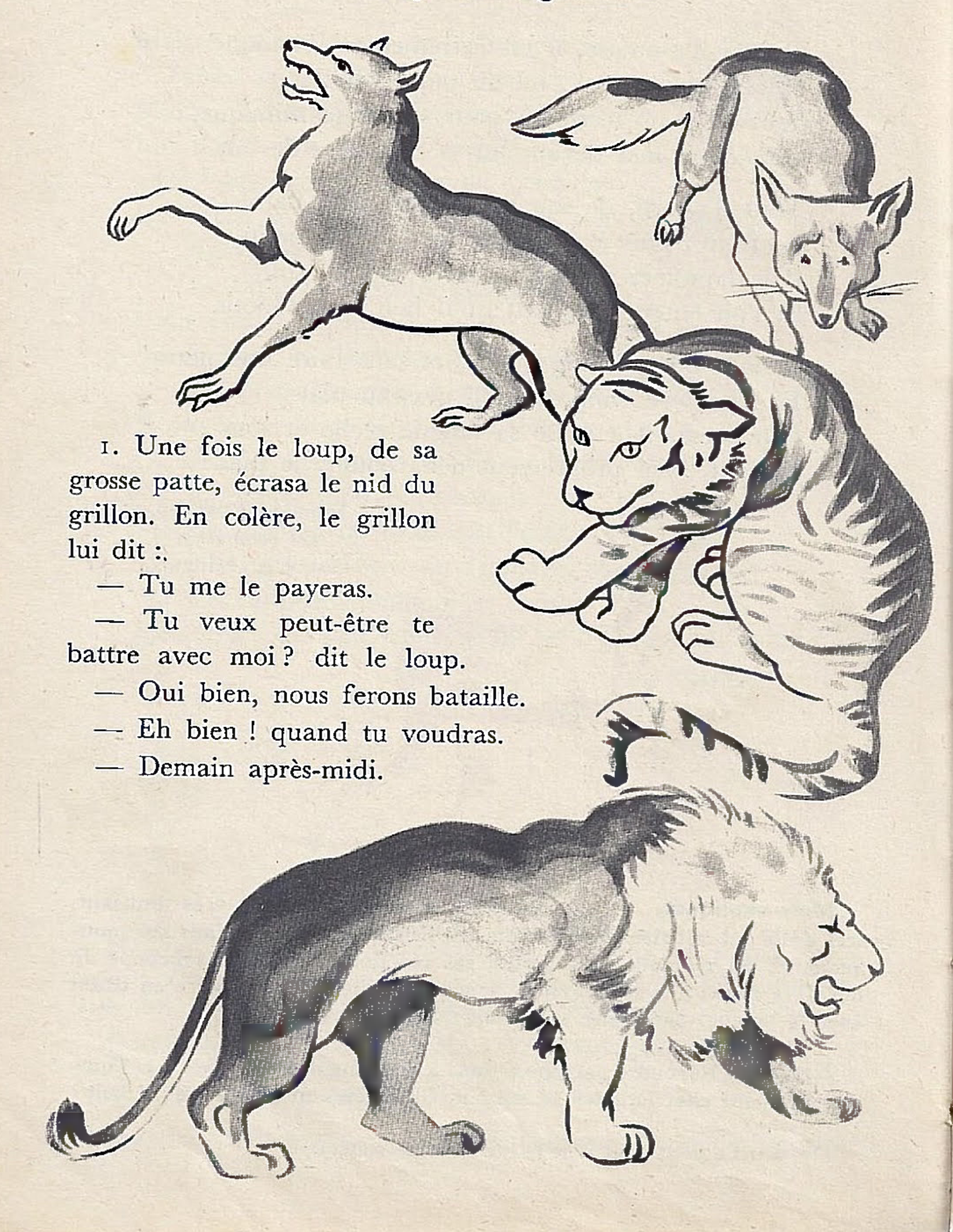


Mots expliqués. - Il est ***extrêmement comique :*** il est très amusant, très drôle ; il fait rire. ***Pataud :*** un peu lent et embarrassé dans ses mouvements. Sa ***mimique :*** ses gestes, ses réactions devant la soucoupe de lait. Il le ***flaire :*** il le sent. ***Frôler :*** toucher à peine. ***Laper :*** boire en tirant avec la langue. Sans faire une ***pause :*** sans s'arrêter.

Exercice: Répondre par une phrase à chacune des questions : 1. Comment le petit chat lape-t-il le lait ? 2. Qu'entend-on pendant qu'il boit ?

Dessin: Le petit chat lape le lait dans la soucoupe.

Le loup et le grillon



1. Une fois le loup, de sa grosse patte, écrasa le nid du grillon. En colère, le grillon lui dit :.

— Tu me le payeras.

— Tu veux peut-être te battre avec moi ? dit le loup.

— Oui bien, nous ferons bataille.

— Eh bien ! quand tu voudras.

— Demain après-midi.

2. Le loup, pour faire son armée, loua le renard, le tigre, le lion, et d'autres grosses bêtes ; le grillon, pour faire la sienne, loua les abeilles et les frelons.

Le lendemain, le loup dit au renard :

— Midi approche. Va voir quand le grillon veut la faire, cette bataille.

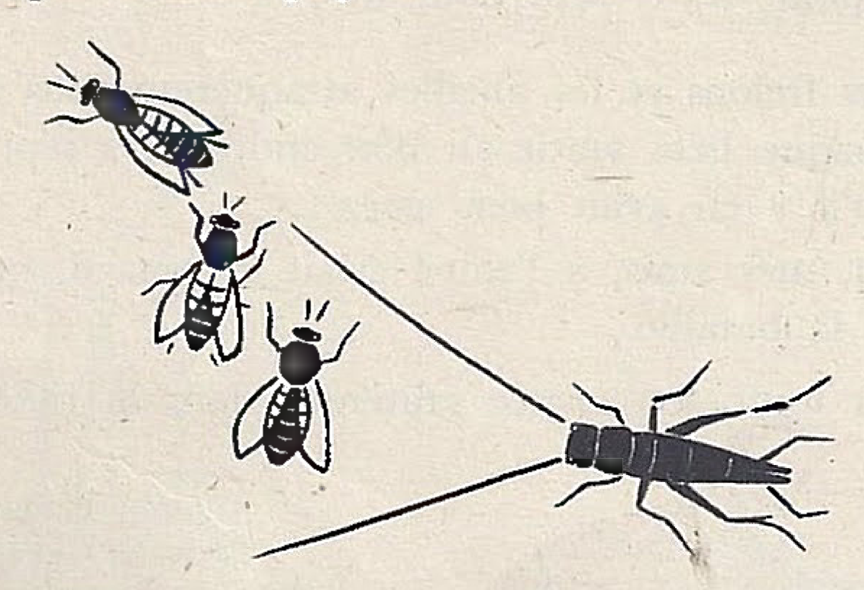
3. Le renard y alla. Le grillon lui dit :

— Veux-tu voir mes soldats ? Veux-tu avoir l'étrenne de quelques-uns ?

— Oui bien, si tu veux.

Le grillon lâcha quelques abeilles et quelques frelons. Quand il vit ça, le renard de fuir. Il s'en retourna au grand galop, avec quelques bonnes piqûres au museau...

(à suivre)



Mots expliqués. - **Veux-tu avoir *l'étrenne* de mes soldats : veux-tu** recevoir le premier leurs coups ?

Questions: 1. Pourquoi le grillon était-il en colère contre le loup ? 2. La bataille entre le loup et le grillon paraissait-elle égale ? 3. Comment le loup fit-il son armée ? Et le grillon ?

Le loup et le grillon (suite)

1. Quand le renard fut revenu à la tanière du loup, celui-ci lui dit :

— Eh bien ! renard, qu'en dis-tu, de ces soldats ?

— Oh ! dit le renard, ils ne sont pas bien gros, mais ils sont bien dégourdis.

— Allons ! il faut y aller, nous verrons bien.

2. Et le loup partit, avec toute son armée. Aussitôt que le grillon vit venir de loin cette troupe de bêtes qui remplissait toute une prairie, il lâcha son petit troupeau. Une caille qui était posée sur un tas de pierres et qui regardait la bataille, se mit à crier aux abeilles et aux frelons :

— Sept pour un ! sept pour un !

3. Alors les frelons et les abeilles attaquèrent tous à la fois l'ennemi. Chaque bête sentit au bon endroit ses sept piqûres et trouva qu'il y en avait bien assez !

— A l'eau, mes amis, à l'eau ! criait le renard, qui s'était tenu loin de la bataille.

Le loup et toute son armée sautèrent dans la rivière et se noyèrent.

Antonin Perbosc.
Contes de Gascogne.
Editions Erasme, Paris.

Mots expliqués. - La *tanière* du loup : sorte de caverne, ou de trou creusé dans la terre, où vit le loup.

Questions : 1. Comment les frelons et les abeilles réussirent-ils à vaincre les grosses bêtes ? 2. Pourquoi le renard s'était-il tenu loin de la bataille ?

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez, dites-moi, n'y suis-je point encore ?
— Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout.
— M'y voilà ?
Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

La Fontaine.

Mots expliqués. - ***Envieuse*:** la grenouille envie le bœuf, le jalouse, désire devenir aussi grosse que lui. ***Nenni*:** non. ***Chétive*:** faible. La ***pécore*:** la stupide grenouille.

Questions: 1. Quels sont les défauts de la grenouille ? 2. Comment est-elle punie ? La punition n'est-elle pas trop sévère ?

Les animaux qui vont aux eaux à Saint-Berlicoquin ou la maison des sept loups

1. Le voyage des cinq animaux.

1. Il y avait une fois un coq qui s'était enrhumé si fort qu'il toussait, toussait, à ne plus pouvoir chanter.

— Vous devriez aller boire de l'eau à la fontaine de Saint-Berlicoquin, lui dit une vieille poule de ses amies, il n'y a rien de mieux contre le rhume.

— Bon, j'irai, dit le coq.

Et le voilà parti.

2. En chemin il rencontre le chat.

— Où vas-tu, compère coq ? lui demande le chat.

— Je vais boire de l'eau à la fontaine de Saint-Berlicoquin pour me guérir. Je tousse... Je suis si enrhumé que je ne peux plus chanter.

— Tiens, c'est comme moi. Je suis si enrhumé que je ne peux plus miauler. Je vais avec toi.

Et les voilà tous deux sur la route.

3. Plus loin, ils rencontrent l'oie.

— Où allez-vous, compère coq et compère chat ?



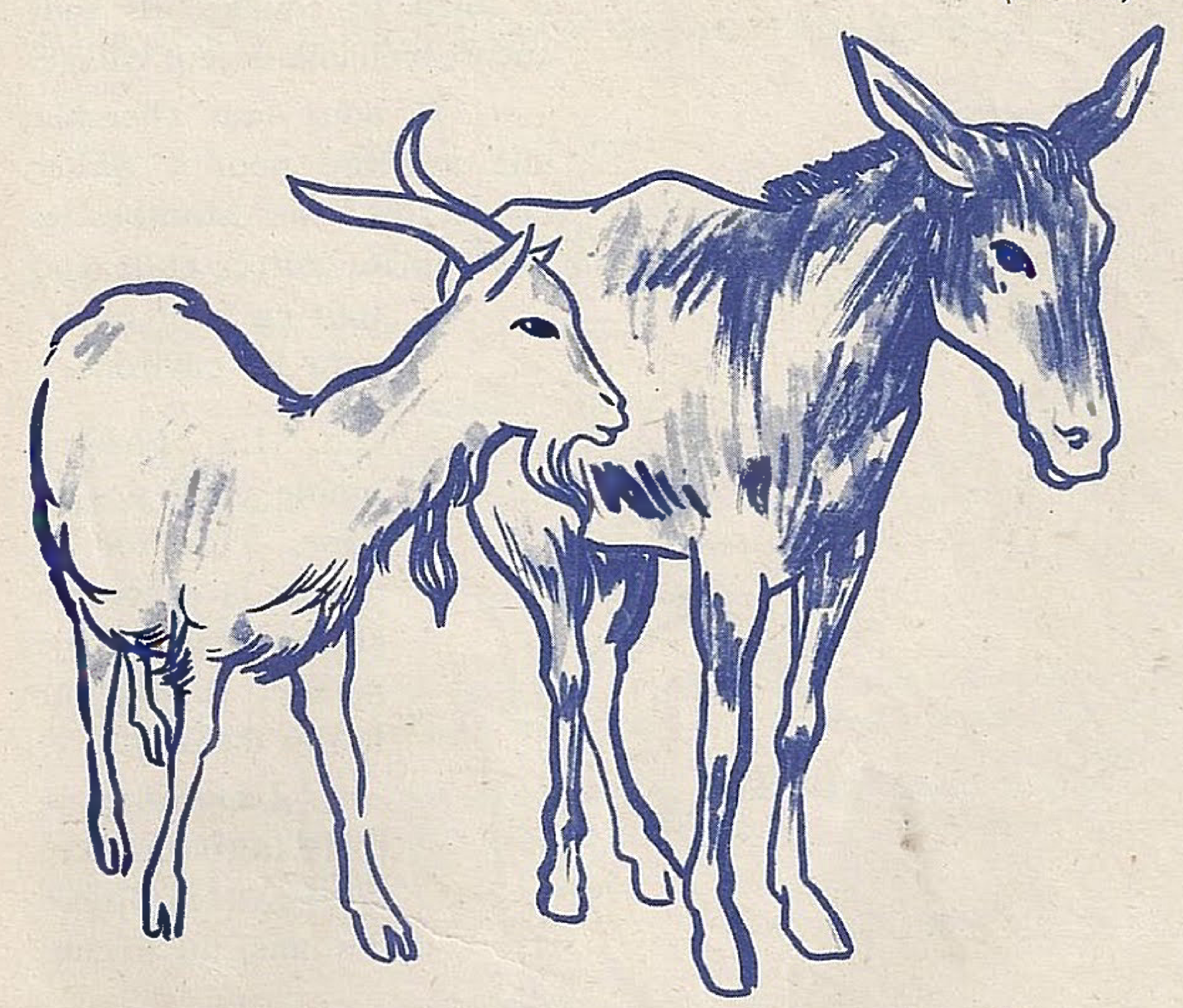
— Nous allons boire de l'eau à la fontaine de Saint-Berlicoquin pour nous guérir de notre rhume. Nous sommes si enrhumés que nous ne pouvons plus crier.

— Tiens, c'est comme moi. Je ne peux plus « cancaner ».

Et les voilà tous les trois sur la route.

4. Plus loin ils rencontrent et prennent avec eux une chèvre qui a un si gros rhume qu'elle ne peut plus bêler et un âne si enrhumé qu'il ne peut plus braire.

(à suivre)

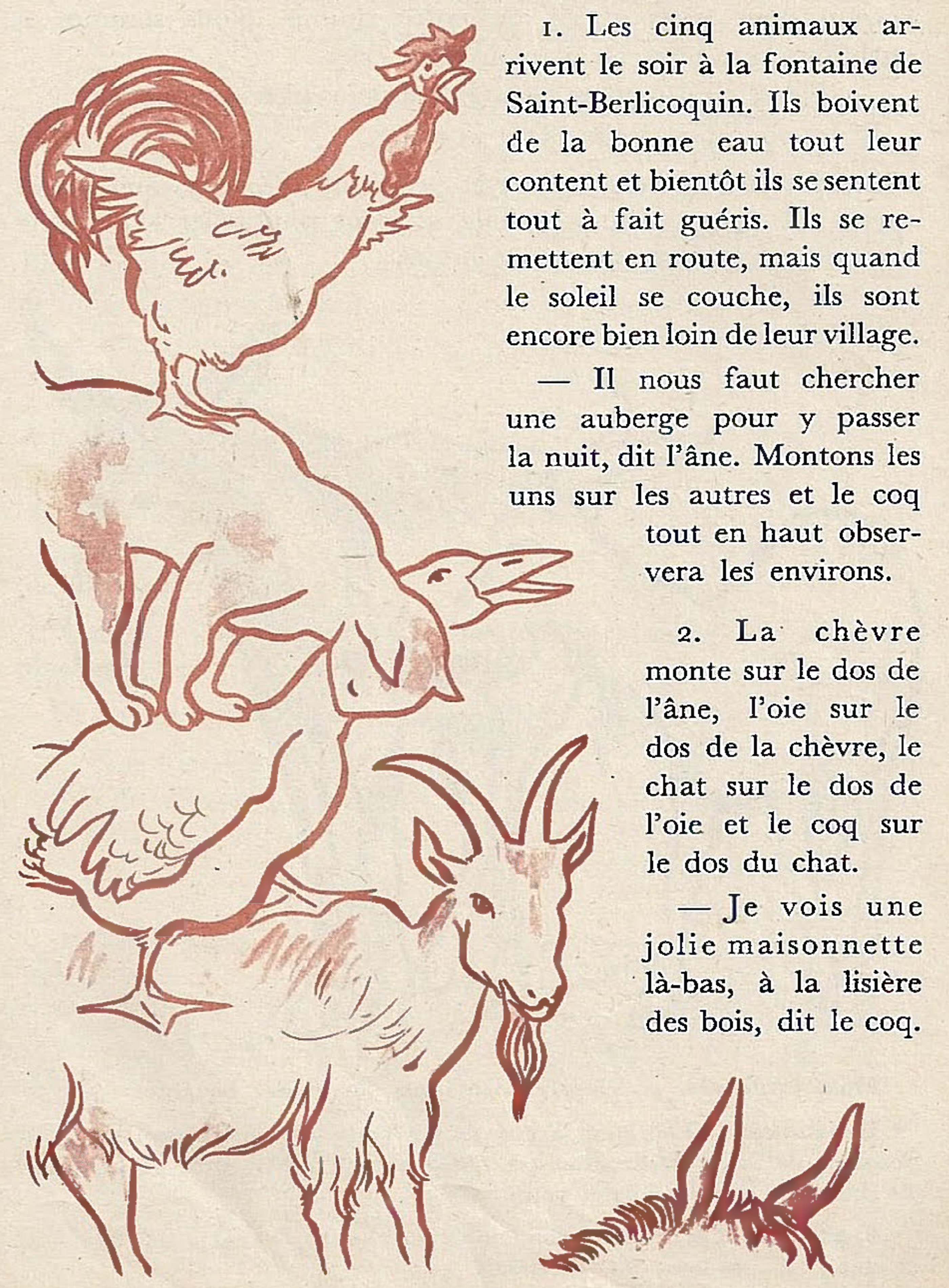


Mots expliqués. - ***Compère :*** camarade. ***Cancaner :*** bavarder.

Questions: 1. Pourquoi le coq part-il pour aller boire de l'eau à la fontaine de Saint-Berlicoquin ? 2. Quels animaux rencontre-t-il en cours de route ? 3. Où vont-ils et pourquoi ?

Exercices. - Les cris des animaux : le coq chante ; le chat . . . ; l'âne . . . ; le chien . . . ; le loup . . . ; le cheval . . .

2. La maison des sept loups.



1. Les cinq animaux arrivent le soir à la fontaine de Saint-Berlicoquin. Ils boivent de la bonne eau tout leur content et bientôt ils se sentent tout à fait guéris. Ils se remettent en route, mais quand le soleil se couche, ils sont encore bien loin de leur village.

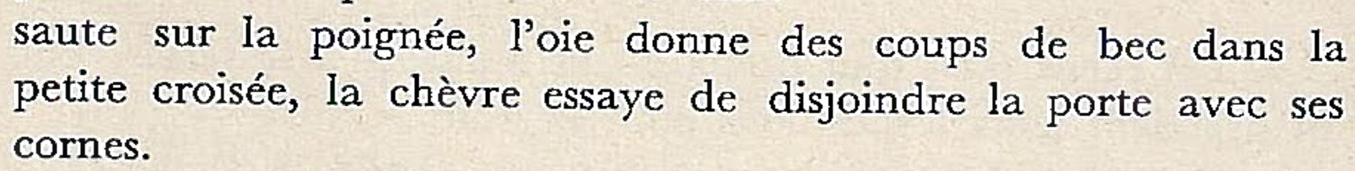
— Il nous faut chercher une auberge pour y passer la nuit, dit l'âne. Montons les uns sur les autres et le coq tout en haut observera les environs.

2. La chèvre monte sur le dos de l'âne, l'oie sur le dos de la chèvre, le chat sur le dos de l'oie et le coq sur le dos du chat.

— Je vois une jolie maisonnette là-bas, à la lisière des bois, dit le coq.

— Dépêchons-nous pour y arriver avant la nuit, dit l'âne.

Mais ils ont beau se dépêcher, quand ils arrivent à la jolie maisonnette, il fait déjà bien noir.



3. Le coq gratte à la porte, mais personne ne répond. Alors le chat saute sur la poignée, l'oie donne des coups de bec dans la petite croisée, la chèvre essaye de disjoindre la porte avec ses cornes.

Personne ne bouge à l'intérieur.

Le chat regarde par le trou de la serrure.

— Je vois des points brillants deux par deux.

C'étaient les yeux des loups.

4. Les cinq compagnons étaient tombés sur la maison des sept loups, et les habitants étaient là, derrière la porte, se demandant qui pouvait faire un tel bruit dehors à pareille heure.

(à suivre)

Mots et expressions expliqués. – Ils boivent *tout leur content:* ils boivent toute l'eau qu'ils désirent. La *lisière* des bois : le bord des bois.

Questions: 1. Que font les animaux à Saint-Berlicoquin ? 2. Comment font-ils pour découvrir une auberge ? 3. Dans quel ordre montent-ils l'un sur l'autre ? Pourquoi ?

3. La mésaventure du louveteau.

1. — Rangez-vous, dit l'âne, et attention !

Il recule de cinq pas, prend son élan et, fonçant la tête baissée, il fait sauter la porte qui tombe à l'intérieur.

Les sept loups épouvantés détalent et nos cinq voyageurs prennent leur place dans la jolie maisonnette.

2. Un repas était tout préparé ; ils n'ont qu'à se servir. Puis ils prennent leurs dispositions pour la nuit.

— Moi, je vais me coucher au coin du feu, dit le chat.

— Moi, je vais me percher sur le dos du fauteuil, dit le coq, et je vous réveillerai lorsque le jour viendra.

— Moi, je me mettrai sur la table, dit l'oie.



— Et moi, au pied du lit, dit la chèvre.

— Et moi, près de la porte, dit l'âne.

3. Cependant, les loups, qui s'étaient réfugiés dans le milieu du bois, délibèrent.

— Nous nous sommes peut-être sauvés un peu vite, dit un vieux loup.

On décide d'envoyer le plus jeune de la bande pour voir si la maisonnette est toujours occupée.

4. Le louveteau entre tout doucement et se dirige vers le foyer, et, pour avoir de la lumière, il approche une paille des yeux brillants du chat qu'il prend pour des charbons. Le chat lui donne un coup de griffe et lui crache à la figure.

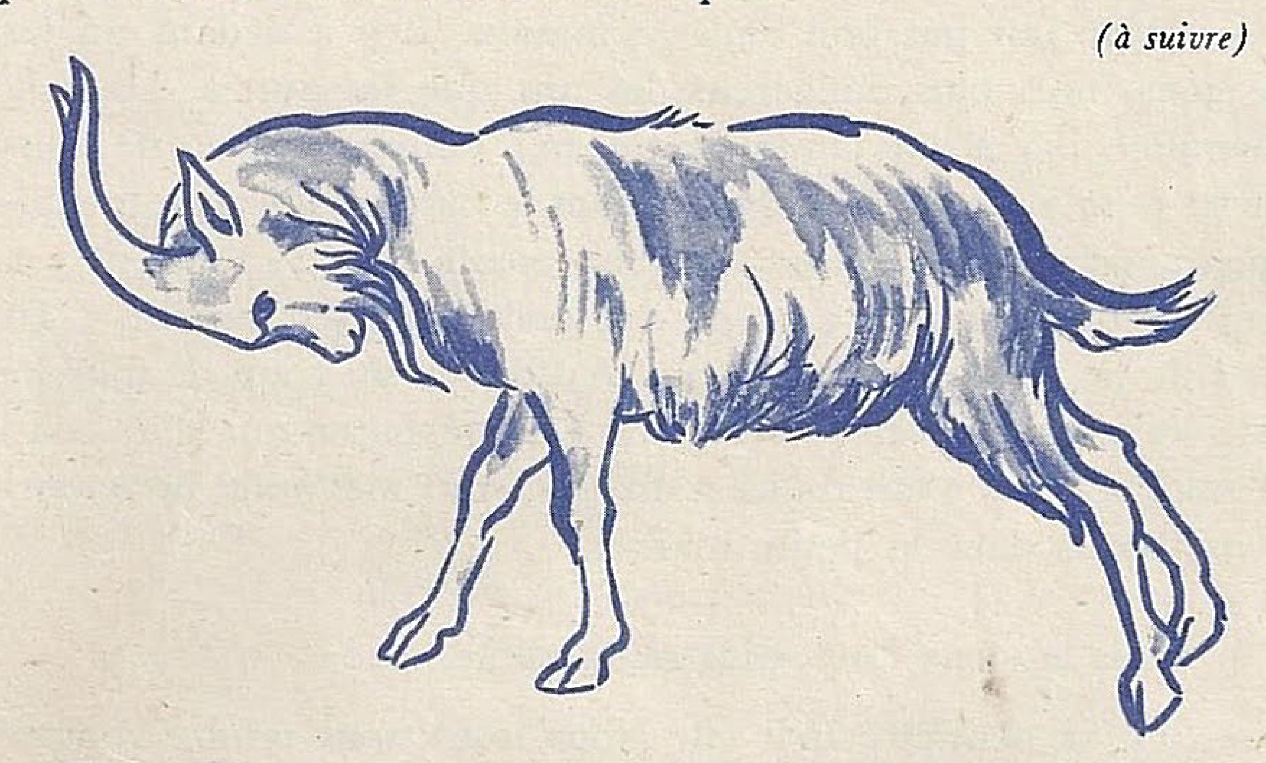
Le loup, épouvanté, recule vers la chaise ; le coq lui donne un coup de bec sur le nez.

Le loup recule vers la table ; l'oie lui mord le dos et lui arrache une touffe de poils.

Le loup recule vers le lit ; la chèvre lui donne un coup de cornes dans les fesses.

Le loup gagne la porte et l'âne lui donne un tel coup de pied qu'il l'envoie rouler dehors à dix pas.

(à suivre)



Mots expliqués. - Les loups ***détalent*** : les loups se sauvent à toute allure. Les loups ***délibèrent*** : les loups tiennent conseil et discutent avant de prendre une décision.

Questions: 1. Pourquoi les loups sont-ils si épouvantés ? 2. S'ils avaient gardé leur sang-froid auraient-ils eu une pareille frayeur ? 3. Où se placent les animaux dans la maison pour passer la nuit ? 4. Racontez la mésaventure du louveteau.

Exercice: Formez et écrivez quelques diminutifs avec les suffixes ***ette*** et ***eau*** sur les modèles : maisonnette, louveteau.

4. La fuite des loups.



1. Le loup rejoint ses compagnons et leur dit :

— Il ne fait pas bon dans la maison. Il y a dedans un tas de gens, tous plus dangereux les uns que les autres. Dans la cheminée, il y a une cuisinière qui m'a donné un coup de fourchette et m'a craché à la figure ; dans le fauteuil il y a un menuisier qui m'a piqué le nez avec une pointe ; sur la table, il y a un serrurier qui m'a arraché des poils avec ses tenailles ; au pied du lit, il y a un faneur qui m'a donné un coup de fourche dans les fesses. Et, vers la porte, il y a un bûcheron qui, d'un coup de mailloche, m'a fait rouler à dix pas. Ah ! mes amis, ne retournons jamais dans la petite maison.

2. Mais le vieux loup, plus raisonnable, dit :

— Tu as peut-être mal vu. Nous irons nous rendre compte au point du jour.

Quand le ciel commence à blanchir, les sept loups reviennent à la file et s'arrêtent à la porte pour écouter. Mais le coq, voyant le jour paraître, veut réveiller ses compagnons et se met à crier bien fort, maintenant qu'il est guéri grâce à l'eau de Saint-Berlicoquin :

— Cocoricô !

Et tous les autres lui répondent avec des voix retentissantes :

— Miaou ! Guîngan ! Mê ! Hi han !

3. Les loups deviennent fous de peur en entendant ce tintamarre et se sauvent éperdument.



Et, quand ils s'arrêtent au fond de la forêt :

— Vous avez entendu le cri de guerre du chef ? dit le vieux loup, et les trompettes de tous les autres ?... L'endroit est dangereux. Quittons le pays et cherchons-en un autre plus sûr.

4. Quant à nos cinq voyageurs, il y a longtemps qu'ils sont revenus dans leur village.

Et s'ils ne sont pas morts,
Ils y sont encore.

A. Millien et P. Delarue.
Contes du Nivernais et du Morvan.
Editions Erasme, Paris.

Mots expliqués. - ***Tintamarre :*** grand bruit provoqué par des cris divers et désordonnés. Les loups se sauvent ***éperdument :*** ils se sauvent à toute vitesse et très troublés.

Questions: 1. Comment le louveteau raconte-t-il sa mésaventure ? 2. Que lui répond le vieux loup ? 3. Que font finalement les loups ? Et les voyageurs ?



JUIN

Dans le jardin

Les grandes vacances

Conte :

Comment le tailleur devint roi

Dans le jardin

1. Berthe est assise par terre à côté de sa maman et elle coud comme une grande dame. Elle coud de la vraie toile avec une vraie aiguille et du vrai fil...

Comme elle lève les yeux pour voir si on la regarde, elle se pique un peu. Elle l'a senti à peine.

Va-t-elle pleurer ? Va-t-elle rire ?

2. Cela dépend d'un rien, d'un geste de sa mère...

— Elle est méchante, l'aiguille, dis, maman ?

— Mais non, ma chérie, elle est gentille, au contraire. Tu vois bien qu'elle veut jouer. Elle cogne à la porte de ton doigt. Elle demande poliment : « Peut-on entrer ? » Et il faut que tu lui répondes, gracieuse et d'une voix douce : « Entrez, mignonne ! »

— Ah ! que c'est drôle ! dit Berthe qui se décide à rire de bon cœur.

3. Puis elle se remet à l'ouvrage, elle coud.. et elle attend que de nouveau l'aiguille la pique, et dès qu'elle sent quelque chose :

— Entrez mignonne ! dit-elle.

— Bravo, dit maman, de cette manière il n'y a aucun danger.

Berthe éclate de rire. Elle s'amuse beaucoup. Elle s'amuse même trop et devient imprudente. Comme, à son gré, l'aiguille ne pique pas assez souvent, elle l'aide et voilà qu'elle jette un cri.

4. Cette fois l'aiguille a pénétré. Une goutte de sang perle au bout du doigt et la main s'agite dans l'air. On dirait qu'une rose s'est blessée à son épine.

Mais tandis que vite la maman suce le doigt et souffle dessus, Berthe, ses petites épaules secouées comme si elle avait une petite cascade dans le cœur, répond tout de même :

— En-entrez, mi-ignonne !

Jules RENARD.
Bucoliques.
Editions Albin Michel.



Questions: 1. Où est assise Berthe et que fait-elle ? 2. A quel moment se pique-t-elle ? 3. Que lui dit sa maman pour l'empêcher de pleurer ? 4. Racontez ce qui se passe ensuite.

Exercice écrit: Berthe a appuyé trop fort et l'aiguille a pénétré ... Que voit-on sur son doigt et que fait sa maman ? Répondez par une phrase.

La ronde des oiseaux

L'oiseau vert vient de passer,
Vole, vole,
Bel oiseau, vole,
L'oiseau vert vient de passer ;
Nous irons après l'école,
Nous irons en bande folle
Dans les chemins verts, danser ;
Vole, vole,
Bel oiseau, vole,
Le printemps va commencer !

L'oiseau bleu vient de passer,
Vole, vole,
Bel oiseau, vole,
L'oiseau bleu vient de passer ;
Nous irons après l'école,
Nous irons en bande folle
Dans les chemins bleus, danser ;
Vole, vole,
Bel oiseau, vole,
Car l'été va commencer !...

Xavier Privas.
Chantez petits.
Librairie Delagrave.

Questions: 1. Quel autre titre pourrait-on donner à cette poésie ? 2. Quelle saison annonce l'oiseau vert ? Et l'oiseau bleu ?

Exercice écrit: Répondre par écrit aux questions 1 et 2.

Conseils pour la diction: Dites le vers 1 à voix basse, les vers 2 et 3 sur un rythme plus vif. Elevez la voix au vers 4. Les vers 5 et 6 et 7 doivent exprimer la joie et l'enthousiasme. Baissez à nouveau la voix pour le refrain des vers 8 et 9 et dites avec allégresse le vers final. Mettez en valeur le mot printemps par une légère pause après vole et avant va. Mêmes indications pour la 2e strophe.

Aurore

L'aurore s'allume,
L'ombre épaisse fuit ;
Le rêve et la brume
Vont où va la nuit ;
Paupières et roses
S'ouvrent demi-closes ;
Du réveil des choses
On entend le bruit.

Tout chante et murmure,
Tout parle à la fois,
Fumée et verdure,
Les nids et les toits ;
Le vent parle aux chênes,
L'eau parle aux fontaines ;
Toutes les haleines
Deviennent des voix.

Victor Hugo.
Les Chants du Crépuscule.

Mots et expressions. – ***L'aurore s'allume:*** A l'aurore, juste avant le lever du soleil, de premières lueurs apparaissent au Levant, comme si l'on allumait un feu. ***Le rêve:*** quand le jour vient les rêves se dissipent, comme la brume, comme la nuit. ***Haleines:*** souffles légers.

Exercices écrits: 1. Que dit la fumée qui sort du toit ? 2. Qui parle dans la verdure ?

Diction: Dites la première strophe d'une voix douce, élevez la voix pour la 2e strophe en marquant mieux le rythme.

Comment le tailleur devint roi

1. Monsieur Joseph Filet le tailleur

1. Dans une petite ville du nom de Tarara vivait un tailleur, Monsieur Joseph Filet, qui avait une barbiche de bouc et un joyeux caractère. Il était aussi très maigre, comme du reste tous les tailleurs du monde ; c'est comme ça, que voulez-vous, un tailleur doit ressembler à une aiguille et à un fil.

2. Monsieur Filet atteignait un tel degré de maigreur qu'il pouvait passer par le trou d'une aiguille. Il se nourrissait exclusivement de macaronis, car seuls les macaronis pouvaient glisser dans son gosier. Il avait très bon cœur et souriait toujours. Sa barbiche comptait cent trente-six poils ; les jours de fête, il la tressait en petites nattes, ce qui lui allait très bien.

3. Monsieur Joseph Filet aurait vécu tranquille toute sa vie sans la rencontre d'une bohémienne. Cette bohémienne s'étant gravement blessée à la jambe, Monsieur Filet lui raccommoda la peau si joliment que, par reconnaissance, elle lui dit la bonne aventure. Voici ce qu'elle lui prédit :

— Si tu sors de cette ville un dimanche, et si tu chemines toujours vers le couchant, tu arriveras dans une ville où tu seras proclamé roi.

4. Monsieur Filet rit beaucoup de cette prédiction. Mais, la nuit suivante, il se vit en songe proclamé roi et il devenait gros comme un tonneau.

— Et si la bohémienne m'avait prédit la vérité, se dit-il au réveil. Qui sait ! Allons, levez-vous, Monsieur Filet et marchez vers le couchant !

(à suivre)



Mots et expressions: ***Prédire*** c'est annoncer des événements qui se passeront plus tard. La bohémienne lui dit la ***bonne aventure***, c'est-à-dire qu'elle lui prédit ce que serait sa vie dans l'avenir.

Questions: 1. Décrivez le tailleur ? 2. Que savez-vous de son caractère ? 3. Que lui avait prédit la bohémienne ? 4. Que trouvez-vous d'amusant dans cette lecture ?

2. Monsieur Épouvantail

1. Monsieur Filet prit une petite trousse qui contenait cent aiguilles, mille kilomètres de fil, un dé, un fer à repasser, d'énormes ciseaux, et il s'en alla.

Dans la rue, il demanda aux passants la direction du Couchant, mais personne dans la petite ville de Tarara ne put le renseigner. A la fin, un vieillard, âgé de 106 ans, réfléchit longtemps et lui dit :

— Le Couchant doit être du côté où le soleil se couche.

2. Après cette remarque intelligente, Monsieur Filet partit aussitôt dans la direction indiquée. Il fit un petit bout de chemin, et, soudain, le vent se leva sur les champs ; oh, ce n'était pas un très grand vent, seulement une petite brise, mais, comme Monsieur Filet était excessivement maigre, le vent le happa et l'emporta. Et voilà le tailleur volant dans les airs, ravi de ce genre de locomotion.

3. Mais le vent se fatigua bien vite et lâcha Monsieur Filet qui, pris de vertige, dégringola et tomba dans les bras d'un inconnu qui s'exclama courroucé :

— Qui donc m'attaque ?

Monsieur Filet ouvrit les yeux : le vent l'avait jeté au milieu d'un champ de blé, juste sur Monsieur Epouvantail.



4. Monsieur Epouvantail était vêtu avec beaucoup d'élégance : un pantalon de velours peu déchiré, un veston vert, et un chapeau haut de forme défoncé. Deux bâtons lui servaient de jambes, deux bâtons semblables formaient ses bras.

Monsieur Filet souleva son béret, s'inclina très bas, et dit de sa petite voix aiguë :

— Salut Monsieur, je m'excuse si je vous ai marché sur le pied ! Je suis Monsieur Filet tailleur.

(à suivre)



Mots et expressions. - Monsieur Filet était ***pris de vertige,*** c'est-à-dire qu'il était tout étourdi, que sa tête tournait et qu'il perdait l'équilibre. Un inconnu ***s'exclama courroucé :*** il s'écria en colère. ***Happer :*** saisir brusquement.

Questions: 1. La trousse du tailleur était-elle vraiment petite ? La remarque du vieillard était-elle vraiment intelligente ? 2. Pourquoi le tailleur fut-il emporté si facilement par la brise ? 3. Dans les bras de qui tombe-t-il ? Décrivez cet inconnu.

Dessin: Monsieur Epouvantail.

3. Le déluge sur la ville de Patelin.

Monsieur Filet veut devenir roi. Il part en compagnie du Comte Epouvantail. Après bien des aventures, ils arrivent devant la ville de Patelin.



1. En entrant dans la ville, la stupeur les cloua sur place : alors que partout ailleurs il faisait beau temps, au-dessus de Patelin il pleuvait à torrents.

Je n'avance plus, dit Epouvantail, mon haut de forme se mouillerait.

— Et moi, je n'ai aucune envie de devenir roi, dans une pareille humidité, dit le tailleur.

2. Mais de la ville on les avait déjà aperçus et des gens éplorés accouraient vers eux. Le maire arriva à califourchon sur une chèvre ferrée.

— Oh ! messieurs, s'écria-t-il, peut-être pourrez-vous nous sauver ?

— Que vous arrive-t-il ? demanda Filet.

— Le déluge nous menace ! Notre roi est mort voilà une semaine et depuis, hélas ! une pluie terrible ne cesse de tomber

sur notre ville. On ne peut même pas faire de feu dans les âtres : l'eau coule dans les cheminées. Nous allons tous mourir, ô messieurs !

— Ça va mal, en effet ! dit Monsieur Filet avec intelligence.

3. — Très mal ! Et par-dessus tout, la fille du feu roi nous fait pitié ; la pauvrette ne peut tarir ses pleurs qui augmentent toujours l'inondation.

— Ça va de plus en plus mal, remarqua Filet, avec plus d'intelligence encore.

— O messieurs, chers messieurs, supplia le maire ! Sauvez-nous ! Et connaissez-vous la magnifique récompense promise par la princesse à celui qui arrêtera cette pluie? Elle a promis de l'épouser et de le proclamer roi !

(à suivre)



Mots et expressions. - La stupeur les ***cloua sur place:*** une grande surprise les rendit immobiles. Des gens ***éplorés:*** en pleurs. ***Déluge:*** pluie torrentielle suivie de grandes inondations. ***Tarir:*** sécher.

Questions: 1. Pourquoi le tailleur et son compagnon furent-ils si surpris en entrant dans Patelin ? 2. Depuis quand la pluie tombait-elle ?

4. Monsieur Filet tente sa chance.

1. On conduisit Monsieur Filet et le Comte Epouvantail sous la pluie diluvienne auprès de la fille du feu roi. En voyant Filet, la princesse s'écria :

— Ah, le beau jeune homme !

Le tailleur bondit trois fois très haut et dit :

— Est-il vrai, princesse, que vous épouserez celui qui arrêtera la pluie ?

— Oui, je le jure !

— Et si c'était moi ?

— Je tiendrais ma parole !...

2. Filet cligna de l'œil vers Monsieur le Comte Epouvantail et tous deux partirent. La ville entière pleine d'espoir, les suivit en masse pour assister au grand exploit. Monsieur Filet marchait avec Epouvantail sous un parapluie tout en l'entretenant de choses très graves et confidentielles.

— Epouvantail, mon vieux, comment arrêter cette maudite pluie ?

— Il faut faire du beau temps.

— Eh bien, réfléchissons.

3. Ils réfléchirent trois jours et la pluie tombait sans cesse. Soudain, Filet se frappa le front, sauta de joie, bêla comme une chèvre, et s'écria :

— Je sais d'où provient cette pluie !

— Et d'où vient-elle ?

— Du ciel !

— Eh, grogna Epouvantail, quelle intelligence ! Evidemment elle ne tombe pas de bas en haut !...

4. Oui, dit Filet, mais pourquoi cette pluie tombe-t-elle uniquement sur cette ville et nulle part ailleurs ?



— Parce qu'il fait beau ailleurs.

— Vous êtes idiot, Monsieur le Comte, dit le tailleur, mais dites-moi, depuis quand tombe-t-elle, cette pluie ?

— Depuis le jour où le roi est mort.

5. Bien sûr ! J'ai tout compris ! C'est clair comme le jour : un roi si grand et si puissant fait un trou dans le ciel en quittant la terre !...

C'est par ce trou que la pluie tombe à verse et elle tombera ainsi jusqu'à la fin du monde si on ne le raccommode pas.

Monsieur Epouvantail écarquilla les yeux et dit :

— De ma vie je n'ai vu un tailleur aussi intelligent !

(à suivre)

Mots et expressions. - Des choses ***confidentielles :*** des choses qu'on tient secrètes. ***Ecarquiller*** les yeux : ouvrir tout grands les yeux.

Questions: 1. Que dit la princesse quand elle vit M. Filet et que lui demanda aussitôt le tailleur ? 2. Quelles questions le tailleur pose-t-il à son compagnon ? Les réponses de celui-ci sont-elles bien intelligentes ? 3. D'où provient la pluie d'après M. Filet ?

Exercice: M. Filet vient de trouver la cause du déluge. Cherchez la phrase qui montre son attitude et ses gestes à ce moment et copiez-les.

5. Le tailleur arrête la pluie et devient roi.

1. Tout joyeux, Monsieur Filet et son compagnon se rendirent chez le maire et firent annoncer que Monsieur Filet allait tenir l'engagement pris vis-à-vis de la princesse d'arrêter la pluie.



— Vive Monsieur Filet ! s'écria-t-on de toutes parts.

2. Alors le tailleur fit apporter toutes les échelles qui se trouvaient dans la ville, les fit attacher les unes aux autres et ordonna qu'ainsi mises bout à bout, on les appuyât contre le ciel. Puis il prit mille aiguilles, une bobine de fil de cent lieues et grimpa sur l'immense échelle, tenant le bout de fil dans ses doigts.

En bas, le comte Epouvantail déroula la bobine.

3. Filet grimpa tout en haut, regarda, et que vit-il?

Un trou énorme dans le ciel, aussi grand que la ville entière, le pan de ciel déchiré pendait tout flasque dans l'air et, par l'ouverture, l'eau tombait et tombait à torrents !

4. Il se mit vite au travail et cousit pendant deux jours entiers sans s'inquiéter de ses doigts devenus gourds. Le raccommodage terminé, il repassa le ciel avec son fer, puis, épuisé de fatigue, il redescendit. Une fois en bas, il n'en crut pas ses yeux éblouis : il faisait un temps radieux !

Le comte Epouvantail était presque fou de joie, comme d'ailleurs tous les habitants de la ville.

5. La princesse essuya ses yeux meurtris par les larmes, se jeta au cou de Filet et l'embrassa.



Filet s'en réjouit de tout son cœur. Soudain, il vit s'approcher le maire et les conseillers municipaux portant un sceptre d'or et une couronne magnifique. Ils criaient :

— Vive le roi Filet ! Qu'il épouse notre princesse et règne heureux !

Corneille Makuszinsky.
Comment le tailleur devint roi.
(Conte polonais traduit par Dorothée Zagiel.)
Editions Bourrelier.

Mots expliqués. - ***Flasque*** : mou. Le ***pan*** de ciel : le morceau ou la partie de ciel. Le ***sceptre*** est le bâton de commandement que portent les rois.

Questions : 1. Comment le tailleur fit-il pour monter au ciel ? 2. Que vit-il en haut ? 3. Comment arrêta-t-il la pluie ? 4. Racontez la fin de l'aventure.

Thérèse découvre un monde enchanté

La maman de Thérèse est venue prendre des nouvelles d'une cousine souffrante. Pendant que la maman est au chevet de la malade, une amie conduit la petite fille au jardin. Thérèse n'a jamais vu de jardin; elle a toujours vécu dans un quartier pauvre d'une grande ville.

1. Un délicieux jardin.



1. Trois petites marches descendent vers le jardin. De là, le regard embrasse tout le terrain. Doucement, avec précautions, Thérèse descend les marches ; elle s'arrête à chacune, un peu interdite, comme ces baigneurs qui, à petits pas craintifs, pénètrent dans l'eau de la rivière.

2. L'architecte a su tirer un parti admirable du site : une pelouse ovale suit la pente du terrain jusqu'à cette ligne de grands arbres au bord du petit ruisseau qu'on aperçoit, lumineux et argenté. Sur la pelouse, un gros pommier en fleurs semble un énorme bouquet blanc, prêt à s'envoler. Plus loin, au-delà des murs du jardin, on aperçoit les arbres de la forêt toute proche.

3. Thérèse descend toujours. Tout le jardin à présent est autour d'elle. Elle a oublié sa rue, ses chagrins, sa petite maman, tout ce qui fut l'essentiel de sa vie monotone. Elle est une autre. Un vent léger passe, qui fait frissonner les feuilles des arbres.

Thérèse ne frissonne pas, mais elle boit cette brise à pleins poumons, comme si elle buvait le jardin.

4. Près d'elle, un petit moteur vrombit... Thérèse regarde à droite, puis à gauche, elle ne voit rien. Mais là, tout près, une grosse mouche bourdonne, et cette mouche, aux dimensions surprenantes, trace autour de la petite de larges cercles. C'est un bourdon dont Thérèse ignore le nom, comme elle ignore tout du jardin. Longtemps, elle le suit des yeux dans son vol capricieux à travers la lumière. Etre comme lui, voler dans l'espace, comme on serait joyeuse ! Puis, le bourdon se pose sur les fleurs de pommiers ; de loin il apparaît comme une grosse épingle à tête de couleur piquée dans la floraison blanche, mais à peine posé, il repart.



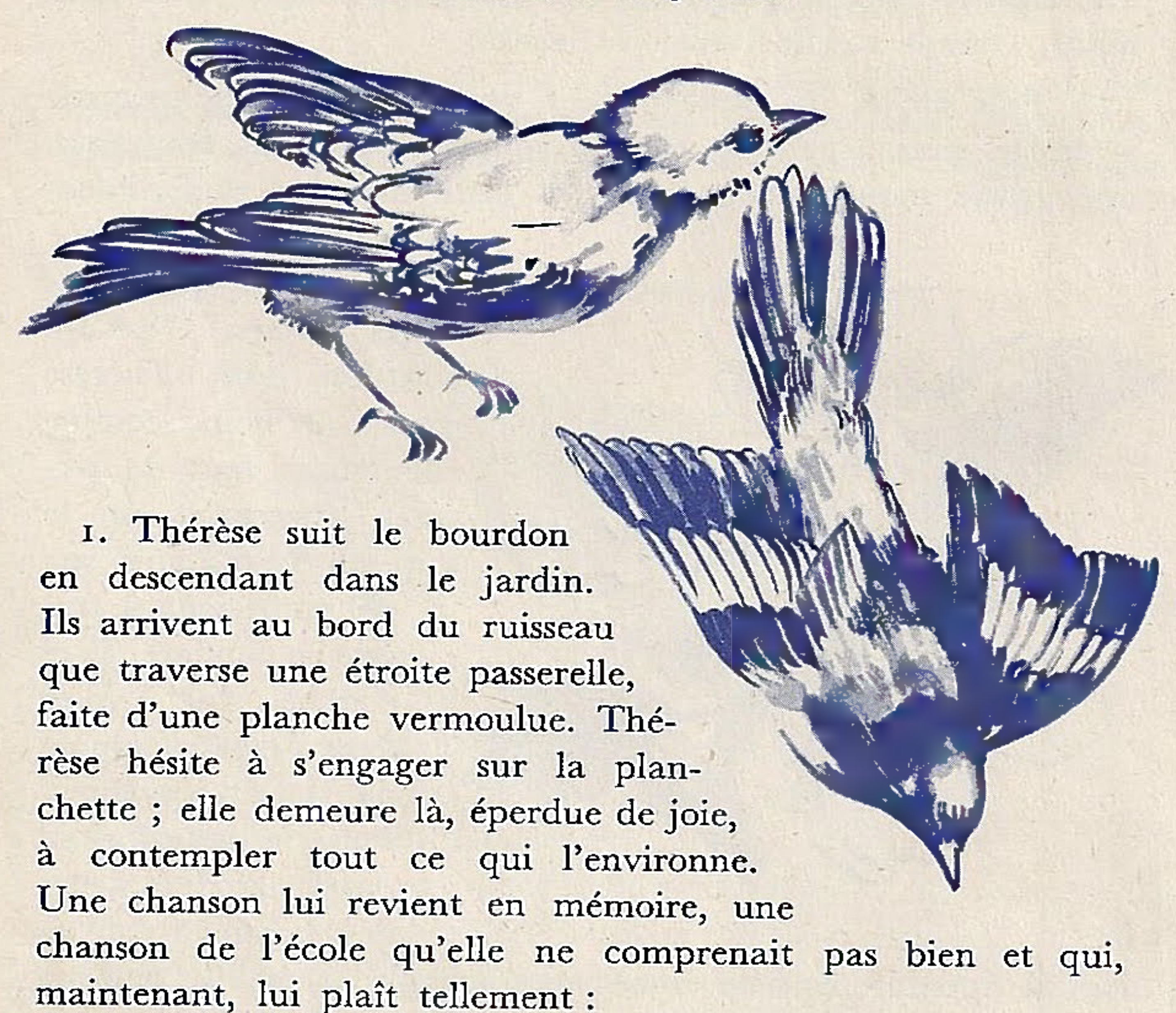
(à suivre)

Mots et expressions. - De là le regard ***embrasse*** tout le terrain, c'est-à-dire que de cet endroit on peut voir tout le jardin. ***Interdite :*** Thérèse est surprise par ce qu'elle voit, elle ne sait que dire. ***Le site :*** le lieu, le terrain. ***La pelouse :*** partie du jardin couverte d'une herbe épaisse et courte. ***Vrombir:*** ronfler fortement en produisant des vibrations.

Questions: 1. Comment Thérèse descend-elle les marches du jardin ? 2. Que voit-on au milieu de la pelouse ? 3. Comment voyez-vous que Thérèse se sent bien dans le jardin ? 4. Est-ce vraiment un petit moteur qui vrombit ?

Exercices écrits: 1. Qu'aperçoit-on au-delà des murs du jardin ? (§ 2) 2. Relevez et copiez une jolie phrase qui vous plaît. 3. Dessin - La pelouse ovale (§ 2).

2. Ah! rester là toujours...



1. Thérèse suit le bourdon en descendant dans le jardin. Ils arrivent au bord du ruisseau que traverse une étroite passerelle, faite d'une planche vermoulue. Thérèse hésite à s'engager sur la planchette ; elle demeure là, éperdue de joie, à contempler tout ce qui l'environne. Une chanson lui revient en mémoire, une chanson de l'école qu'elle ne comprenait pas bien et qui, maintenant, lui plaît tellement :

Suis descendue dans mon jardin,
Gentil coquelicot, mesdames...

2. Les arbustes fleurissent le long du ruisseau. L'eau est aussi transparente qu'une vitre ; on aperçoit dans le lit les cailloux polis comme de belles billes et sur certaines grosses pierres l'eau se précipite et mousse un peu en une écume argentée.

Le rossignol vint sur ma main,
Gentil coquelicot, mesdames...

3. Thérèse, qui n'a jamais vu d'oiseaux en liberté, prend tous les gentils pensionnaires ailés du jardin pour des rossignols. On les entend pépier d'arbre en arbre, puis on les voit s'envoler vers le potager, plus loin que le ruisseau, près du gros cerisier qui sème tous ses pétales entre les plants de salade et, doucement, sagement, prépare les cerises.

4. Tout le jardin est autour de Thérèse, tout le jardin est à elle... Jamais elle ne pourra s'en séparer. La petite fille demeure là sautillant sur un pied, tel un moineau prêt à s'envoler et songeant :

« Ah ! rester là toujours, toujours. »

D'après Alice PIGUET.
Thérèse et le jardin.
Editions Bourrelier.

Mots et expressions. - ***Vermoulu :*** piqué par les vers, peu solide. Le ***potager :*** le jardin qui produit les légumes. ***Contempler:*** admirer.

Questions: 1. Pourquoi Thérèse hésite-t-elle à s'engager sur la planchette ? 2. Quelle chanson lui revient en mémoire ? 3. Pourquoi Thérèse voudrait-elle rester toujours dans ce jardin ?

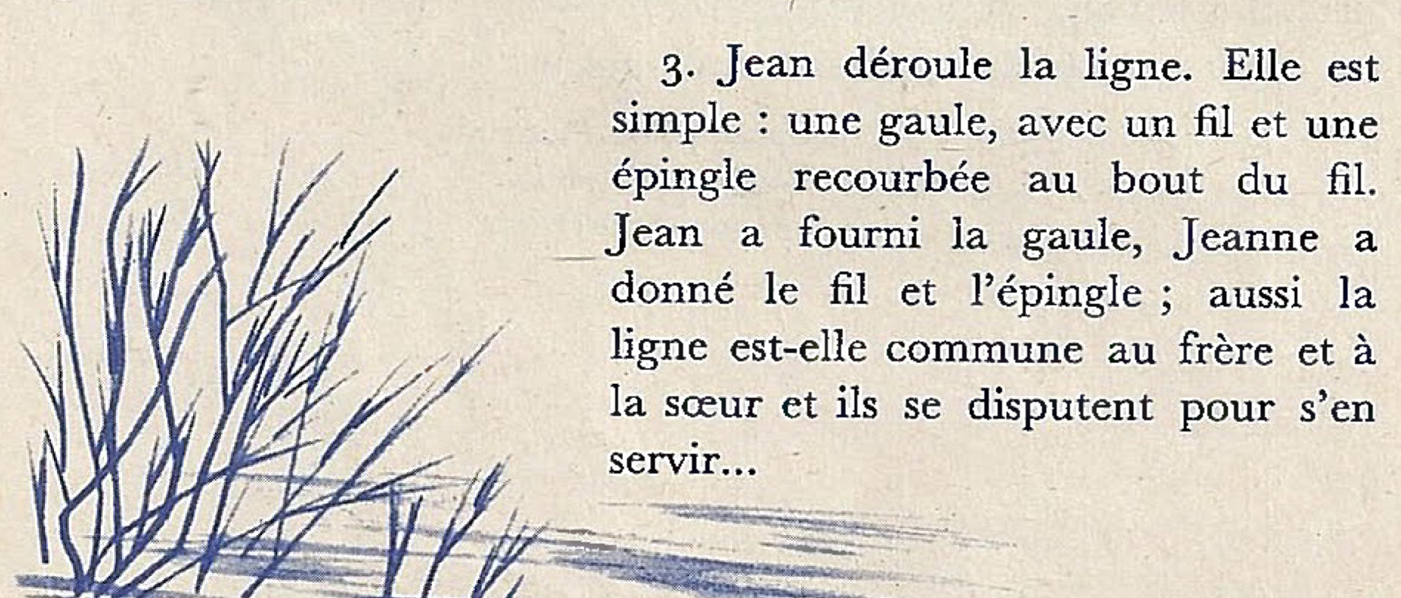
Exercices écrits: 1. Qu'aperçoit-on dans le lit du ruisseau ? (§ 2) 2. Copiez et complétez : Les arbustes . . . le long du . . . L'eau est aussi . . . qu'une . . .

Une partie de pêche

1. Jean s'en est allé de bon matin avec sa sœur Jeanne, une gaule sur l'épaule, un panier sous le bras. L'école est fermée, les écoliers sont en vacances ; c'est pourquoi Jean s'en va tous les jours avec sa sœur Jeanne, une gaule sur l'épaule, un panier sous le bras, le long de la rivière...

2. Jean et Jeanne n'aiment la rivière ni pour les verts feuillages de ses bords, ni pour ses eaux où le soleil se mire. Ils l'aiment pour le poisson qui est dedans. Ils s'arrêtent à l'endroit le plus poissonneux, sous un saule étêté...

3. Jean déroule la ligne. Elle est simple : une gaule, avec un fil et une épingle recourbée au bout du fil. Jean a fourni la gaule, Jeanne a donné le fil et l'épingle ; aussi la ligne est-elle commune au frère et à la sœur et ils se disputent pour s'en servir...



4. Quand ils furent las de pinçons et de gifles, ils convinrent que la ligne passerait alternativement des mains du frère à celles de la sœur après chaque poisson pris.

C'est Jean qui commence... Pour n'avoir pas à céder à sa sœur, il se refuse à prendre le poisson qui s'offre, qui mord à l'hameçon et qui fait plonger le bouchon.

5. Jean est rusé ; Jeanne est patiente. Depuis six heures elle attend. Cette fois pourtant elle semble lasse de sa longue inertie. Elle bâille, s'étire, se couche à l'ombre du saule et ferme

les yeux. Jean l'épie du coin de l'œil et croit qu'elle dort. Le bouchon plonge. Il tire vivement le fil au bout duquel brille un éclair d'argent. Un goujon s'est pris à l'épingle.

— Ah ! c'est à moi, maintenant, s'écrie une voix derrière lui.

Et Jeanne saisit la ligne.

D'après l'ouvrage d'ANATOLE-FRANCE.
Nos enfants.
Autorisé par Calmann-Lévy, Editeurs.



Mots et expressions. - Un saule ***étêté :*** un saule dont les branches ont été coupées au sommet du tronc. ***Alternativement :*** à tour de rôle. Sa longue ***inertie :*** le long moment qu'elle a passé sans pêcher, à ne rien faire. Jean ***l'épie :*** Jean la surveille, la guette.

Questions: 1. Que font Jean et Jeanne chaque matin ? 2. Pourquoi vont-ils au bord de la rivière ? 3. Avec quoi ont-ils fabriqué leur ligne ? 4. Que fait Jean pour garder le plus longtemps possible la ligne ? 5. Comment Jeanne réussit-elle à le surprendre ?

Exercice: Cherchez la phrase qui montre le poisson au bout du fil et copiez-la.

La légende du roitelet

Un petit garçon raconte une histoire d'oiseaux à son ami le garde. « Je ne suis pas sûr qu'elle soit vraie, dit-il, mais elle est jolie... »

1. Un jour, commença Jeannot, tous les oiseaux d'une forêt se réunirent pour choisir leur roi. Ils décidèrent de donner la couronne non pas à celui qui chanterait le mieux, ou à celui qui avait le plus beau plumage, mais à celui qui volerait le plus haut. Le pivert devait être le juge du concours.

Beaucoup de petits oiseaux avaient d'avance renoncé à la lutte. La douce tourterelle, la fauvette, la mésange et bien d'autres, se tenaient sur les buissons, pour voir.

2. Quand le signal fut donné, l'épervier, le vautour, le faucon et l'aigle s'élevèrent dans le ciel.

Leurs ailes, au départ, faisaient un grand bruit.

Bientôt les oiseaux atteignirent les nuages, et on ne les vit plus.

Le premier, le faucon reparut. Il descendit en faisant de grands cercles, vint s'abattre sur une branche et se déclara vaincu. Un instant après, ce fut le tour de l'épervier et du vautour.

3. L'aigle revint longtemps après, ayant volé bien plus haut que les autres. Tous les oiseaux l'entourèrent, et le choisirent comme leur roi.

Mais, à ce moment, un petit oiseau gris sort des plumes de l'aigle.

« Le roi, c'est moi, dit-il. J'ai suivi l'aigle dans sa course, car j'étais monté sur son cou. Je suis donc allé plus haut que lui. N'ai-je pas mérité la couronne ? »

Les oiseaux étaient bien embarrassés.

4. Mais le pivert, qui était sage, trouva le moyen de satisfaire tout le monde.

« Il n'est pas juste, dit-il, que la ruse soit récompensée. Donc, l'aigle restera notre roi. Quant à toi, petit oiseau, tu désires un titre ? Je te donne celui de roitelet. Il rappellera ta malice et suffira, je l'espère, à contenter ta vanité. »



5. Le vieux garde dit à Jeannot :

« Ton histoire est jolie. Et le roitelet est bien nommé. On le voit partout, vif et fier. C'est bien le petit roi des champs et des bois. »

Extrait de K. SEGUIN :
Jeannot et Jeannette.
Librairie Hachette, éditeur.

Mots et expressions. - ***Pivert :*** oiseau à plumage vert et jaune. On écrit aussi picvert. ***Vautour :*** grand et fort oiseau au cou dénudé, aux ailes longues. Le vautour vole et plane très haut, il vit de cadavres d'animaux, il aperçoit de très loin sa proie. ***Faucon :*** oiseau à bec court, crochu, qu'on dressait autrefois pour la chasse. ***Vanité :*** défaut de celui qui veut briller, qui se croit plus intelligent ou plus beau ou plus fort que les autres.

Questions : 1. Que décidèrent un jour les oiseaux ? 2. Quels sont les oiseaux qui renoncent à la lutte ? 3. Comment le faucon descendit-il et que déclara-t-il ? 4. Que dit le petit oiseau gris en sortant des plumes de l'aigle ?

Exercice écrit : Pourquoi le roitelet est-il bien nommé ?

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER TRIMESTRE

DEUXIÈME TRIMESTRE

TROISIÈME TRIMESTRE

Imprimerie Strasbourgeoise ISTRA 15, rue des Juifs, Strasbourg

N° de l'Editeur : 21.543 — Dépôt légal : 2e trimestre 1957

EXTRAIT DU CATALOGUE

E. Prévôt et L. Kubler	**MÉTHODE D'ÉCRITURE** Un Cahier de Minuscules et un Cahier de Majuscules (écriture penchée). Un Tableau mural de 118 × 76 cm, avec baguettes métalliques.
A. Imberty	**MÉTHODE D'ÉCRITURE DROITE** Un Cahier de Minuscules et un Cahier de Majuscules.
M. Beauregard	**MÉTHODE D'ÉCRITURE SCRIPT** Un Cahier de Minuscules et un Cahier de Majuscules. Un Tableau mural de 118 × 71 cm, avec baguettes métalliques.
H. Morgenthaler Mme Isnard	**LE LIVRE QUE J'AIME** Méthode de lecture illustrée en couleurs. Cours Préparatoire.
	LE CAHIER QUE J'AIME Deux cahiers de lecture-écriture allant de pair avec la méthode « Le Livre que j'aime ».
A. Lyonnet	**LE FRANÇAIS PAR LES CHOSES ET PAR LES IMAGES** Leçons de Choses, Vocabulaire, Lecture et Récitation, Initiation à la langue française. Cours Elémentaire (1re et 2e années réunies) livre de l'élève. Cours Elémentaire (1re et 2e années réunies) livre du maître. Cours Elémentaire (1re année). Cours Elémentaire (2e année).
	PREMIER LIVRET DE LANGUE FRANÇAISE Grammaire, Vocabulaire. Cours Elémentaire.
A. Locqueneux, M. Beauregard	**AUTOUR DU MONDE** Livres de lecture courante illustrés en couleurs. Livre rose. Cours Préparatoire et Cours Elémentaire 1re année. Livre vert. Cours Elémentaire 2e année et Cours Moyen 1re année.
R. Sevenans - R. Chaulet	**DOMINIQUE ET SON CHIEN** Livre de lecture courante illustré en couleurs. Fin Cours Préparatoire - Cours Elémentaire (1re année).
A. Adenis - P. Cousteix	**CLAIRS SENTIERS** Pages choisies et lectures suivies. Illustrations en couleurs. Cours Elémentaire 1re année. Cours Elémentaire 2e année.
J. Petit	**LE CAHIER DE CALCUL DES PETITS** Sections enfantines et Cours Préparatoire. Illustrations en couleurs.
H. Morgenthaler	**PAS A PAS DE 1 A 100** Méthode de calcul illustrée en couleurs. Cours Préparatoire.
H. Belot	**NOUVEAUX RÉCITS D'HISTOIRE DE FRANCE** Edition en noir - Edition en couleurs. Cours Elémentaire.
P. Besseige - A. Lyonnet	**PETITE HISTOIRE DE FRANCE** Cours Elémentaire et Cours Moyen 1re année.
H. Gossot - P. Méjean	**J'APPRENDS LA GÉOGRAPHIE** - Cours Elémentaire.
Pierre Jaguelin	**EXERCICES DE CARTOGRAPHIE** France - Union Française. 1re cahier (méthode guidée).
G. Giraudin	**POÉSIE - MÉMOIRE DU MONDE.** Choix de Poésies. Livre premier: Cours Élémentaire et Cours Moyen. Livre deuxième: Classe de F. E. et Cours Complémentaires.

PARIS (7e), 7, rue de Lille  STRASBOURG, 15, rue des Juifs